

LEBLANC Jean
LEBLOND Nil
LEBRUN Hélène
LECLAIR A. Mademoiselle
LECLERC Denise
LEFEBVRE Thérèse
LEGAULT Lucien
LEGAULT Pauline
LEMIEUX Rose-Alma
LEMOYNE Rach  le
LEPAGE Euclide Madame
LÉPINE Georgette
LÉPINE Rolande
LÉPINE Rose-Aimée
LETARTE-VEZEAU Monique
LETENDRE Bernadette
LÉTOURNEAU Armande
LEVASSEUR Rita
LÉVESQUE Fernande
LÉVESQUE Lorraine
LÉVESQUE Paulette
LÉVESQUE Pauline
LINTEAU Gilles
LIPPÉ Joseph Madame
LONGPRÉ Michel
LORD Jules
LUNEAU M.-A.

MAHEUX Marcel
MAHEUX Pierrette
MAILHOT Alice
MARCHAND Henri-Paul
MARCOTTE Jean-Marie
MARCOTTE Monique
MAYER-LETARTE Pauline
MAYRAND Yvan
McGRATH Huguette
MÉNARD Marcel
MÉNARD-CLOUTIER Gemma
MERCIER Guy
MERCIER Michel
MICHAUD Denise
MICHAUD Monique
MILOT M.-H.
MONGRAIN Carmen
MONGRAIN Jacqueline
MONGRAIN Réjeanne
MORAIS Aline
MOREAU Solange
MOREL Monique
MORIN Hélène
MORIN Huguette
MORIN Jean-Denis
MORIN Nicole
MORIN Thérèse
MORISSETTE Annette
MORISSETTE Caroline
MORISSETTE Mireille
MORISSETTE Rollande
MORISSETTE Rose-  va
MORISSETTE Simone
MORISSETTE-AUB   Jeannine
MORNEAU Rita

N  RON-DELISLE Juliette
NO  L Solange
NOLET Diane
NOLET Henriette
NORMAND Gino

OUELLET Pauline
OUELLET-MICHAUD Gisèle

PAQUETTE Marielle
PAQUIN Éliane
PAQUIN Germaine
PAQUIN Jeannette
PAQUIN-SÉVIGNY Gilberte
PARENT Danièle
PARENT Johanne
PARENT Liliane
PARENT Lise
PARENT Roberte
PELLETIER   milia
PÉPIN Célestine
PÉPIN Mireille
PÉPIN Rita
PERREAULT Marie-France
PERREAULT Paul
PINARD René
PICARD Vital
PLANTE Christiane
PLANTE Renée
PLANTE Robert
PLOURDE Jeannine
PLOURDE Michel
PLOURDE D.
POIRIER-POULIN Lisette
POMERLEAU Jean-Claude
POTVIN Fernand
POUDRIER Ginette
POUDRIER Suzanne
POULIN Jean-Marie
PRINCE Onil
PRONOVOST Alice
PROULX Andréa
PROULX Danièle
PROULX Jacqueline
PROVENCHER Jean-Guy

RABY Iren  e
RANCOURT Daniel
RANCOURT Michel
RAYMOND Georgette
RÉMILLARD Ga  tan
RHEAULT Jacqueline
RICHARD Gisèle
RIOUX Marguerite
RIVEST Michel
ROBERGE Paulette
ROBERGE Suzette
ROBITAILLE Jocelyne
ROULEAU Yves
ROULEAU-LESSARD Madeleine
ROUSSEAU Suzanne
ROY Benoît
RUELLE Marcelle
R.R.S.S. Élisabeth-de-France

R.R.S.S. Joseph-Hermann
R.R.S.S. Louis-de-France
R.R.S.S. Louis-Joseph
R.R.S.S. Pauline
R.R.S.S. Sainte-Aline-du-S.C.

ST-AMAND Denise
ST-AMAND Murielle
ST-AMAND-MARTEL Jeanne-d'Arc
ST-AMANT Louiselle
ST-ARNAULT Claude
ST-ONGE A. Mademoiselle
SÉNÉCHAL Denise
SIMARD Camille
Soeur Alexandre-du-Saint-Coeur
Soeur Alfred-Marie
Soeur Aline Laroche
Soeur Aline-Marie
Soeur Alphonse-de-l'Eucharistie
Soeur Clémence Laroche
Soeur Denise-Marie
Soeur Dominique
Soeur Gemma-de-Jésus
Soeur Gemma-de-Marie
Soeur Gérard-de-la-Trinité
Soeur Germaine-de-l'Assomption
Soeur Jean-de-Béthanie
Soeur Jeanne-de-Jésus
Soeur Jeanne-du-Divin-Coeur
Soeur Jeanne-du-Rosaire
Soeur Jeanne-Thérèse
Soeur Jeannine Rémillard
Soeur Lucienne Viger
Soeur Marc-André
Soeur Marcel-André
Soeur Madeleine Bergeron
Soeur Madeleine-de-Sion
Soeur Marguerite-de-Joseph
Soeur Marguerite-de-la-Visitation
Soeur Marguerite-de-S.J.
Soeur Marie Amabilis
Soeur Marie-Lucienne
Soeur Marielle-de-Jésus
Soeur Marielle Veillette
Soeur Monique-de-la-Trinité
Soeur Pauline-des-Buissonnets
Soeur Rita Marcoux
Soeur Rose-de-Notre-Dame
Soeur Solange-de-Jésus
Soeur Stella-de-l'Immaculée
Soeur Thérèse-Martin
Soeur Yolande-Marguerite
Soeur St-Armel
Soeur St-Bertrand
Soeur St-Émile
Soeur St-Hortensius
Soeur St-Jean-de-Jésus
Soeur St-Jean-E.
Soeur St-Roland

Soeur St-Samuel
Soeur St-Stanislas
Soeur Ste-Alice-du-Sacré-Coeur
Soeur Ste-Aimée
Soeur Ste-Anne-de-la-Présentation
Soeur Ste-Bibiane-de-Rome
Soeur Ste-Fabiola
Soeur Ste-Foi
Soeur Ste-Louise
Soeur Ste-Noëlla
Soeur Ste-Pélagie
Soeur Ste-Thérèse-de-l'Esprit-Saint
Soeur Ste-Victoria
Soeurs (rév.) de l'Assomption

THÉBERGE Alice
THÉBERGE Anne-Marie
THÉBERGE Laurianne
THÉRIault Pierrette
THIBODEAU Anne
THIBODEAU Gérard
THOUIN Irène
THOUIN Jean-Marc
TOURIGNY Lucilda
TREMBLAY Anne
TREMBLAY Hermine
TREMBLAY Monique
TREMBLAY Nicole
TREMBLAY Patricia
TRÉPANIÉ Aurore
TRÉPANIÉ Marie-Blanche
TRÉPANIÉ Yvonne
TRUDEL Aldée
TRUDEL Bernadette
TRUDEL Jean-Guy
TURBIDE Rose-Aline
TURGEON Adrienne

VALCOURT Denise
VERREault Élise
VERREault Rita
VERRET Michèle
VEZEAU Jacques

WAFER Sylvie

PAVILLON TREMBLAY DE MACAMIC
Évelyne Brochu-Côté
Directrice
Année 1991-1992

ÉCOLE LE SÉJOUR DE MACAMIC
Fernand Lafleur
Directeur
Année 1991-1992

* La 1^{re} institutrice

L'ÉDUCATION A MACAMIC

Empruntons ensemble le chemin du souvenir et feuilletons les documents que nous ont laissés nos prédécesseurs.

Ainsi, dans le livre des procès-verbaux, nous pouvons lire ceci:

"La municipalité scolaire Royal-Roussillon, comprenant tout le canton Royal-Roussillon et les rangs IX et X du canton Poularies, dans le comté de Temiscamingue, a été érigée par un arrêté du lieutenant-gouverneur en conseil en date du 27 octobre de l'année mil neuf cent quinze, sur une requête signée par la majorité des propriétaires de biens fonds, adressée à l'Honorable Surintendant de l'Instruction Publique M. Paul Boucher de la Bûche par Antonio Bourbeau au mois d'août de la même année".

*J.B. Boisclair, président
Antonio Bourbeau, secrétaire-trésorier"*

A la réunion du 19 décembre 1915 tenue à Makamik, nous lisons:

"Sur proposition de M. Félix Dumas, il est résolu que M. J.B. Boisclair soit autorisé à engager une institutrice au prix de vingt piastres par mois pour la fin du terme scolaire courant".

Cette première institutrice sera madame Léda Dumas. A la réunion du 3 mars 1918, nous assistons à de nouveaux engagements:

"Proposé par Jerry Desrosiers et secondé par Denis Brêre que les Soeurs de l'Assomption de la Ste Vierge de Nicolet soient engagées pour enseigner la classe à l'école du village de Makamik, une supérieure et deux soeurs enseignantes. La Révérende Soeur Supérieure recevra 325 \$ de salaire par année et les deux autres 200 \$ chacune et cela suivant les termes et conditions de leur contrat et règles de leur communauté soumise dans leur lettre et contrat du 18 février 1918".

Evidemment, il fallait aussi construire des écoles. A la réunion du 24 mars 1918, nous lisons ceci:

"Proposé par M. Joseph Clément et secondé par M. Joseph Briere que monsieur le secrétaire trésorier de la dite municipalité scolaire soit autorisé à donner aux contribuables de la dite municipalité un avis public les informant qu'à la session des dits commissaires d'écoles qui sera tenue le 8 avril prochain une résolution sera prise en considération et adoptée pour les fins suivantes, savoir:"

Autoriser les dits commissaires à emprunter une somme de cinq mille piastres remboursable dans 40 ans avec intérêt au taux de 6 1/2 %, payable semi-annuellement, la dite somme de 5000 \$ devra être employée pour payer le coût de la construction d'une maison d'école dans le village de Makymik; pour construire une nouvelle école dans le rang 1 Canton Royal-Roussillon et le rang X du canton Poularies et en construire une autre dans le rang 11-111 du canton Royal-Roussillon du côté ouest.

Le 31 août 1919, les commissaires procèdent à la division du territoire de la municipalité:

"Proposé par J.A. Bolduc, secondé par J.A. Clément, qu'il soit résolu que le territoire de cette municipalité soit divisé en arrondissements scolaires comme suit:"

- Rang IX de Poularies en trois arrondissements, numéros 1, 2 et 3, du lot #1 au lot #16, du lot #17 au lot #32 et du lot #33 au lot #48;
- Rang X de Poularies et Rang 1 de Royal-Roussillon en trois arrondissements, numéros 4, 5 et 6, du lot #1 au lot #16, du lot #17 au lot #32 et du lot #33 au lot #48;
- Rangs 11 et 111 Royal-Roussillon en trois arrondissements, numéros 7, 8 et 9, du lot #1 au lot #16, du lot #17 au lot #32 et du lot #33 au lot #49;
- Rang 1V et V en deux arrondissements, numéros 10 et 11, dont l'un à l'est du Lac Makymik et l'autre à l'ouest;
- Rang VI et VII en deux arrondissements, numéros 12 et 13, un à l'est et l'autre à l'ouest du Lac Makymik;
- Rang VIII et IX en deux arrondissements, numéros 14 et 15, un à l'est et l'autre à l'ouest du lac;
- Rang X en trois arrondissements, numéros 16, 17 et 18, du lot #1 au lot #21, du lot #22 au lot #42 et du lot #43 au lot #62.

À la réunion du 2 février 1936, ce sont des considérations d'ordre médical qui retiennent l'attention des commissaires:

"Proposé par le commissaire Freddy Lambert que le secrétaire-trésorier soit autorisé d'aviser les Rkv. Soeurs de l'Ass. S.V. art. no 1 de refuser les enfants qui n'ont pas été vaccinés, ou qui ont été vaccinés mais sans succès, ou vaccinés depuis plus de sept ans."

Le 8 avril 1936, l'inspecteur d'écoles A. Alain fait, dans son rapport, quelques remarques intéressantes:

"Les petits gars du couvent seront toujours un obstacle au progrès normal des élèves du village d'une façon générale. Ils sont comme les autres garçons, surtout turbulents, impatients de secouer le joug de l'autorité de l'institutrice à partir principalement de onze, douze ans. Pour remédier aux inconvénients qu'offre l'instruction donnée aux garçons par une institutrice il faut revenir à la classe confiée à un bon maître."

Dans son rapport du 17 novembre 1945, l'inspecteur d'écoles, monsieur Maurice Gosselin, nous dit:

"La loi d'assistance scolaire semble assez bien observée dans votre municipalité, toutefois, l'école no 5 enregistre de nombreuses absences. Il serait peut-être bon de faire remarquer aux parents négligents qu'ils sont exposés à perdre leurs allocations familiales du fait qu'ils n'avaient pas leurs enfants à l'école."

À la réunion du 1^{er} juin 1953, la commission scolaire fait un pas vers l'avenir:

"Attendu que la commission scolaire a l'intention de faire entrer l'électricité dans toutes les écoles de la municipalité..."

Il y avait parfois des moments où les commissaires devaient faire face à l'imprévu; ainsi, à la réunion du 21 octobre 1960, lit-on ce qui suit:

"Cette assemblée spéciale a été convoquée par M. Philippe Lévesque, président, pour discuter et approuver tous les moyens nécessaires à prendre concernant l'incendie qui a détruit de fond en comble l'école no 10 en date du 20 octobre 1960 et de prendre les dispositions nécessaires pour recommencer l'école le plus tôt possible".

Et parfois des moments moins pressants comme en fait foi cette résolution du 5 avril

1961:

"Il est proposé par monsieur Fabien Hamel qu'une demande soit faite à monsieur le curé de la paroisse pour que l'exercice du catéchisme en vue de la communion solennelle soit retardé à la saison estivale afin de ne pas nuire aux enfants qui participeront aux examens de 7^{me} année pour l'obtention d'un certificat".

Enfinement, nous pouvons dire que dès les débuts de leur installation à Macamic, les gens se sont occupés à se doter de l'organisation nécessaire de façon à assumer l'éducation de leurs enfants. Ce ne fut sûrement pas facile puisqu'ils devaient partir à zéro, sans écoles, sans enseignants. Cependant, cette tâche, ils l'ont assumée pleinement, permettant ainsi l'épanouissement intellectuel de leurs descendants.

*A ces pionniers de la première heure et à tous ceux qui, par la suite, ont su continuer dans la même voie, **bravo!***



LES SOEURS DE L'ASSOMPTION À MACAMIC 1918 - 1976

Le 17 septembre 1918, c'est l'arrivée des cinq premières religieuses : soeur Saint-Stanislas, supérieure, soeur Sainte-Aimée, soeur Saint-Roland, soeur Saint Hortensius et soeur Marie-Lucienne. Vaillamment, elles se mettent à l'oeuvre pour compléter l'aménagement des locaux avec l'aide de voisins bienveillants. Le 9 octobre, c'est l'ouverture de l'année scolaire. Mais le 11, il faut déjà fermer à cause des risques de contagion de la grippe espagnole.

Comme la population écolière s'accroît rapidement, pendant l'été 1919, on effectue un agrandissement de l'école. De plus, monsieur l'Abbé Georges Fèvre prend la direction d'une classe privée pour les garçons les plus avancés. Dès l'année suivante, l'école est trop petite : six classes pour 250 enfants. En octobre 1922, l'ouverture d'une école pour les garçons permettra de bénéficier d'un peu plus d'espace.

Dès les débuts, les religieuses ont offert l'enseignement du piano en cours privés. Chaque année, la fête de sainte Cécile et celle de monsieur le curé donnent l'occasion de présenter des activités culturelles (des récitals et des pièces de théâtre). En 1921, c'est la première réception des Enfants de Marie et des Anges gardiens.

En janvier 1924, débutent les cours pratiques d'enseignement ménager. En 1941, ce sera l'inauguration de l'École ménagère moyenne. Ce nouveau cours approuvé par le Département de l'Instruction publique se divise en deux sections : la section régulière pour les élèves de 8^e et de 9^e années qui peuvent ajouter aux matières scolaires une spécialisation en couture, tricot, tissage, tenue de maison, art culinaire. La section familiale s'adresse à celles qui désirent s'adonner plutôt aux travaux manuels. Elle comporte tout de même une formation de base : français, religion, comptabilité.

En 1943, l'extérieur de l'école est recouvert de papier-brique. En 1947, le cours secondaire se prolonge jusqu'en 10^e année. Le 1^{er} octobre 1949, l'école Tremblay, qui avait été construite pour les garçons en 1946, devient l'école des filles. Une annexe loge les religieuses et les pensionnaires. Le vieux couvent en bas de la côte fait place à une nouvelle construction, l'école Saint-Jean qui reçoit les garçons sous la direction des Frères du Sacré-Coeur.

En 1954, l'école Tremblay compte 179 élèves dont vingt pensionnaires; 29 filles suivent les cours de l'École ménagère moyenne. Le personnel comprend dix religieuses et trois institutrices laïques. Une 11^e année est ajoutée au cours secondaire. En 1957, c'est la fermeture du pensionnat et la suppression de la section familiale. Une fois de plus, l'école est trop petite, les petites filles de la 1^{re} à la 4^e années vont en classe à l'école Saint-Jean.

L'année 1961 marque le début des grandes transformations dans l'éducation. La centralisation des écoles nécessite la construction de nouveaux locaux. Le 8 septembre 1962, élèves et professeurs ont la joie de disposer d'une attrayante construction qui comporte douze salles de classe, des bureaux, une grande salle et deux salles au sous-sol. Des filles de Taschereau, d'Authier et d'Authier-Nord viennent faire la 10^e et la 11^e à Macamic. C'est aussi la fermeture de l'École ménagère moyenne.

Le 14 décembre 1962, à l'occasion de l'inauguration officielle de la nouvelle école, soeur Joseph-du-Divin-Coeur, directrice, est décorée du Mérite scolaire par monsieur Paul-Édouard Lavoie, inspecteur régional des écoles. soeur Sainte-Noëlla, professeur de musique, dirige à cette occasion un programme de chant exécuté par les élèves de niveau secondaire.

Le 7 mars 1965, une autre directrice de l'école Tremblay, soeur Sainte-Fabiola (Fabiola Jolette), sera aussi décorée pour 34 années de service en éducation. Au mois de mai de cette même année, deux jeunes musiciennes de Macamic, Denise Girard et Louise Lambert, remportent des trophées lors du festival de musique à Rouyn-Noranda.



Soeur Joseph-du-Divin-Coeur, directrice, est décorée du mérite scolaire par monsieur Paul-Édouard, inspecteur régional des écoles.

En septembre 1967, c'est l'ouverture de la Cité étudiante Polyno de La Sarre. Tous les élèves de 10^e et 11^e de la région y sont inscrits. Les filles de 8^e et 9^e de Macamic fréquenteront désormais l'école Saint-Jean. Tous les enfants du cours primaire sont regroupés à l'école Tremblay. C'est aussi l'ouverture de la classe maternelle.

Selon leur spécialisation, les six religieuses de Macamic se déplacent vers les diverses écoles. En 1968, elles délaissent la robe noire et adoptent le costume contemporain. Elles s'initient à l'art de la conduite automobile afin de pouvoir plus facilement se rendre au travail.

La Commission scolaire Bellefeuille, fondée en 1969, a besoin de locaux et aménage dans une partie de la résidence des religieuses. En 1973, soeur Bernadette Saint-Jean démissionne du poste de directrice qu'elle a occupé pendant neuf ans.

Soeur Bernadette demeure cependant à Macamic et s'occupe de l'animation pastorale. L'équipe des religieuses comprend deux autres personnes : soeur Marielle Veillette enseigne à l'école Saint-Jean et soeur Mariette Pronovost est professeur de musique en studio privé. En 1976, la maladie oblige soeur Mariette à cesser son enseignement. Les autorités de la congrégation décident, non sans regret, de fermer la maison, après 42 ans de présence.

Au cours de toutes ces années, les religieuses ont été heureuses de collaborer à l'éducation de la population de Macamic. La bonne volonté des élèves, les beaux succès souvent remportés ont fait oublier les heures d'épreuves. Des filles de Macamic ont aussi voulu partager la vie et la mission de leurs éducatrices : les soeurs Alice Bédard, Jeanne et Marthe Dumont, Germaine Paquin, Marie-Rose Boisclair sont toujours en service dans la congrégation.

Rita Marcoux, S.A.S.V. - archiviste

Amos, 5 septembre 1991



En arrière de gauche à droite: soeur Calixte-du-Sauveur, soeur Bibiane-de-Rome, soeur Marie-Georgette. En avant de gauche à droite: soeur Marc-André, soeur Denise-Marie, soeur Saint-Émile.

LES RECONNAISSEZ-VOUS?

Élèves de piano en 1948



UNE POLYVALENTE À MACAMIC

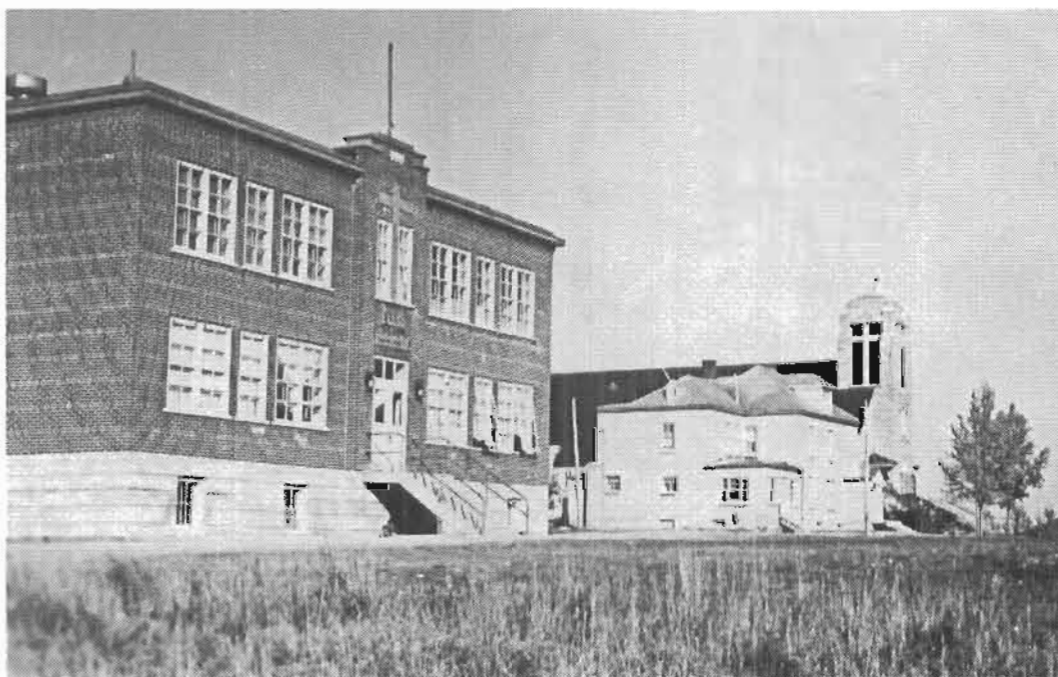
1975 - SAVIEZ-VOUS que la nouvelle école secondaire de Macamic qui ouvrira ses portes en septembre prochain s'appellera LE SÉJOUR?

Le nom de l'école Le Séjour a été suggéré par Johanne Bédard, une élève de 2^e secondaire. La Commission scolaire lui a fait un don de 50,00\$ pour sa participation au concours.

Une cérémonie marquait le début des travaux pour la construction d'une polyvalente à Macamic, vendredi (octobre 1973). Après la levée de la première pelletée de terre, un cocktail, offert par Beaudoin Construction et un souper, offert par la Ville de Macamic, réunissaient les principaux dirigeants de la Régionale Lalonde, les autorités de la Ville de Macamic et quelques invités spéciaux.

Le cocktail et le souper ont été servis au Restaurant RAYMOND de Macamic, propriété de monsieur Gaston Lemay.

(Tiré d'un article de journal - octobre 1973).



École Tremblay en 1949

École Tremblay en 1962



Le 1^{er} congrès de nos institutrices à Macamic, le 16 septembre 1937



HOMMAGE AUX GENS D'ICI

Pionniers, venus de lointaines contrées
Le coeur vibrant, audacieux et déterminés
Pour coloniser, ils apportent en bagages
Énergie, amour, vaillance et courage.

L'immensité abitibienne les invite.
Cette terre, les pionniers la défrichent.
Épinettes et mouches noires demeurent leurs soucis.
Malgré tous les grands défis, les souches rient.

Leur foi profonde les pousse vers le Christ.
Une coquette église, pour Lui, ils bâtissent
Afin que chacun et chacune puissent adorer, prier,
Communier, se regrouper et fraterniser.

Les aulnes et les bouleaux se croyaient les plus forts;
Les hommes ont prouvé qu'ils avaient tort.
Ces pionniers tenaces et décidés
Transformeront ces forêts en une grande cité.

Des écoles rudimentaires, ils construisent
Pour le bien des enfants qu'ils instruisent
Des prêtres, des religieuses les façonnent,
De valeureux et valeureuses artisans et artisanes ils forment.

L'orée des bois recule; par la suite,
De nombreuses routes sont construites.
L'espoir des pionniers se modifie et grandit
Devant l'énorme travail accompli.

La relève a semé et récolté
Elle est fière d'ici demeurer.
Elle loue les anciens pour leur boulot
Et chaleureusement remercie ses héros.

Quel bel âge, 75 ans, c'est jeune aujourd'hui.
À Macamic, tout nous enchante et nous convie.
La population, à pas pressés, file de l'avant
Et va allègrement vers ses cent ans.

Viens voir la belle histoire de Macamic,
Viens voir, son lac magnifique;
Viens voir, cette ville florissante qui s'agrandit.
Viens voir, les Macamicois et Macamicoises qui lui donnent vie.

Marie-Paule Bruneau-Alain

LES FAMILLES

Hommage à:

nos valeureux pionniers
notre clergé
nos religieux et religieuses
nos enseignants
nos édiles municipaux
nos gouvernants
nos médecins
nos figures dominantes
nos jeunes
nos bénévoles

Bonheur et prospérité à ceux qui vivront
et écriront l'histoire de son centenaire

HOMMAGE À NOS PIONNIERS DE 1914

Alain
Beauchemin
Beaudoin
Bellemarre
Bergeron
Blanchette
Boisclair
Bouchard
Brière
Bruneau
Champagne

Chartré
Côté
Cyr
Deschênes
Desforges
De Granpré
Desrosiers
Dumas
Dupuis
Fradette

Labbé
Lambert
Neveu
Pelletier
Plante
Poirier
Provencher
Ruel
Therrien
Vigneault

1917 - 1967 Reconnaissance de la Commission du cinquantenaire de Macamic

- EN 1916 -

- **PREMIER REGISTRE** donné par le greffier J.-D. Pellerin de Ville-Marie au curé J.-Z. Ménard de la mission de Makamik;

- **PREMIER BAPTÊME ENREGISTRÉ** : J.-H. Ovila Provencher, fils de Ludger Provencher et d'Alvina Houle, né le 23 juillet 1916;

- **PREMIER MARIAGE** : Gédéon Pronovost, fils d'Élie Pronovost et de Marie-Rose-Anna Deschesnes, fille d'Antonio Deschesnes, le 28 août 1916;

- **PREMIÈRE SÉPULTURE** : le 18 octobre 1916. Marie-Anne, Marguerite, Béatrice Turgeon, fille d'Alfred Turgeon et de Joséphine Bissonnette.

LES DIX PREMIERS BAPTISÉS DE MACAMIC

Caron-Parent	Yvette	1917-10-03
Plourde	Rolland	1910-10-01
Champagne	Gérard	1919-03-16
Babineau-Aumont	Simone	1919-03-04
Hélie	Paul-Émile	1919-09-14
Boisclair	Roger	1919-01-12
Lambert-Dessureault	Monique	1919-12-10
Alain	Raymond	1920-04-12
Hélie	Bruno	1920-11-01
Lépine-Carufel	Rose-Hélène	1920-11-09

Extrait du Registre des baptêmes, mariages et sépultures
de la paroisse Saint-Jean l'Évangéliste de Macamic, pour l'année mil neuf
cent dix-huit

B- 44
POITRAS
Joseph, Wilfrid
Jean-Marie

Le dix-neuvième jour de septembre mil
neuf cent dix-huit, nous soussigné prêtre
curé, avons baptisé Joseph, Jean-Marie, Wil-
frid, né le cinq du légitime mariage de
Joseph Elzeor Poitras et de Aurore Paquet de
cette paroisse. Le parrain: Joseph Zamilda
Tremblay et la marraine: Christiana Caron
qui aussi que le père n'ont pu signer cet
acte avec nous.

J. Zamilda Tremblay ptre

ANNOTATION: Confirmé à Macamic le 28 septembre 1924
à épousé Marie-Thérèse Alice Michaud aux S.S. Martyrs
de Québec le 29 juillet 1944

Nous, soussigné, curé de la Paroisse Saint-Jean l'Évangéliste de Macamic,
certifions que l'EXTRAIT ci-dessus est conforme à l'original conservé dans
nos archives. Donné à Macamic, ce dix-neuvième jour de mil neuf cent
quatre-vingt-onze

Réal Walde ptre

Paroisse Saint-Jean de Macamic,
C. P. 272, Macamic, Qué. J0Z 2S0
tél. 782-4633

DOYENNE DE MACAMIC CENTENAIRE 1991

Je suis née à Saint-Séverin, comté de Lavolette, le 28 septembre 1891. J'ai pris pour époux monsieur Léoville Bordeleau, le 22 avril 1912, à Saint-Séverin.

De cette union sont nés seize enfants dont onze sont vivants et qui font la joie et l'orgueil de cette énergique famille: Paul-Émile, Espérance, Simone, Benoît et Edmond (jumeaux), Germaine, Gérard, Gabriel, Laurianne (décédée), Lorenzo, Rollande.

Mon mari était menuisier et bûcheron et comme il n'avait plus de travail par ici, il est parti pour l'Abitibi-Témiscamingue. Arrivé à Guérin, il se trouve du travail, ce qui m'amène à prendre le train avec mes sept enfants pour aller le rejoindre; c'était en 1922. Nous y sommes demeurés quatre ans et en 1926, nous déménageons à La Sarre. Il y avait beaucoup de constructions ainsi que des chantiers où mon mari travaillait pour faire vivre la famille.

En 1929, nous avons quitté La Sarre pour aller demeurer à Macamic, Abitibi, sur une terre de bois pour y faire des chantiers; je suivais mon mari avec toute la famille pour y passer l'hiver et l'été, je m'occupais à préparer un grand jardin; je devais aussi faire ma couture pour habiller mes enfants.

En 1973, mon mari est décédé au sanatorium Saint-Jean de Macamic. Après son départ, je suis allée habiter chez ma fille Laurianne Labbé pendant quatre ans et ensuite je suis demeurée huit ans chez une autre de mes filles, Germaine et depuis six ans, je demeure au Centre d'accueil du Centre hospitalier Saint-Jean de Macamic.

Le 28 septembre 1986, mes dix enfants vivants ont organisé une fête à l'occasion de mon 95^e anniversaire de naissance en présence de mes 48 petits-enfants, 70 arrière-petits-enfants et trois arrière-arrière-petits-enfants, la cinquième génération; mes deux soeurs de Montréal, Alice Brousseau et Blanche Ayotte étaient de la fête, j'ai aussi une autre soeur, Léontine Bordeleau de Grand-Mère, qui était absente. Ce fut une vraie belle fête que je n'oublierai pas.

Je suis toujours au Centre hospitalier Saint-Jean, mes enfants sont proches et ils viennent me visiter régulièrement.

Je terminerai en disant que ce qui a caractérisé la plupart de ces familles de pionniers, c'est le courage et la ténacité.

Malgré mon âge, j'ai trouvé la vie courte.



À la cafétéria du Centre hospitalier Saint-Jean, le 8 septembre 1986 à l'occasion du 95^e anniversaire de naissance de madame Méléda Bordeleau

Méléda Bordeleau

(Madame Bordeleau est décédée le 24 mai 1991)

HOMMAGE À UN PIONNIER DE MACAMIC

Monsieur Elphège Boisclair

Dès 1913, avant même que la ligne du chemin de fer n'ait atteint l'Abitibi, monsieur Elphège Boisclair visitait la région. L'année suivante, il s'installait en compagnie d'une dizaine de défricheurs dans la région de Macamic.

Voici quelques épisodes de la vie de l'un de nos pionniers fondateurs dont le nom restera attaché au développement économique et social de Macamic. Il s'agit de monsieur Elphège Boisclair, décédé à l'hôpital Hôtel-Dieu de Montréal, le 19 mai 1976, à l'âge de 80 ans.

Né le 21 novembre 1896, à Princeville, comté d'Arthabaska, il fit ses études primaires à l'école paroissiale et plus tard, il fréquenta le collège de Victoriaville où il obtint un diplôme du cours commercial. Il occupa ses loisirs à l'étude du piano et du trombone.

En 1913, il visite la région de l'Abitibi avec son père, monsieur Louis-Napoléon Boisclair. Dès le mois de mai 1914, il y revient avec son père et une équipe de dix défricheurs : messieurs Omer Boisclair, David Ruel, Donat Therrien, Jerry Desrosiers, Henri Plante, Wilfrid Pelletier, Henri Fredette, Désiré Lambert, Évariste et Adolphe Boisclair. Ces hommes ont été charmés par le site puisque tous, à l'exception de monsieur Ruel, se sont installés à Macamic par la suite.

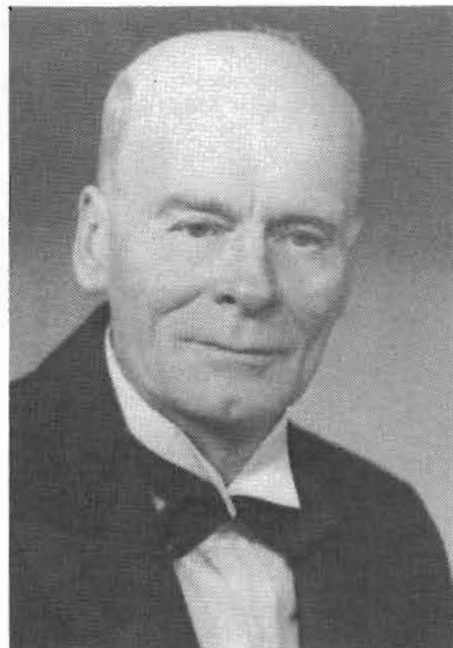
En 1915, Elphège et Louis-Napoléon Boisclair, aidés de leur équipe, bâtissent la première scierie sur le bord du lac Macamic qui se nomme alors Molesworth. C'est là que se situera par la suite la Scierie Macamic (Fédération). Ils mettront sur pied la compagnie Makamik Saw Mill Co Ltd qui fournira le bois nécessaire aux nouvelles constructions qui surgiront en grand nombre.

En 1916, ils y installent une planerie attenant à la scierie et un écorceur. Ces usines seront en activité durant les années 1915-1917, mais seront rasées par les flammes durant la nuit du 22 mars 1918. À l'automne de la même année, un autre moulin, beaucoup plus considérable, est construit au même endroit. Malheureusement, après quelques jours d'opération, ce moulin dut cesser ses activités à cause de la terrible grippe espagnole qui faucha environ 80 personnes, sans compter les 90% de la population gravement atteints de maladie. Par la suite, ce moulin a été vendu à E.-W. Toben, ancien président de la pulperie de Bromptonville. Après la vente, il racheta un moulin à Hatherley qui se situait à environ trois milles à l'ouest de Macamic, le long du chemin de fer.

Le 19 octobre 1914, monsieur L.-P. Pelletier, ministre des Postes, décide de l'ouverture d'un bureau de poste à Macamic. Monsieur Elphège Boisclair en deviendra le premier maître de poste bénévole.

Vers 1915, il défriche un emplacement sur le lot 16 du 2^e Rang où il construit un camp en bois rond et, en 1917, il y aménage toutes ses propriétés. En 1919, il se maria à Alice Boisclair qui éleva dix enfants, tous vivants encore aujourd'hui.

Au cours des années 1920, monsieur Boisclair et sa famille construisent dans le 2^e Rang de Macamic, une autre scierie qui demeure en opération jusqu'en 1945. Aidé de sa femme et de ses nombreux enfants, monsieur Boisclair fut cultivateur jusqu'en 1960. Aujourd'hui, c'est son fils Victor et sa famille qui continuent le travail de la terre.



Monsieur Boisclair fut également commerçant de bois et de fer. Malgré toutes ces occupations, il trouva néanmoins le temps de faire partie de plusieurs organismes : il fut fondateur de la fanfare de Macamic, membre de la chorale, des Chevaliers de Colomb et de la Chambre de Commerce, président et secrétaire de l'U.C.C., directeur de la Coopérative de l'électricité de Macamic, Languedoc et Authier, président des producteurs de lait, maire de la campagne de Macamic et membre de la Société historique de l'Abitibi, en plus d'avoir été fondateur de la Caisse populaire de Macamic.

En 1967, il est décoré de la médaille du centenaire de la Confédération en reconnaissance des services rendus.



En 1917, dans le 2^e Rang du canton Royal-Rousillon, à Macamic, . À droite, le premier camp en bois rond, construit en 1914, et à gauche, l'immeuble construit en 1917. Nous remarquons près du cheval, monsieur Elphège Boisclair, puis, en groupe, le prêtre-colonisateur Ivanhoé Caron, Z. Bazin, mademoiselle Emma Boisclair, ainsi que deux officiers du ministère de la Colonisation.

Maison de monsieur Louis-Napoléon Boisclair dans le 2^e et 3^e Rang de Makamik, rassemblement en 1930.



UN BOUQUET DE CINQ GÉNÉRATIONS

Madame Olive Neveu-Bruneau a maintenant 92 ans; elle a presque toujours habité à Macamic. Elle a dû aller à Taschereau en draisienne pour célébrer son mariage avec monsieur Gilbert Bruneau, Macamic ne possédant pas d'église.

Maintenant elle vit paisiblement au Centre hospitalier Saint-Jean de Macamic.



Madame Nicole Bruneau-Dubé, madame Olive Neveu-Bruneau, monsieur Roger Bruneau
madame Christine Dubé-Fortin et Keven Fortin.

Certificat d'honneur

accordé à

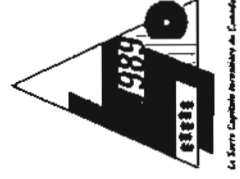
Madame Maria Provancher, Abbé

Pionnier de la Forêt

décerné à La Sarre, ce 18^e jour du mois de octobre 1989

CKDS
124
La Voie du Développement

LA SARRE CAPITALE FORESTIÈRE DU CANADA 1989



EN FEUILLETANT LE PASSÉ

FAMILLE AMÉDÉE LABBÉ

Je suis née à Saint-Samuel-de-Horton (Nicolet), province de Québec, le 31 octobre 1900, du mariage de Ludger Provencher et de Aline Houle. De ce mariage sont nés neuf enfants dont cinq garçons et quatre filles.

Mon père est arrivé en Abitibi, à Makamik, un an avant la famille, en 1914.

Toute la famille est arrivée à MAKAMIK, le 7 octobre 1915. Mon père était bûcheron à l'abattage du bois de taille pour monsieur Napoléon Boisclair, il gagnait 50 \$ par mois.

En 1916, il a bâti une maison sur l'emplacement du bureau de poste actuel.

En 1917, j'ai épousé monsieur Siméon Lépine; il est décédé en octobre 1918 de la grippe espagnole; il travaillait sur le chemin de fer. J'étais enceinte de six mois et demi. Je crois qu'il y a 63 personnes qui sont mortes en l'espace de quinze jours. J'ai également un petit frère de deux ans et demi qui est mort durant cette période.

Se rapportant en 1917, il y avait seulement huit familles à MAKAMIK; le premier hiver, on avait deux missions (deux messes dans un magasin) et il n'y avait pas d'école. Madame Dumas faisait la classe dans les maisons, 30 personnes allaient à l'école; on n'avait pas tout ce qu'on voulait, il fallait manger du lard salé. Je pense que la route Macamic-La Sarre a été faite en 1916-1917.

Le 31 juillet 1922, à Makamik, un second mariage avait lieu avec monsieur Amédée Labbé. De cette union sont nés Maurice (décédé), André, Fernand, Henri-Paul, Roger, Thérèse, Lucien, Aline, Jean-Claude, Florian, Simone, Rolande (décédée), Anita.

De 1922 à 1960, nous sommes demeurés dans le 10^e Rang Ouest de Macamic; aujourd'hui, c'est mon fils Jean-Claude qui réside sur la terre avec sa famille. Mon mari a travaillé au ministère des Transports de 1960 jusqu'à sa retraite en 1968 et il est décédé en 1977.



Je me souviens de la procession de la Fête-Dieu en 1922 où deux petites filles, Thérèse et Marthe Boucher ont été brûlées à mort par le feu du reposoir.

J'ai un autre souvenir, celui où monsieur Dumas, gardien de nuit, a péri dans l'incendie du moulin à scie. Après, il y a eu la construction du moulin à scie la Pontiac sur le site actuel du sanatorium.

En regardant en arrière, il me semble qu'on n'est pas arrivé il y a 75 ans, c'est comme si c'était aujourd'hui.

"J'ai pas passé ça, ça ne se peut quasiment pas. Il me reste douze enfants autour de moi et je suis heureuse".

Maria Provencher-Labbé

FAMILLE WELLIE PARENT

Monsieur Wellie Parent, fils de l'un des pionniers de Macamic, arrive à Makamik avec ses parents en 1919.

C'est en 1916 que Simone Lavoie arrive à Macamic avec ses parents, elle est la fille de monsieur Louis Lavoie et de madame Marianna Gignac, née à Saint-Gabriel-de-Rimouski, le 28 octobre 1912.

En 1928, Wellie Parent épousait Simone Lavoie en l'église de Macamic. De cette union sont nés huit enfants.

Il prit une part active au développement de sa communauté; entre autres, ce fut l'organisation de la fanfare de Macamic, sa participation aux activités religieuses et sociales, fondateur des Chevaliers de Colomb, membre du conseil municipal, commissaire d'écoles durant dix ans.

Tel fut l'époux, telle fut l'épouse. Elle fut aussi l'âme dirigeante de sa famille. Ex-vice-régente des Filles d'Isabelle, dont elle participa à la fondation, animatrice des oeuvres de charité, directrice de l'Ouvroir, travaillant dans l'ombre et souvent seule pour accomplir son oeuvre charitable. Le sport en général lui doit beaucoup et principalement le corps de majorettes.

En mai 1967, monseigneur Sanschagrín décore monsieur et madame Wellie Parent pour leur dévouement aux oeuvres religieuses et sociales. La famille mérite grandement cette décoration du Mérite diocésain.



50e anniversaire de mariage - 1978 Messe célébrée en la chapelle du Centre hospitalier Saint-Jean de Macamic, suivie d'un souper et d'une soirée à l'école Tremblay en présence des enfants, des petits-enfants et des amis.

Mariée en secondes noces le 6 octobre 1984 à monsieur Lucien Thériault.



MADAME SIMONE BABINEAU-AUMONT



Madame Simone Babineau-Aumont pose fièrement avec son arrière petite-fille Mandy
(une des premières personnes baptisées à Macamic et y demeurant toujours)

FAMILLE GEORGES DUPUIS Pionnier de Macamic



Monsieur Georges Dupuis
près de son camp bâti
en 1914 au bout de ses
terres, non loin du
chemin de fer où
était située la gare
Hatherly.

Mariage de Rose-Alma Gauthier
et Georges Dupuis, le 23 avril 1930.



N.B. — La résidence et l'état ou métier de chaque témoin et de chacune des parties contractantes doivent être indiqués dans les blancs laissés exprès.

EN PRESENCE des témoins soussignés, comté de Ste. Eulalie
 dans le comté de Nicolet, le vingt-six jour
 de avril en l'année de Notre-Seigneur, mil neuf
 cent trente-dix-sept, Amable Dupuis, résidant à
 St. Samuel, audit, cultivateur, a par ces présentes, pour et
 moyennant la somme de cent cinquante piastres argent courant
 du Canada, à lui bien et dûment payée, dont quittance, vendu cédé et transporté
 avec toutes subrogations nécessaires à Georges Dupuis, son fils, cultivateur
 résidant à canton Royal-Roussillon
 présent et acceptant pour lui, ses héritiers et ayant cause, pour en jouir en pleine
 propriété et à perpétuité, tous les droits, titres, intérêts et réclamations qu'il y a et
 peut prétendre, tant en loi qu'en équité ou qui pourrait lui échoir et appartenir à
 l'avenir dans et sur le terrain ci-après désigné dans le comté de Témiscouingue
 Province de Québec, contenant en superficie
 cent soixante acres plus ou moins, et consistant en le lot
 No 9 du rang 4 du canton Royal-Roussillon

EN FOI DE QUOI les dites parties ont signé les présentes au lieu et les jours et
 an mentionnés.

En présence de

(signé) Eloï Tremblay	}	(signé) Amable Dupuis
.....		marque
(signé) Philippe Tremblay	}
.....		marque
.....	}	(signé) Georges Dupuis
.....		marque

PROVINCE DE QUEBEC

Comté de Nicolet }
 de Ste. Eulalie audit }
 étant dûment assermenté
 dit et déclare avoir été présent à la passation de l'acte ci-dessus, qu'il a vu
 les parties y nommées les signer, au lieu et jour et an y mentionnés, et que
 lui, le dit déposant, et Philippe
 Tremblay, voiturier }
 de Ste. Eulalie, }
 sont les témoins du dit acte et y ont apposé leurs signatures.

Déclaré devant moi à Ste. Eulalie }
 le 26ème jour de }
 avril mil neuf }
 cent trente-dix-sept }
 (signé) Eloï Tremblay }
 (signé) F. Cormier H.P. }

J. P.

Bonne copie de l'original conservé
 dans le département
 Ministère de la Colonisation

Québec, 19/6/50

ARTHUR DUMAS ET ANNA-MARIA BACON

Louis-Arthur Dumas est né le 2 décembre 1882, à Saint-Norbert, comté d'Arthabaska. Devenu adulte, il se rend à Biddeford Maine, États-Unis, pour travailler d'abord dans une usine puis comme commis dans un magasin général, ce qui lui donna le goût d'opérer un commerce à son propre compte. Il revint donc au Québec, ouvrit une épicerie à Thetford-les-Mines avec son frère Albert, en 1911.

Mais voilà que dans les pays d'en bas, on commence à parler de l'Abitibi, du Témiscamingue, d'Amos, de La Sarre, de Makamik, de ces vastes forêts et de ces terres sans roches. Il n'en faut pas davantage pour y attirer Arthur. En avril 1914, il vient se joindre aux pionniers et ne tarde pas à construire la première maison en planches du village de Makamik. Le matériel fut transporté en draisienne, du moulin Boisclair de Hatherley.

Puis il entreprend la construction de son magasin général qu'il exploite avec son frère Albert, sous la raison sociale de Dumas & Frères. Ils aident à beaucoup de gens en leur offrant du crédit; la plupart tiennent à leur solvabilité et les pertes sont peu nombreuses. Mais surgit la crise économique des années 30; beaucoup de clients ne peuvent rencontrer leurs obligations, ils doivent donc liquider leurs marchandises, et à l'instar de plusieurs autres, ils sont contraints de fermer leur commerce.

Le 21 août 1918, il épouse à Saint-Prosper-de-Champlain, Anna-Maria Bacon institutrice. De cette union naquirent dix enfants dont deux décédés en bas âge; il reste trois garçons: Jean-Marc, Pierre, Paul et cinq filles: Pauline, Thérèse, Marguerite, Yolande, Jacqueline, lesquelles, à l'exemple de leur mère, ont oeuvré à un moment de leur vie dans le domaine de l'enseignement. L'une d'elles, Thérèse, aujourd'hui décédée, fut la première institutrice des garçons au collège Tremblay.

Louis-Arthur Dumas s'impliqua au sein des organismes de la paroisse, soit au plan municipal, scolaire ou agricole.

- . Conseiller municipal, lors de l'érection de la paroisse en 1917;
- . président de la commission scolaire de 1919 à 1922;
- . premier président du Cercle agricole de Makamik en 1916;
- . secrétaire de la même association, de nombreuses années par la suite;
- . secrétaire de la municipalité scolaire de la paroisse de Makamik de 1950 à 1959.

Anna-Maria Bacon arrive à Makamik en septembre 1917; elle est diplômée de l'École Normale des Ursulines de Trois-Rivières. Après avoir terminé deux années d'enseignement, elle vient, à la demande de la commission scolaire, prendre charge comme directrice et enseignante de l'école du village de Makamik; 130 élèves s'inscrivent dans six divisions : les commissaires décident d'engager sa soeur Louise Bacon pour enseigner dans les classes des plus jeunes. Anna-Maria fut la première institutrice diplômée à travailler à Makamik.

Après son mariage, elle participe avec intérêt aux diverses activités de la communauté paroissiale, elle fut :

- . secrétaire-trésorière des Dames de Sainte-Anne (1919);
- . présidente du Cercle des Fermières de Makamik;
- . secrétaire du même cercle pendant 25 ans;
- . assistante-secrétaire de la commission scolaire de Makamik pendant près de dix ans.

Elle s'intéresse particulièrement à l'artisanat et ses mérites sont reconnus aux expositions locales, régionales et provinciales.

Ce couple, maintenant décédé, demeure pour ses descendants un exemple de courage et de ténacité, qualités propres à tous les vrais pionniers.

FAMILLE ADÉLARD BEAUDOIN

Monsieur Adélarde Beaudoin fils naquit le 18 septembre 1893 à Lowell Massachusetts aux États-Unis. Il était le fils de monsieur Adélarde Beaudoin et de Georgiana Ménard. Adélarde père travaillait dans les manufactures. Ils déménagèrent à Woonoski au Vermont et là, Adélarde fils s'engagea dans les manufactures avec son père. Ils achetèrent une terre au Canada, à Notre-Dame-du-Bon-Conseil. Adélarde fils partit le 18 septembre 1915 à l'âge de 22 ans afin de visiter les lots 25-26-35 du 10^e Rang de Macamic, achetés sur location le 23 février 1915. Il arriva à la gare de Molesworth, se rendit chez monsieur Vigneault et loua un canot afin de monter la rivière. Il arriva chez son oncle Félix Beaudoin et son cousin Sévère qui s'étaient construit un camp en bois rond sur le lot 21 du 10^e Rang, près du pont. Félix était arrivé en 1914.

Adélarde fils demeura avec eux un certain temps et construisit son camp sur le lot 25 près de la rivière. Celle-ci était le seul moyen de transport en ce temps-là. Le reste de la famille arriva en 1916. La famille de monsieur Adélarde Beaudoin et de Georgiana Ménard comptait sept enfants : Adélarde, Ovila, Ida, Aldéa, Diana, Léo, Aimé. Ils arrivèrent avec leurs meubles, leur nourriture et quelques animaux. Ils apportèrent également des instruments aratoires pour cultiver la terre.

Dans ce petit camp, Adélarde père reçut les premiers arrivants de Sainte-Rose : la famille de Joseph Lemoyne et ses enfants et monsieur Hormidas Ménard et sa famille. Il fut témoin de l'arrivée de son beau-frère, monsieur Alfred Bédard. Adélarde raconta qu'un soir ils étaient 29 à coucher dans ce petit camp à deux étages.

De 1916 à 1920, plusieurs décès viennent assombrir leur vie. Léo et Ida décédèrent. Aldéa et la mère, Georgiana, moururent de la grippe espagnole en 1918 suivies du père qui paralysa et mourut en 1920. Adélarde 27 ans, Ovila 25 ans, Diana 12 ans et Aimé 5 ans furent les seuls survivants.

Adélarde épousa Fabiola Lemoyne en février 1929. Fabiola Lemoyne naquit en 1902 à Falls-River Massachusetts aux États-Unis. Ils eurent deux fils : Yvon né en 1930 et Émile en 1932. Émile décéda la même année. Fabiola mourut en 1937 et Ovila en 1939.

Adélarde épousa ensuite Rose-Aimée Grenier qui naquit à Sainte-Marie-de-Beauce en 1902. Le docteur Poiré l'engagea comme ménagère car il savait qu'elle était un fin cordon bleu. Elle travailla également chez monsieur Philibert Cossette. De leur union naquit une petite fille nommée Marguerite. Elle décéda à l'âge de dix mois.

Madame Beaudoin s'occupa d'Yvon qui n'avait que dix ans lors de leur mariage. Elle accueillait chaleureusement tous ceux qui venaient la visiter. Elle reçut Diana et ses enfants qui la chérissaient tendrement. La famille Alfred Bédard et leur fille Simone venaient souvent visiter les Beaudoin. Madame Beaudoin était active au Cercle des Fermières. Elle fut également une fervente dame de Sainte-Anne. Elle était une bonne pâtissière, elle faisait des gâteaux pour les mariages.

Adélarde était un habile artisan, il confectionnait et réparait ses meubles, il a fait les cercueils de ses parents au début de la colonie et il a travaillé à la construction de l'église avec Aimé et Yvon.

Pépère Adélarde était un petit boute-en-train : il jouait de la musique à bouche et du violon. Les gens de Sainte-Rose et de Macamic le demandaient pour animer leurs soirées du **Bon vieux temps**. Adélarde prit sa retraite en 1967. Yvon s'occupa de ses parents l'un après l'autre jusqu'à leur mort.

Yvon se maria avec Margaret Désalliers qui demeurait à Saint-Laurent-de-Gallichan. Elle fut enseignante pendant plusieurs années. De cette union naquit une fille nommée Johanne. Pour Adélarde, la naissance de Johanne fut un vrai cadeau du ciel, elle fut le dernier amour de sa vieillesse. Il décéda à l'âge de 96 ans, le 20 janvier 1990. Monsieur et madame Beaudoin, Aimé et Yvon firent partie de cette catégorie de personnes qui ont travaillé sans relâche et ont accompli, sous le regard de Dieu, une oeuvre des plus exemplaires afin de bâtir notre petit coin de pays : l'Abitibi.



Adélarde Beaudoin, 1^{re}
 épouse Fabiola Lemoine,
 2^e épouse Rose-Aimée
 Grenier, Yvon Beaudoin,
 Margaret Désalliers,
 Johanne Beaudoin

ANECDOTE COMIQUE ADÉLARD BEAUDOIN

En arrivant à la gare, le chef du train cria : **Molesworth** et Adélarde ne voulut pas descendre. Le conducteur lui demanda : "Pourquoi ne descendez-vous pas"? Adélarde répondit : "Ce n'est pas ici que je m'en vais. Je m'en vais à Macamic." "Mais, Molesworth, c'est à Macamic, mon cher Monsieur Beaudoin".

LES FRÈRES BEAUDOIN

Trois frères Beaudoin arrivèrent en Abitibi : Félix, Adélarde père et Jude.

Le 10^e Rang centre s'appelait autrefois le rang des Beaudoin. Les lots 21 à 24, appartenaient à Félix et à ses enfants : Sévère, Albany, Aurore et Alphonse. Les lots 25-26 appartenaient à Adélarde fils et à Ovila et le lot 35, à Adélarde père.

De l'autre côté de la rivière, les lots 30-31-32 appartenaient à Jude et à ses fils Herman et Ovila, le père de madame Rolande Paré.

L'ABITIBI D'HIER ET D'AUJOURD'HUI OÙ EST LA NOIRE?

- Madame Florence Flageole -

Je suis née en 1905 à Saint-Jean-des-Piles, Champlain et je suis issue d'une famille de sept enfants.

Ma famille est venue s'établir à Makamik en 1916. Les deux plus vieux garçons étaient déjà venus en Abitibi et aimaient la région.

Ma mère était veuve, et à leur demande, elle a décidé de venir les trouver avec le reste de la famille.

La maison que nous habitions dans le 2^e Rang Ouest était un camp en bois rond, mais deux ans plus tard, avec le bois que mes frères avaient abattu (après séchage), la demeure a été érigée pour l'hébergement de la famille. Malheureusement, un de mes frères est mort de la fièvre typhoïde durant la construction de la maison. Il y a quelques années, la demeure familiale a été transportée en ville sur la première rue (résidence actuelle de madame Florent Flageole).

Je suis allée à l'école du rang jusqu'en 6^e année, puis j'ai commencé à travailler chez le docteur Eugène Rioux, frère du notaire J.-A. Rioux et cousin de l'agronome J.-Alex Rioux; ce fut mon premier emploi. Par la suite, le téléphone a été installé à Amos et à Macamic. C'était un téléphone local, le service était seulement pour les résidents du village et des 2^e et 4^e Rangs de la paroisse. Je m'occupais alors du central local. C'était le téléphone à cornet.

J'ai ensuite été deux ans à l'emploi de monsieur Charles Fontaine, bijoutier sur la rue Principale. J'occupais les postes de commis et de messenger.

C'est en 1923 que monsieur le curé est venu me chercher pour aller remplacer au presbytère en demandant à ma mère : "Où est la Noire?". Expression qui demeura longtemps.

Ce fut tout un apprentissage; je n'avais jamais fait la cuisine, donc ma mère venait pour me montrer à faire les repas. Cela me coûtait beaucoup de faire ce travail parce qu'il y avait des gens qui disaient que le curé était bien difficile, mais ma mère m'a demandé d'essayer et je crois que ça n'a été pas si mal puisque j'ai été remplaçante près de 30 ans.

Je me rappelle que notre demeure aurait bien pu s'appeler hôtel au lieu de presbytère. Connaissant la bonne hospitalité et l'admirable charité du curé Tremblay, il y en a eu des repas à préparer.

Les inspecteurs d'écoles venaient résider au presbytère; comme moyen de transport, ils empruntaient le cheval Grant de monsieur le curé et souvent, ils n'en prenaient pas soin. Ces messieurs abusaient de notre hospitalité; à la fin, j'ai mis leurs valises sur le perron pour qu'ils comprennent qu'il était temps de partir. J'avais peur que monsieur le curé me fasse des reproches, mais non, il était content.

Assez souvent, des enfants de chœur venaient manger le midi, de même que la femme enceinte et sa trolée; il y avait des prêtres qui arrivaient à tout moment sans avertir. Que de recettes j'ai multipliées : tête à fromage, cretons, rôtis, bouillis, tourtières, tartes, gâteaux...

J'aime bien Macamic et je ne m'en retournerais pas vivre en bas pour tout l'or du monde. Je connais un grand nombre de personnes à Macamic et je m'y plais. Il y a tellement de beaux souvenirs qu'il est impossible de tout raconter.

SOUVENIR D'ÉPOQUE

(Extrait de mémoire d'une époque)
Annette Guénard-Lévesque

Je suis née en 1905, à Saint-Tite, comté de Laviolette.

Mon père était Albert Guénard, journalier et ma mère, Marie-Anne Chaillé. J'ai eu cinq frères et j'étais l'unique fleur du jardin familial.

Au printemps 1916, mon père partit pour l'Abitibi avec les messieurs Rouleau qui construisaient un moulin à scie à Makamik. Mon père avait acheté un lot du gouvernement et devait revenir chercher la famille en septembre; ma mère tomba gravement malade. J'étais allée chercher le médecin qui restait à l'autre bout du village, ma mère me dit : "Écris une lettre à ton père et va la donner à monsieur Rouleau". J'écris donc la lettre et allai la remettre à monsieur Rouleau, tel que demandé et j'ajoutai : "Dites à mon père qu'il revienne tout de suite". Pure coïncidence, il arriva ce jour-là avec monsieur Lévesque. En arrivant, il me demanda : "Où est ta mère?" Je lui dis : "Elle est au lit et bien malade". Le lendemain, elle recevait les derniers sacrements. Mon père était allé chercher monsieur le curé. Son programme s'est trouvé brisé, il voulait aller travailler quelques semaines au port de Montréal. Monsieur Lévesque devait aller avec lui. Il resta trois jours et partit; mon père n'a pu y aller. Quand maman fut rétablie, mon père décida de retourner en Abitibi et emmena avec lui mon frère Adjudor qui avait sept ans. En novembre, ma mère étant assez bien remise, nous montâmes en Abitibi. Partis le samedi, nous sommes arrivés à Makamik le dimanche midi. Mon père et mon frère nous attendaient. Nous avons dîné chez monsieur Chartré et après le repas, ce dernier est venu nous conduire en voiture d'hiver. On passa sur la glace du lac Macamic, c'était le 19 novembre 1916. Cet hiver-là, nous avons logé dans un petit "shack" de 16' x 20'. Mon père bûchait du bois, il travaillait pour monsieur Chartré qui avait un moulin à scie. Nous étions la première famille arrivée au 7^e Rang. Nos seuls voisins étaient monsieur Désiré Alain et monsieur Arthur Dumas, les deux cousins; célibataires tous les deux, ils venaient veiller souvent. Pour maman, ce fut une bénédiction d'être venue en Abitibi car elle ne fut jamais malade par la suite.

À Noël, on a eu la première messe de minuit chantée par monsieur le curé Zéphirin Ménard. La première chapelle à Makamik n'était pas très grande; le bas était divisé en deux, dont un appartement et une classe, en haut, c'était la chapelle.

On était en 1917, monsieur le curé Ménard, qui était arrivé depuis quelques mois, disait la messe tous les jours, mon frère Armand était son servent de messe, mais qui aurait pu dire qu'une trentaine d'années plus tard, ma fille marierait le neveu du curé Ménard, coïncidence de la vie!

Dès que la glace fut partie, mon père alla défricher le terrain pour bâtir. Il construisit un camp en bois rond tout écorcé; c'était beau. Il y avait deux étages: le haut était en planches qu'il avait achetées de monsieur Chartré. Pour transporter la planche, vu qu'il n'y avait pas de chemin, on l'apportait par le lac. Durant l'été, mon père finit le camp et construisit ensuite une étable. Dans le temps des fêtes, chacun donnait son repas, j'avais fait du pain pour la première fois, j'avais treize ans.

En 1918, monsieur le curé et des gens du village étaient venus chez nous et avaient dit à mes parents : "Ne venez pas au village, les gens meurent comme des mouches, il y a une épidémie, tout le monde est malade". C'était la grippe espagnole. Aux premières glaces, mon père descendit chercher une charge de provisions.

Monsieur Lévesque qui était parti à Saint-Tite revint. Il avait travaillé à Shawinigan et à Montréal, il était monté dans l'Ouest où il avait fait les récoltes. Il travaillait pour monsieur Chartré, il restait dans le petit shack où on avait passé le premier hiver. Il fut bien surpris que je sois encore une petite fille car il me

pensait plus vieille que j'étais, vu que j'étais en charge de la maisonnée, maman étant malade. Il pensait que j'avais au moins quatorze ans et je n'en avais que onze.

Il a travaillé deux ans avec les ingénieurs pour tirer les lignes du comté, ensuite, il travailla pour mon père et nous nous sommes mariés en 1922. De cette union sont nés sept enfants.

Mon mari est décédé le 17 juillet 1971.

Quand je me suis mariée, mes grands-parents sont venus de même que le père de mon mari. Ils étaient sur le même train. Ils avaient jασé ensemble; mon grand-père disait : "Je vais au mariage d'une petite-fille", et le père de mon mari disait : "Je vais au mariage de mon garçon". Ils ont été bien surpris quand ils ont su que c'était au même mariage qu'ils venaient.

En 1979, mon père est décédé. Il aurait eu 100 ans en 1980.

J'ai eu ma place au H.L.M., La Maison du Lac, à Macamic; j'y suis installée depuis juillet 1984 où je compte bien rester jusqu'à ce que Dieu vienne me chercher.

Voilà en bref l'histoire de ma vie.

Annette G.-Lévesque



L'heure du bain en 1930

ÉNA BOISCLAIR RACONTE

Je suis né à Princeville. J'ai eu 87 ans au mois de février 1991.

Le lot quatorze, 2^e Rang Ouest fut acheté par mon père, Omer Boisclair, le 3 novembre 1913 sous billet de location et payé 3,00 \$.

Je suis arrivé à MAKAMIK le 1^{er} décembre 1916 avec mes parents, j'avais onze ans. Nous sommes descendus du train venant de Québec à deux heures de la nuit. Quand nous sommes partis de Princeville, la terre n'était pas gelée. Le lendemain, en arrivant à Macamic, la terre était gelée et recouverte de douze pouces de neige.

Nous sommes demeurés neuf jours chez monsieur J.-B. Boisclair, en attendant que le ménage arrive sur le fret.

Le village était bûché, les souches n'étaient pas encore arrachées dans les rues.

Les premiers servants de messe en soutane à la chapelle furent mon frère et moi, à Noël 1916. Je servais la messe, le 18 juin 1922, quand les deux petites filles du reposoir du Saint-Sacrement furent brûlées vives.

En 1917-1918, nous allions à la gare voir le train de passagers qui arrivait tous les jours et nous assistions au chargement des ménages et des animaux sur le chaland au quai du lac en partance pour Saint-Mathias (Authier-Nord).

J'ai eu connaissance du grand feu sur la rue Principale à Macamic. Dans mes souvenirs, la grippe espagnole fut un triste épisode.



La maison de monsieur et madame Éna Boisclair. Les enfants : Jean-Claude, André, Françoise.

Vers la fin mars, début avril 1921, il y eut une subite et violente tempête de neige; il est tombé 24 pouces, en 24 heures; le chemin de fer fut bloqué pendant une semaine et même dans les chemins, on a dû pelleter à plusieurs endroits pour que les chevaux puissent passer.

J'ai couché dans la maison actuelle pour la première fois en septembre 1929.

Je me suis marié le 11 septembre 1934 à Marie-Louise Gagné qui a donné naissance à cinq enfants.

J'ai été conseiller à la municipalité de la paroisse de Macamic pendant six ans et maire pendant douze ans.

Éna Boisclair

FAMILLE TRÉFFLÉ BÉDARD

Nous vous présentons quelques passages de la vie d'une famille de pionniers, nos parents Odiana et Tréfflé Bédard dont les origines proviennent du Lac Mégantic.

Ils ont uni leur destinée le premier septembre 1911 à Montréal. De cette union naquirent treize enfants, dont seulement six vécurent; cinq sont encore vivants aujourd'hui, soit Laurette, Jacqueline, Jacques, Monique et Jean-Guy.



Debout de gauche à droite: Jean-Guy et son épouse Monique Lemoine, Léo Chainé et son épouse Jacqueline, Janine Rouleau et son époux Jacques, Monique Bédard et son époux Conrad. Assis de gauche à droite : Roland Plourde, Odiana et Tréfflé Bédard et Laurette.

Notre père, après avoir travaillé quelques années à Montréal, entend parler de ce beau coin de pays, prometteur de richesses et d'avenir qu'est l'Abitibi. Il décidera donc en 1917 d'y venir à titre d'explorateur. À son arrivée, il travaillera pour la compagnie Pontiac Lumber co., une usine de sciage appartenant aux frères Rouleau.

En 1919, il fera venir sa famille à Macamic qui arriva le 27 février. Mais quelle surprise ce fut au printemps lorsque les beaux jours arrivèrent, de voir qu'un grand nombre de maringouins avaient devancé cette famille! Malgré cela, notre mère s'affaira à élever ses deux premiers enfants dans son beau camp en bois rond et notre père, quant à lui, travailla à l'usine de bois de sciage de monsieur Aristide Rouleau.

Au cours de l'été 1919, plus précisément le 3 août, un feu de forêt vint surprendre les nouveaux arrivants et ils crurent assurément que tous leurs biens allaient y passer, mais leur foi inébranlable en Marie les avait sauvés, lorsque le vent eut changé de direction après qu'une voisine, madame Millette, eut pris la statue de la Vierge Marie et l'eut déposée sur le camp en lui disant : "Ma bonne mère, si on passe au feu, tu y passeras aussi" et ce, dans l'espoir qu'elle leur vienne en aide.

Quelques années plus tard, ils vinrent s'établir dans le village de Makamik et à ce moment, notre père faisait du transport avec des chevaux pour les compagnies minières en plus d'effectuer le transport de voyageurs à travers toute la région et ce, de jour et de nuit.

Lorsque les routes devinrent carrossables, papa s'acheta une automobile et s'en servit comme taxi pour le plus grand confort de ses voyageurs. Maman, tout en poursuivant notre éducation, demeurait une collaboratrice de tout instant pour l'entreprise.

Après plusieurs années de travail assidu, notre père, épuisé, dut se reposer et c'est après un certain temps qu'il tenta sa chance comme entrepreneur forestier pour la C.I.P. Malheureusement, le succès ne fut pas de la partie, les années de la crise en 1930 vinrent assombrir la situation.

Par la force de ces événements, ils s'établirent sur une ferme où toute la famille participa aux travaux.

Durant ces mêmes années, notre père a occupé les postes de conseiller, de directeur et président de la coopérative de Macamic, de la ligue du Sacré-Coeur et des Chevaliers de Colomb.

Plusieurs années plus tard, riches de leur expérience et de leur vie, ils revinrent s'installer, à l'âge de la retraite, dans une petite maison sur la 6e avenue, à Macamic où ils ont vécu jusqu'à un âge très avancé.

Ils sont venus... ils ont vécu... maintenant ils reposent, mais leur souvenir demeure!

QUELQUES NOTES BIOGRAPHIQUES D'UN CITOYEN DE MACAMIC

En 1916-1925, la conscription de la guerre 1914-1918 amène les jeunes gens à fuir les paroisses d'en bas pour s'établir sur des terres que le gouvernement met à la disposition des futurs cultivateurs.

1932-1939, c'est la période de la crise qui a débuté en 1929 dans les grandes villes.

En 1917, Jean-Baptiste Plourde et son épouse Annie Leclerc de Saint-Wenceslas mirent pied sur le sol du 10^e et 1^{er} Rang de Makamik. Plus tard, d'autres colons vinrent s'ajouter à eux.

Né en 1918, Roland était le 6^e enfant d'une famille de douze.

En 1924, il débuta ses études primaires à l'école du rang. Son travail consistait à être fermier, à travailler dans les chantiers, au moulin à scie, à être chauffeur de camion et pendant une dizaine d'années, il travailla au ministère des Transports.

Le 8 juillet 1943, après deux ans de fréquentations, il unit sa destinée à Laurette Bédard, institutrice au 2^e Rang d'Authier. De cette union, trois garçons naquirent. Malgré les inconvénients et les duretés de cette nouvelle vie, tous furent heureux et la paix régna, l'ardeur au travail ne faillit pas.

Après avoir quitté Macamic en 1988, il est revenu pour faire de cette paroisse un endroit où il fait bon vivre, où il y a une mentalité d'amitié entre tous les citoyens qui en font partie.

Roland Plourde

FAMILLE ALBANY FRAPPIER



Natif de Saint-Dominique, province de Québec, monsieur Albany Frappier venait rejoindre son père Pierre en 1918. Il arriva par le train et se rendit au 6^e et 7^e Rang par canot sur le lac Macamic, n'ayant pas de route.

Nous sommes venus en Abitibi sur les conseils de mon frère aîné Alfred qui arrivait de la guerre, disant que l'Abitibi était un pays merveilleux. Ce ne fut pas facile.

En 1924, il épousait Marie-Anne Monfette. Ils élevèrent une famille de seize enfants dont dix filles et six garçons.

Pendant quinze ans, la seule source de revenu était la coupe et la vente du bois, les terres étant toutes boisées; par la suite, il travaillait dans la coupe du bois en Ontario pendant la saison hivernale et l'été sur la ferme. En 1957, il vivait des revenus de la ferme.

Hiver 1967: Monsieur Albany Frappier, son épouse, Marie-Anne Monfette et leur fille Bertrande.

La vie du temps était difficile, mais tous s'amusaient et s'entraidaient ensemble. Les gens étaient heureux, vie simple, près de la nature.

Nous avons eu de très bons moments.

Madame Albany Frappier



Moulin à scie de monsieur Alexandre Laliberté en 1919

FAMILLE CHARLES-ÉDOUARD DESHAIES

C'est en 1918 que Germaine Martel arrive à Macamic à l'âge de douze ans. Elle est la plus âgée d'une famille de neuf enfants et la fille de Corinne Turcotte et d'Alfred Martel, née à Tingwick, comté d'Arthabaska le 24 octobre 1906.

Deux ans plus tard, Charles-Édouard Deshaies arrive, soit en 1920. Né à Bécancour en 1897, fils de boulanger, il exerce ce métier durant vingt ans. Ensuite il pratique le métier de boucher jusqu'à sa retraite.

Germaine et Charles célèbrent leur mariage le 27 juillet 1927. De cette union sont nés dix enfants, cinq garçons et cinq filles.

Germaine Deshaies demeure toujours dans sa maison avec l'une de ses filles. Sa mémoire est très bonne et elle est en assez bonne forme. Elle aura 86 ans en octobre 1992.

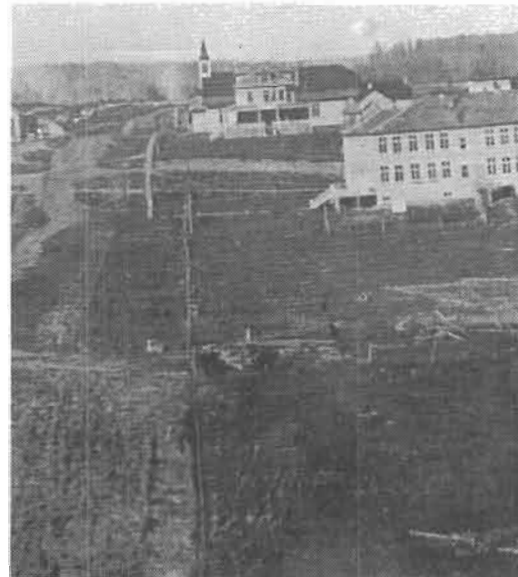


FAMILLE FÉLIX DUMAS



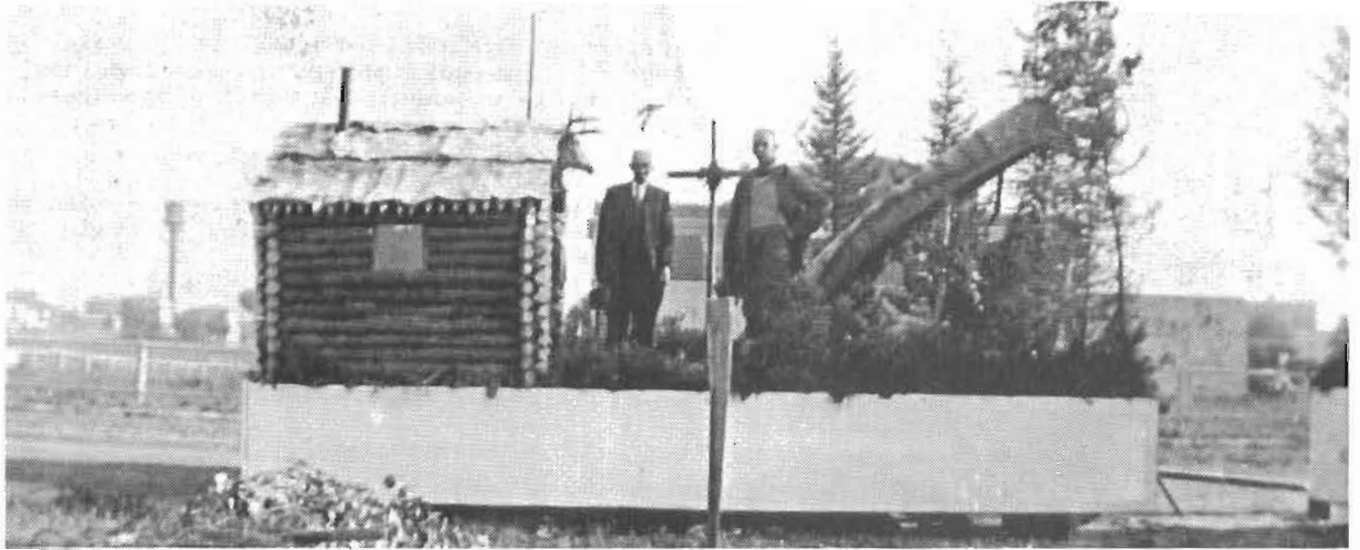
Au centre, la jeune Léda, la première institutrice de Macamic et mère de Jules Chartré qui réside encore à Macamic.

1^{re} église et 1^{er} couvent de Macamic



ARTHUR MORISSETTE

Qui ne se rappelle pas de monsieur Arthur Morissette tirant sa traîne ou son chariot, avec sa précieuse cargaison de colis, de lettres et de gros sacs de malle.



Monsieur Arthur Morissette et son fils Émile à l'occasion de la parade de la Saint-Jean à Amos.

MADAME CÉCILE MORISSETTE (OMER ANGLEHART)

Madame Cécile Morissette vit le jour à Asbestos le 4 mai 1913. Au début de 1919, son père Arthur venait seul à Makamik, dans le but de prendre un lot pour venir s'y installer avec sa famille. Un peu plus tard, la famille vint le rejoindre pour s'y établir.

Monsieur Omer Anglehart naît le 3 août 1906 à Paspébiac; il arrive à Makamik en 1928.

Voyageur depuis l'âge de quatorze ans, il a touché à peu près à tous les métiers : bûcheron, pileur de bois aux moulins à scie Pontiac Lumber, Tobin, chasseur, pêcheur, draveur, gérant du magasin A. Tétreault ltée de Macamic, employé du ministère des Transports jusqu'à sa retraite en 1974.

Monsieur Omer Anglehart se marie le 28 septembre 1930 à Cécile Morissette et ils eurent neuf enfants : Jean, Louis, Marc, Estelle, Jocelyne, Carmen (décédée), Réal (décédé), Normand et Lucette.



Monsieur et madame Omer Anglehart, lors de leur 60^e anniversaire de mariage, le 29 septembre 1990

MONIQUE LAMBERT



Mes parents arrivèrent à Macamic en 1917 et je suis née en décembre 1919. Je me suis mariée à deux reprises : d'abord à Paul Verville et ensuite à Camille Dessureault (décédés) et j'ai eu cinq enfants.

Ma vie fut bien remplie car en plus de prendre soin de mes parents et de ma petite famille, j'étais la couturière de nombreuses clientes.

Maintenant que j'ai le temps de penser à moi, je profite d'un repos bien mérité tout en faisant des voyages instructifs (Niagara Falls) et divertissants (Cuba).

PIERRE-ÉLOI TREMBLAY (1866-1944)

Pierre-Éloi, septième enfant d'une famille de huit, est né à Baie Saint-Paul le 29 juillet 1866. Il était le fils d'Éloi et de Sophie Gauthier. (Éloi et Sophie étaient la sixième génération des Tremblay).

Pierre-Éloi s'est marié à Baie Saint-Paul à Victorine Bouchard, le 21 janvier 1889. Après son mariage, Pierre-Éloi et Victorine sont demeurés à Merrimac aux États-Unis; Pierre-Éloi pratiquait le métier de peintre depuis 1885. Les deux premiers enfants sont nés à cet endroit, Philippe en 1891 et Blanche en 1892. A la fin de l'année 1892, la famille Tremblay revient s'établir à Baie Saint-Paul, où est né le troisième enfant, Théophile en 1894.

En 1896, la famille vient s'établir à Sainte-Eulalie, Pierre-Éloi veut y pratiquer le métier de peintre et de forgeron-voiturier. A cet endroit sont nés successivement, Joséphine (Brigitte) en 1897, Marie-Jeanne en 1899, Arsène en 1900, Joseph en 1902, Pascal en 1904, François en 1906 et Paul-Éloi en 1908. En 1919, Pierre-Éloi et trois de ses fils, Philippe, Théophile et Joseph vinrent travailler à Macamic comme peintres.

Le 26 janvier 1920, Pierre-Éloi achète de la couronne le lot 3 et la demie du 4, du bloc 25 du village de Macamic et avec l'émission de la lettre patente no 36835 le 20 avril de la même année, il construit sa demeure à l'ouest de la rue Principale Sud, construction qui existe encore aujourd'hui (1991), au numéro 59. La famille installée, Pierre-Éloi et ses fils construisent au sud de sa demeure la Boutique. Dans cette Boutique, il pratiqua le métier de forgeron-voiturier pendant douze ans, jusqu'à sa retraite à l'âge de 66 ans.

Pierre-Éloi est décédé à Macamic, le mardi 18 janvier 1944, à l'âge de 77 ans. Victorine, son épouse, est également décédée à Macamic, le 24 janvier 1956, à l'âge de 88 ans. Tous les deux ont été inhumés à Macamic. Aujourd'hui, en 1991, les descendants de Pierre-Éloi et de Victorine résidant à Macamic sont peu nombreux, et voilà pourquoi.

Le bébé de la famille, Paul-Éloi, s'est marié à Macamic le 15 février 1939 à Thérèse Levasseur, un seul des enfants du couple est né en Abitibi, soit Marcelle à Amos le 21 novembre 1939, qui toute jeune est déménagée avec ses parents à Montréal où les autres membres de la famille sont nés, à savoir Michel, Pierre, Louise, Jacques et Madeleine. Thérèse est décédée à Montréal le 30 novembre 1973.

Le 9^e de la famille, François, célibataire, est décédé accidentellement (noyé), le 28 mai 1927 à Sudbury.

Pascal, 8^e, marié à Yvette Ricard à Macamic le 7 avril 1937, y élève une famille de huit enfants : Laurent, Françoise, Hermine, Pierre, Luc, Pierrette, Cécile et Yves, qui demeurent, pour la majorité, dans les régions de Val-d'Or et de Rouyn-Noranda; les autres habitent Maniwaki, Ville-Marie, Montréal et la Gaspésie. Depuis sa retraite, Pascal et son épouse demeurent à Rouyn-Noranda.

Le 7^e, Joseph, épouse en novembre 1920 Laurette Lavoine à Pierreville, ils élèvent à Macamic un garçon, Jean, aujourd'hui retiré, qui demeure à Malartic. Joseph est décédé accidentellement à Montréal le 24 mai 1962. Laurette est décédée à Malartic au mois de mai 1974.

Le 6^e, Arsène, marié à Marie-Anne Aubry, à Sainte-Eulalie, le 2 juillet 1928, demeura à Macamic les premières années de son mariage. Durant cette période sont nés Marie-Thérèse, Henri-Paul et Pierre. Par la suite, Arsène et sa famille sont allés demeurer à Vassan. À cet endroit, virent le jour Anne-Marie et Bernadette. De la famille d'Arsène, Pierre a épousé à Macamic le 9 juillet 1960, Antoinette Ayotte. Depuis ce temps, Pierre et Antoinette y résident avec leur famille : Marcel, Robert et Gérald. Henri-Paul est décédé. Marie-Thérèse, Anne-Marie et Bernadette demeurent dans la région de Val-d'Or et de Montréal. Arsène est inhumé à Vassan le 18 juin 1974 et Marie-Anne l'avait précédé de quelques jours, soit le 1^{er} juin.

La 5^e, Marie-Jeanne, célibataire, est décédée à Macamic le 8 septembre 1921.

La 4^e, Brigitte (baptisée Marie-Joséphine), se marie à Macamic, le 5 avril 1921, avec Ernest Bégin. Des cinq enfants de la famille Bégin, Jean-Paul est né à La Sarre, les suivants : Léonce, Rolande, Jeanne-Mance et Marie-Claude sont tous nés à Amos. Léonce est décédé à Albam (Ontario) en 1987, les autres demeurent dans les régions d'Ottawa, de Montréal et de Québec. Brigitte est décédée à Montréal le 12 août 1984 et Ernest, également à Montréal, le 10 juin 1971.

Le 3^e, Théophile s'est marié à Macamic le 10 octobre 1922 à Jeannette Dubois. Aucun des neuf enfants de la famille de Théophile n'est né en Abitibi : Anne-Marie, Philippe, Albert, François, Yvon, Jeannine, Léonce, André et Gisèle sont tous nés à Montréal et tous y résident. Philippe et François sont décédés. Théophile est décédé le 20 avril 1975 et Jeannette le 31 août de la même année, tous les deux à Montréal.

La 2^e, Blanche, célibataire, est décédée à l'hôpital Saint-François de La Sarre et fut inhumée à Macamic le 16 août 1971.

Finalement, l'aîné, Philippe, marié à Taschereau le 24 mai 1920 et son épouse Aurore Bisson sont toujours demeurés à Macamic. Philippe y est décédé le 25 novembre 1932, Aurore élève la famille de quatre garçons, Joachim, Gérard et François qui sont nés à Macamic, France, le troisième est né à Saint-Claude. Aurore est décédée à Macamic le 26 janvier 1961.

Les quatre enfants de la famille de Philippe et d'Aurore demeurent tous dans la région de l'Abitibi. François, veuf, sans enfant, à Landrienne; France, veuf, quatre enfants, Micheline, Gilles, Alain, Éric, demeure à La Sarre avec Alain, les autres à Montréal et à Ottawa.

Gérard, marié à Macamic à Jacqueline Dessureault le 11 juillet 1950, a eu une famille de six enfants : Nicole, Diane, Paul, Denise, Johanne et René. Seule Nicole, mariée à Jean-Marc Dessureault, demeure à Macamic; les autres demeurent en Abitibi, aux États-Unis et à Montréal. Paul est décédé le 14 juillet 1990. Gérard a travaillé à la

caisse populaire de Macamic, comme gérant, pendant vingt ans. Il est décédé à l'hôpital Saint-François de La Sarre et a été inhumé à Macamic le 3 février 1989.

Joachim, marié à Taschereau, le 25 mai 1948, à Jeannine Lapointe, a élevé une famille de dix enfants : Michèle, Ginette, Lyse, Chantal, Jocelyne, Jean-Luc, Lynda, Suzanne, Daniel et Sophie. Des dix enfants, seuls Ginette, Lyse, Jean-Luc et Suzanne demeurent à Macamic; les autres à Berthierville, Hearst (Ontario) et en Abitibi-Ouest. Joachim a travaillé pendant quinze ans comme directeur des Loisirs et quatre comme directeur général de la ville de Macamic.



Noces d'Or de la famille Éloi Tremblay le 28 juillet 1941

FAMILLE GÉRARD CHAMPAGNE

Né le 16 mars 1919 à Macamic

Père : Ovila Champagne

Mère : Adéline Brière

Marié le 23 septembre 1943 à Yvonne Comeau

Secrétaire-trésorier de la municipalité de la paroisse de Macamic de 1962-1978



La famille : de gauche à droite : Daniel, Ghislain, René, Florian, Gérard, Yvonne, Denise, Pauline, Céline, Suzanne, Diane

FAMILLE ERNEST BERGERON

1922

Ernest, Yvonne, Albé, Jeanne

Monsieur Bergeron est arrivé en 1915, ma mère en 1916 avec deux enfants. En 1918, mon père a construit la maison dans la rue du bureau de poste, où demeure aujourd'hui monsieur Jean-Marc Dessureault. Mon père avait une épicerie et ma mère était modiste et faisait de la couture. En 1935, j'ai épousé François Morais. De cette union sont nés huit enfants; seul Roger demeure à Macamic.

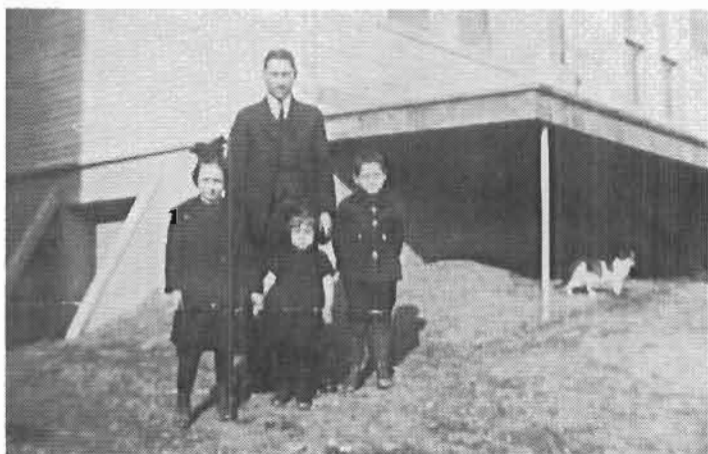
Noranda, le 6 août 1991

Yvonne Bergeron-Morais

LES RECONNAISSEZ-VOUS?



1921
Les premières autos à Macamic
Fête au village



Ernest Bergeron, Yvonne, Albé, Jeanne, le
21 août 1922

FAMILLE ST-AMAND

Arthur, pionnier des St-Amand, arrivé en Abitibi en 1916.

Arthur a été le premier à venir en Abitibi, à Macamic en 1916, soit un an avant que les lots des autres frères St-Amand soient achetés. En 1917, il parlait à chacun des belles terres et des beaux lots de bois qui contenaient seulement un bois mou. Arthur réussit à convaincre son père Alfred et ses frères d'aller tenter leur chance.

Au début de 1923, Arthur achète le lot 9 du 3^e Rang. Il y emménagea au cours de l'été et y demeura jusqu'à son décès en juin 1965. Il a vendu le lot en 1957 à son fils Ovila.

Monsieur Ovila St-Amand naît le 25 avril 1910 à Sainte-Thècle. Le 9 septembre 1936 en l'église paroissiale de Macamic, il a épousé mademoiselle Jeanne Naud, native de Saint-Jean-Berchmans. De cette union sont nés quatorze enfants dont onze sont vivants.



Ovila et Jeanne sont demeurés avec leurs parents. Depuis 1957, il a repris la ferme de son père et a toujours été cultivateur jusqu'à sa mort en 1975. Cette ferme appartient maintenant à son fils Michel.

En 1961, lors du 25^e anniversaire de mariage de monsieur et madame Ovila St-Amand.

MONSIEUR PAUL-ÉMILE MARCOUX (Souvenir de mai 1984)

Monsieur Paul-Émile Marcoux est l'un de ceux qui ont contribué à l'essor de la municipalité de Macamic. Après plusieurs bonnes années de dévouement dans la municipalité, c'est à 72 ans, depuis le lundi 30 avril dernier, Paul Marcoux a maintenant décidé de quitter sa résidence qu'il a habitée pendant 64 ans. D'ici quelques jours, Monsieur Marcoux emménagera dans ses nouveaux quartiers, au Pavillon Royal-Roussillon du Centre hospitalier Saint-Jean de Macamic. Pour lui et son épouse, madame Albertine Robillard, plusieurs dates importantes sont à retenir cette année. Le 2 mai dernier, il signait le contrat de vente de sa résidence. Le 30 avril dernier, il célébrait son 72^e anniversaire de naissance, alors que plus tard cette année, monsieur et madame Marcoux célébreront leurs noces d'or. L'année 1984 a été remplie d'activités variées pour cette famille.



FAMILLE ALEXANDRE LALIBERTÉ

Début 1917, Alexandre Laliberté, industriel de Saint-Jean-Deschaillons, comté de Lotbinière, alors âgé de 38 ans, vient en Abitibi pour sonder les possibilités de s'y établir.

La prospection minière, dont on parle déjà beaucoup, l'intéresse mais aussi et surtout, l'industrie du bois. Il est convaincu que le développement minier et l'agriculture vont engendrer dans cette région un essor économique considérable dont il veut profiter. À bord du train qui le conduit vers sa future patrie, il rencontre un jeune prêtre de La Malbaie, l'abbé J.-Z. Tremblay avec qui il se lie d'amitié, amitié qui ne se démentira jamais. Ensemble, ils forment des projets d'avenir qui, pour l'abbé, ont abouti mais qui, pour Alexandre Laliberté, ont tourné à la déception.



En 1909, mariage de Augustine Dionne et d'Alexandre Laliberté

Au cours des quelques mois qu'il passe seul à Makamik, Alexandre Laliberté fait bâtir une maison et prépare la venue de sa famille, inventoriant les institutions d'enseignement de la région et les autres facilités dont on aura besoin. Augustine Dionne (1880-1972), qu'il a épousée en secondes noces le 1^{er} juin 1909 à l'Islet, prépare les enfants au grand voyage : Rose-Ange (1902-1981), née du premier mariage, ainsi qu'Anaïs, Façoise (1911-1981), Louis (1913-1990), Henri et Gabrielle.

À l'automne, la maison est prête. En novembre, madame Laliberté s'embarque avec la famille sans se douter qu'avant la fin de l'année, elle perdra deux enfants. Ces décès, ceux d'Anaïs et d'Henri, victimes de la dyptérie, sont survenus durant la semaine entre Noël et le Jour de l'An. C'était le début d'une décade de malheurs acceptés avec résignation, car toute la vie du couple Laliberté a été basée sur la foi et la charité.

Quelques mois plus tard, le curé Tremblay, un homme d'expérience, puisqu'il avait déjà été vicaire à La Tuque, curé-fondateur de Parent (1914) et curé-fondateur de Saint-Jean-l'Évangéliste de Macamic (1917) se transforme en médecin, avec pour assistant, Alexandre Laliberté, pour lutter contre les affres de la grippe espagnole.

La maison des Laliberté servait alors de presbytère, de chapelle et de magasin général. Afin de protéger les enfants, une entente avait été conclue avec le curé pour que les dépouilles n'entrent pas dans la maison. On disposait alors les cercueils sur le balcon et le prêtre procédait à une brève cérémonie funèbre. Par contre, le curé et Alexandre Laliberté visitaient les familles pour prendre la température des malades et les nourrir. Le curé, en guise de réponse aux angoisses de madame Laliberté qui craignait pour les membres de sa famille, disait le plus simplement du monde : "Ne vous inquiétez pas, vous ne serez pas touchés, nous avons besoin de vous". Effectivement, madame Laliberté est la seule femme enceinte de Macamic durant cette période qui a survécu à la grippe espagnole.

La première enfant à naître en cette terre fut Madeleine qui n'a pas survécu. Puis, Edgar, Gilles, Bernard décédé à sept mois de la dyptérie, Jean-Marc, Gaston, victime de la méningite et Monique sont arrivés tour à tour.

Pourquoi Alexandre Laliberté a-t-il choisi Macamic pour s'y établir? Probablement à cause de l'influence du curé Tremblay et de la présence d'un moulin à scie fort prospère dans la région, celui de la famille Tobin, que dirigeait alors monsieur Lebrun.

Le magasin général fut d'abord installé dans la maison pour assurer la rentrée de fonds. Parmi les principaux clients, les tribus autochtones des environs ne cédaient pas leur place. Par contre, le crédit allait toujours en augmentant. On ne refusait pas l'aide aux nécessiteux!

Vint la construction du premier moulin à scie et à la même période, celle de l'église en bois puis d'un second moulin, appelé le planeur où l'on procédait à la finition du bois de construction et à la fabrication de moulures.

Le magasin avançait, aux colons établis de l'autre côté du lac, nourriture et effets en anticipation de la coupe du bois. Encore là, d'année en année, les avances dépassaient de beaucoup le rendement de la coupe.

En 1922, première catastrophe : le planeur brûle. C'est une perte complète. Les institutions prêteuses incitent Alexandre Laliberté à continuer la production du bois, ce qui procurait du travail à quelque 25 personnes, alors que madame Laliberté suggère à son époux d'abandonner et de consacrer ses efforts à développer le magasin général.



Monsieur Alexandre Laliberté et monsieur le curé Tremblay devant la maison familiale.

L'industriel prime sur le commerçant. À ce moment, le magasin général, toujours dans la maison familiale, n'est pas situé au centre du village mais plus près du lac, soit à une courte distance du moulin à scie. Alexandre Laliberté, ayant opté pour l'industrie, un autre a pris sa place au village, la famille Cossette.

Cette concurrence a entraîné la fermeture du magasin et quelques années plus tard, soit au tout début de l'année 1928, ce fut la faillite. La première tragédie avait eu lieu entre Noël et le Jour de l'An, la dernière, la saisie, fut signifiée la veille de Noël 1927.

La réaction fut violente. Alexandre Laliberté décida que ses créanciers ne pourchasseraient pas les colons qui lui devaient plusieurs milliers de dollars; une nuit, après mûre réflexion, il brûla tous les comptes à recevoir et en mars 1928, il plia bagages et partit pour Montréal avec toute la famille.

Des procédures légales, découlant du geste posé par monsieur Laliberté à l'égard des colons, furent longues et ardues. C'est le curé Tremblay qui y mit fin en se rendant à Québec pour témoigner en faveur de son ami et faire la preuve de son honnêteté. Las et malade, Alexandre Laliberté se résigna plutôt que de tenter certains recours auxquels il aurait eu droit. Il mourut après une longue maladie, le 28 septembre 1941, à l'âge de 62 ans.

Au cours des échanges familiaux, durant les années qui ont suivi le retour à Montréal, les plus jeunes de la famille ont souvent entendu des rappels de bons souvenirs, malgré tout, de l'Abitibi. Les aînés aimaient se rappeler les moments chaleureux passés avec les voisins, les courses, car Alexandre Laliberté était un amateur de chevaux, le sauvetage du curé Tremblay tombé à l'eau en soutane, les promenades en skis et en raquettes, les plus jeunes portant des skis fabriqués à même des planches de tonneaux; les randonnées en bateau sur le lac, etc. Et c'est ainsi que l'on entendit parler des familles amies : les Cormier, les Arsenault, les Bergeron, les Boucher, les Lavoie, les Bolduc, les docteurs Bertrand et Ruel, les Dumont, les Rouleau, les Bourbeau, les Champoux, les Cossette, de la veuve Pépin, d'Edgar Lemay, contremaître du moulin, du chanoine Jos.-Napoléon Lévesque, qui comme le curé Tremblay, fut le parrain d'un des enfants Laliberté, et de bien d'autres encore.

FAMILLE DÉSIRÉ ALAIN UN SOIXANTE-DIXIÈME À MACAMIC

Il est assez rare qu'une personne puisse commémorer le 70^e anniversaire d'un événement important de sa vie adulte; c'est plutôt réservé aux communautés humaines ou aux entreprises.

C'est pourtant le lot de la doyenne de notre petite ville, pionnière de la région, madame Désiré Lemieux-Alain : événement d'autant plus remarquable que rares sont nos campagns et nos villages qui ont atteint cette même longueur de vie.

Le 12 septembre 1919, madame Alain descendait du train, seul lien en ces temps entre le nord et le sud, qui depuis Québec l'avait amenée en ce pays de colonisation. Elle y rejoignait son jeune époux, établi depuis 1915 sur un lot du canton Royal-Roussillon. Il était lui-même venu des Bois-Francs, de Saint-Norbert d'Arthabaska, où il trouvait la roche trop abondante à ramasser. Il serait un jour fermier prospère, mais à ce moment, il s'agissait plutôt de gagner le pain quotidien en faisant reculer la forêt dont la coupe alimentait les scieries locales.

L'arrivante, presque une exception dans ce pays d'hommes, était passée par Québec, mais elle était d'un bien beau coin de pays: Saint-Sylvestre, Saint-Ferdinand, tout de collines abruptes peu propices à la grande culture mais couvertes d'érables centenaires et de vergers abondants. Il était encore peuplé par la descendance des immigrants venus d'Irlande au temps des grandes famines du siècle dernier. De ces jeunes années, elle gardera toujours un bagage d'anglais bien utile à l'occasion.

Sitôt installée, après un dernier trois ou quatre milles en chaloupe, faute de chemin, dans la plus que modeste demeure, elle s'éprit de ce pays nouveau et décida d'y élever sa famille qui finira par compter quinze naissances.

Ancienne institutrice, elle sera la collaboratrice avisée de son mari qui l'appelle affectueusement son **ministre des finances**, et non sans raison, quand on pense que le couple pourvut à l'éducation secondaire, ou l'équivalent, de ses treize enfants, cela dans un temps et lieu où même l'instruction primaire était toute une gageure.

Éducation pour la famille, mais également pour les autres puisque douze membres de la maisonnée oeuvreront dans ce domaine. À la mort du père, en 1971, ils seront dix-huit filles, fils, conjoints et descendants à dispenser le savoir dans les écoles du Nord-Ouest abitibien où tous sont installés. Ensemble ils accumuleront plus de trois siècles de service scolaire pour la jeunesse de l'Abitibi.

"Presque miracle", dit-elle en revoyant ces années de travail ardu, mais surtout prodige de travail intelligent et de gérance avisée sur une ferme où toutes les potentialités sont mises en oeuvre. Terre, forêt, troupeau, porcs, poules, lapins, canards, poissons du lac tout proche, même un moment les abeilles sont requis avec le grand jardin, pour fournir la nourriture et des revenus suffisants.

Elle y vaquera quarante années durant avant de jouir du repos bien mérité d'une semi-retraite bien occupée quand même par l'éducation des plus jeunes.

Depuis deux ans, elle s'est retirée au Centre hospitalier Saint-Jean, mais, même à bientôt 92 ans, elle ne dédaigne pas d'aller passer des vacances dans sa maison du village pour y recevoir parents et visiteurs qui s'étonnent de la vivacité de son esprit et de sa mémoire rarement prise en défaut. Il faut un espace plus grand quand les 140 descendants, enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants se réunissent pour la veillée de grand-maman, en fin d'année.

Aux fêtes de clôture du diocèse d'Amos, on a voulu honorer en elle tous les parents qui ont donné des prêtres, des religieuses et des religieux (elle a un fils prêtre oblat et une fille religieuse du Bon Pasteur) à notre diocèse et à l'Église entière.

Elle avait déjà été décorée avec son époux, en 1969, à titre de citoyens actifs, participant à toutes les activités et à tous les mouvements de leur coin de pays, ce pays abitibien, dur aux dires de Gérard Filion, mais qui forme des êtres humains doués d'une endurance et d'une débrouillardise hors du commun. Où trouver un plus beau et plus vivant exemple?

À madame Alain, née Yvonne Lemieux, et à sa famille, félicitations et encore de longues années de présence parmi nous.



Famille Désiré Alain

RAYMOND M. ALAIN, PRÊTRE VOYAGE AUTOUR DE MON JARDIN

Bien le salut à tous les jubilaires, car avoir 75 ans en Abitibi, ce n'est pas être vieux, mais c'est quand même avoir fait un grand bout de chemin.

Je confesse en avoir fait plus que d'autres. Ma mère est sans doute responsable, elle qui dès avant ma naissance m'avait déjà fait parcourir un bon 1 000 kilomètres sur le mix, le train de passagers et de marchandises allant de Québec à Cochrane. Partie de son pays natal des Cantons de l'Est (Saint-Sylvestre et Saint-Ferdinand), elle venait rejoindre mon père, Désiré, émigré des roches de Saint-Norbert à la glaise de l'Abitibi à Makamik, en 1915. À notre arrivée, en octobre 1919, il fallut traverser en chaloupe le lac Makamik (c'était l'orthographe du temps, plus exacte que la présente) avec escale à l'île de Pierre, pour cause de tempête! Comment, après une telle équipée, ne pas avoir le pied léger et l'âme aventureuse?

Pour maman, ce fut l'effet contraire. Installée au 7^e Rang, elle n'en bougea plus pendant 45 ans. Le temps d'élever, d'éduquer, d'instruire les treize enfants survivants (douze seront à un titre ou l'autre dans le domaine de l'éducation) et de les mener aux portes du collège ou de l'université en des temps et lieux où même le mot secondaire était encore à venir.

Étudier, je devais, mais on ne m'y forçait pas. À compter tous ceux qui me suivaient dans la famille, j'étais déjà l'aîné de neuf, j'étais un peu réticent à prendre le large. Un jour d'abattis, mon père me posa la question directe, à savoir si cela m'intéressait de commencer le classique. Pour lui, le reste se réglerait; telle était sa confiance en la Providence et en l'habileté de son ministre des finances. Et ce fut fait. Un oncle déjà oblat, Théodore Alain, se dévoua, avec un confrère, Joseph Paquin à dénicher des bienfaiteurs. La famille Jean Naud, de Deschambault était au premier rang, le père était capitaine au long cours et pilote du Saint-Laurent. Était-ce un présage?

En 1934, début du grand voyage pour Ottawa où j'ai étudié durant cinq ans au juvénat du Sacré-Coeur, puis stage d'un an à Ville LaSalle et d'une autre année à Richelieu pour revenir à l'Université d'Ottawa pour obtenir ma licence en philosophie et en théologie et un fac-arts en bénéfice marginal, pour être ensuite ordonné prêtre Oblat en 1947.

Après une courte visite au pays natal en juillet 1948, je suis donc parti à Moosonee. Un mois plus tard, c'était pour la Baie d'Hudson, à 475 milles d'avion. Tout d'abord à Fort Severn et à Weenisk. Les deux villages s'équivalaient en population (150 Cris et deux ou trois Blancs), veut, veut pas, je dus apprendre à parler le cri.

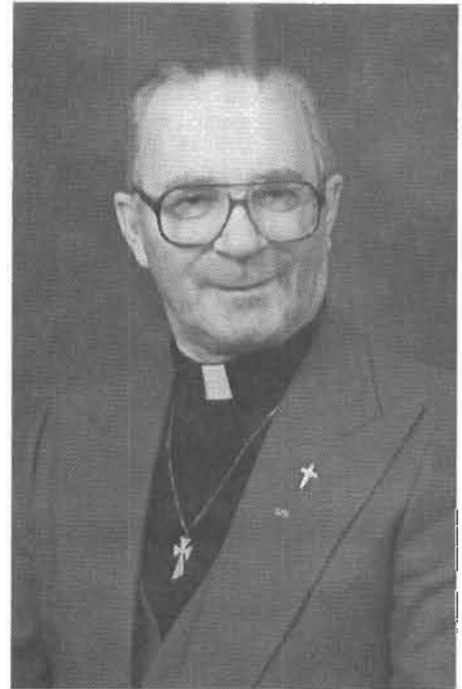
En 1957, retraite de Mazenod de six mois, dont un en grand silence de méditation, de lecture, de conférences au Cap-de-la-Madeleine avant d'entreprendre une autre virée.

Avec pied-à-terre à Mistassini pendant quinze ans, je devins desservant de plusieurs villages du Grand Nord. Ensuite de 1972 à 1974, je restai à North West River, village montagnais.

Puis Fort Georges réclamait un nouveau directeur, j'y fus désigné en 1974 pour diriger le pensionnat des 125 enfants Cris de la baie James venus apprendre le français.

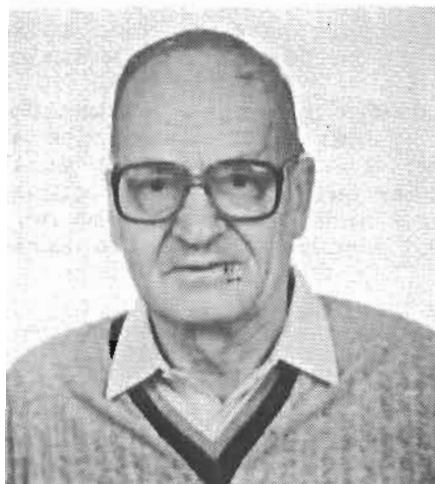
Pour mettre un peu de variété au menu, j'ai accepté depuis deux ans d'aider le desservant officiel du chantier L.G.1 de la S.E.B.G. C'est un peu le retour aux sources, puisqu'en octobre 1971, je fus le premier à faire la tournée des chantiers semés le long de La Grande Rivière.

À part ces tours et détours de ministère, il y eut quelques petites excursions pour compléter mes connaissances géographiques ou sociologiques. Pour y arriver, j'ai dû délaissier le train de ma pré-enfance pour l'avion. À date, j'ai voyagé dans une quarantaine de modèles différents de deux à 450 passagers avec pour résultat une soixantaine de villages indiens visités, dix provinces du Canada, vingt pays sur quatre ou cinq continents et de bien agréables souvenirs de Rome, Recife et Jérusalem.



Raymond Alain

FAMILLE ROGER BOISCLAIR



Né le 1^{er} décembre 1919 à la ferme du 2^e Rang Ouest de Macamic, Roger Boisclair est l'un des premiers enfants à naître dans la paroisse.

Une des images de sa petite enfance dont il se souvenait est l'été où la petite famille avait déménagé à Hatherley, son père y possédait le moulin à scie et sa mère devait cuisiner pour nourrir les hommes qui y travaillaient. Quelques jours plus tard, on réalisa que le camp était infesté de vermine de toutes sortes. La famille et les hommes durent évacuer le camp pendant la fin de semaine alors que des conduits de vapeur de la bouilloire du moulin à scie évacuaient la vapeur dans le camp. Après ce

traitement choc d'humidité et de chaleur intense, punaises, souris et autre vermine étaient exterminées. Même s'il n'avait que quatre ans à l'époque, il se souvient d'avoir eu le corps couvert de piqûres et de s'être gratté.

Quelques années plus tard, il fréquentait le couvent de Macamic tenu par les soeurs de l'Assomption. Au cours de sa huitième année de scolarité, son père ayant besoin de lui au moulin à scie et à la ferme, il dut quitter l'école. La religieuse qui lui enseignait à ce moment-là lui remit alors un chapelet et lui recommanda de le conserver toute sa vie car il lui porterait chance. Eh bien, 58 ans plus tard, il l'a encore.

En 1945, il épouse Gabrielle Bouchard avec qui il aura six enfants. Il s'installe au 2^e Rang de la paroisse de Macamic sur une terre juste en face de celle de son père. N'ayant aucun goût pour les travaux de la terre, il a travaillé douze ans en qualité de mécanicien pour la compagnie Abitibi-Power, division d'Iroquois Falls, puis pour le ministère de l'Agriculture, d'abord comme aide-opérateur puis opérateur de pelles mécaniques, il occupa ensuite la fonction de technicien en travaux publics.

En 1983, il prenait sa retraite. Ensuite, il partagea son temps entre l'entretien de sa propriété, les voyages, le jardinage. Il avait également accepté quelques charges sociales comme celles de marguillier et de conseiller municipal. Il était de plus membre actif du club de l'Âge d'Or et des Chevaliers de Colomb.

Roger Boisclair

(Monsieur Roger Boisclair est décédé le 3 janvier 1992)

FAMILLE PAUL-MAURICE PARENT

Je veux dire merci à ceux et à celles qui m'ont donné l'opportunité de vous faire connaître un peu ma vie durant les 75 années passées dans la belle ville de Macamic.

Je suis née le 4 octobre 1917, deux mois après l'arrivée de mes parents, quatorzième enfant d'une famille de seize, dont cinq vivent encore. J'ai fait mes études au couvent des soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge, l'éducation reçue était vraiment chrétienne, les parents et l'école donnaient le même enseignement religieux. À dix-huit ans, j'ai enseigné à Saint-Vital-de-Clermont, une année seulement; ma mère étant très malade, je suis demeurée à la maison pour en prendre soin, elle était devenue aveugle. Elle est décédée le 14 mars 1940.

J'étais en amour avec Maurice; nous nous sommes mariés le 14 mai 1940, car il n'était pas question de vivre en concubinage, ce n'était pas la mode et notre éducation nous en empêchait. Nous ne regrettons rien, nous avons fait confiance en la Providence et notre union fut grandement bénie de Dieu. Nous avons eu treize enfants, dont trois couples de jumeaux, tous vivants aujourd'hui et en bonne santé. Ils nous ont quittés un à un pour faire leur vie à leur tour et nous ont donné une belle couronne de 33 petits-enfants et huit arrière-petits-enfants qui font notre orgueil et notre joie.

Nous sommes seuls maintenant à 75 et 80 ans, toujours heureux de les recevoir ou d'aller les visiter, car nous sommes fiers de notre famille et nous les aimons beaucoup.

Je trouve que le temps a passé bien vite, j'ai aimé, peiné, espéré, prié, souffert et eu de grandes joies. J'ai toujours mis ma confiance en Jésus et Marie et je n'ai jamais été déçue.

Sur le plan social, Maurice fut échevin de 1960 à 1966 et maire de 1966 à 1971, ce fut une période spéciale pour la vie de famille, nous étions très fiers.

Il est Chevalier de Colomb 3^e degré, depuis 1946, membre du conseil actuel, il fait également partie du conseil des Grands Chevaliers 4^e degré, de La Sarre, membre du conseil d'administration du Centre hospitalier Saint-Jean, du club de l'Âge d'Or et de différents comités à l'occasion.

Je suis membre des Femmes chrétiennes, du club de l'Âge d'Or, des bénévoles du Centre hospitalier Saint-Jean, des Filles d'Isabelle depuis plus de 40 ans et de cet organisme, je suis présentement secrétaire-trésorière. Je fais également partie des comités de téléphone pour les célébrations eucharistiques et le comité de partage lors de décès.

J'oubliais de vous dire que je suis aussi secrétaire du commerce de mon mari. Pas de retraite pour nous, à moins de vivre jusqu'à cent ans et en bonne santé.

Je félicite toute l'équipe qui se dévoue à l'organisation du 75^e anniversaire de nos municipalités, je leur souhaite plein succès en tout et que ces festivités soient l'occasion de rencontres enrichissantes et de retrouvailles amicales.

De tout coeur avec vous!

Yvette Caron-Parent

Ce n'est pas tous les jours qu'un couple célèbre ses 50 ans de mariage. Cet événement bien spécial a été vécu, en juillet 1990, par monsieur Paul-Maurice Parent et madame Yvette Caron de Macamic.

Le couple a eu treize enfants, tous vivants. Ils se sont joints aux parents et aux amis pour leur manifester leur reconnaissance.



1^{re} rangée: monsieur et madame Parent, 2^e rangée de gauche à droite: Ginette, Claudette, Madeleine, Diane, Dominique, Denise, Denis, Jean-Maurice, Pierre, René, Guy, Yves, Claude



ROMUALD MORISSETTE

Monsieur Romuald Morissette est né le 5 février 1902 à Saint-Wenceslas, comté de Nicolet. Parti de Saint-Célestin, avec un ami, il se retrouve en 1922 à Macamic à la recherche d'un emploi. Monsieur Louis-Napoléon Boisclair l'engagea pour travailler comme bûcheron dans les chantiers. Il retourna à son village natal au printemps, mais revint à l'automne pour s'y établir définitivement. Il retrouve donc son emploi chez L.-N. Boisclair qui possédait un moulin à scie. Son patron devint plus tard son beau-père puisqu'il obtient la main de Marie-Ange Boisclair le 30 juin 1925. De cette union sont nés cinq enfants : Rolande, Angéline, Rosaire, Camille et Julien. Ce dernier est décédé en 1969. De plus, ils décident d'adopter une de leur petite-cousine, Rita Boisclair.



Monsieur Romuald et madame Marie-Ange Morissette

LA CAMPAGNE

En 1927, il acheta un lot dans le 4^e Rang où l'on trouve déjà un camp de bois rond, une grange et une étable. Il a développé et amélioré ce lot jusqu'en 1962 alors qu'il le laissera définitivement à son fils Julien.

Monsieur Morissette s'est impliqué dans plusieurs associations civiles et religieuses, telles que conseiller, maire suppléant de la paroisse de Macamic, membre fondateur de la Caisse populaire de Macamic, directeur de la Coopérative agricole de Macamic, membre de l'Âge d'or, marguillier; il fut le premier laïque à être nommé **ministre** de la communion.

En 1944, il obtient un poste au sein du Crédit agricole du Québec. Il débute en 1946 dans la vente d'assurances-incendie pour la Mutuelle du comté d'Abitibi, il occupera cet emploi jusqu'à sa retraite en 1970.

Marie-Ange est née le 31 juillet 1903 à Princeville, comté d'Arthabaska. Elle sut mettre ses talents de musicienne au service des autres, telles que les Filles d'Isabelle. Elle fut organiste pendant près de 30 ans à St-Janvier-de-Chazel et à Macamic à l'occasion des funérailles, des mariages, des anniversaires. Elle est décédée en 1989.

Aujourd'hui à 90 ans, monsieur Romuald Morissette ne regrette aucunement le bon vieux temps et il profite d'une retraite bien méritée en berçant tous ses souvenirs, car sa mémoire est encore bonne.

ANNETTE BERGERON

Je me présente: Annette Bergeron fille d'Arthur et de Rosée Lafond, marchands à Macamic; mes soeurs et frères sont Gertrude, Germaine, Florence, Blanche (décédée), Albert et Antonio (décédés).

En 1922, j'ai épousé Samuel Marcotte, inspecteur de la colonisation et nous eûmes six filles, toutes nées à Macamic.

En 1931, Sam, mon mari, fut transféré à Québec. Mes parents ont quitté Macamic en 1948.

Il me fait plaisir de vous faire part d'une anecdote de ma jeunesse qui se passe vers 1920 alors que je séjournais dans l'île Lescadres chez mon oncle Hector Lescadres. Nous sommes donc partis ce jour d'hiver en direction du village pour assister à la messe; comme nous traversions le lac, la glace a soudainement cédé sous le poids du cheval et l'eau commença à monter dans la carriole, mouillant les passagers. Mon oncle Hector m'a alors prise dans ses bras et reconduite en lieu sûr et est retourné vers son attelage, où avec l'aide d'une personne non identifiée, il réussit à sortir l'animal et sa charge de cette mauvaise position. Et ainsi, tout mouillés nous avons atteint Macamic, mais sans assister à la messe comme prévu, étant donné notre état.

Je garde un souvenir ému de mes années à Macamic et que, n'eût été de mon âge, mes 91 ans ne m'assurent pas une garantie, j'aurais aimé être des vôtres pour célébrer le 75^e anniversaire de Macamic.

Bon 75^e.

Annette B. Marcotte



CERTIFICAT DE NAISSANCE ET DE BAPTEME

PAROISSE ST-JEAN L'EVANGELISTE

Tél. 782-4633

C. P. 272

MACAMIC, (ABITIBI), QUE.

JOZ 250

Le présent certificat mentionne les éléments principaux d'un acte apparaissant aux registres de cette paroisse.
On peut obtenir également une copie entière et littérale de cet acte.

Le soussigné certifie que selon ce qui est inscrit aux registres de cette paroisse

Joseph, Jean Marc LALIBERTÉ
tous les prénoms puis le nom
 fils de Alexandre Laliberté
 et de Augustine Dionne
 est né à Macamic
municipalité (province, pays)
 le dix-neuf avril mil neuf cent vingt-trois
jour et mois en lettres en lettres
 et a été baptisé le vingt-deux avril mil neuf cent vingt-trois
jour et mois en lettres en lettres

selon les rites de l'Eglise catholique romaine.

Certificat émis à MACAMIC, P. Qué.
municipalité

le 8 avril 1991

Réal Valde Jhe prêtre
 dépositaire des registres d'état civil et religieux
 (art. 44 du Code civil - Can. 1813, § 1, 4e du C.I.C.)

SCEAU DE
 LA PAROISSE

AVIS A CELUI QUI
 EMET LE CERTIFICAT

Le certificat peut être délivré avec ou sans cette partie détachable. Cependant, lorsque cette partie est délivrée avec le certificat, elle doit toujours être remplie et signée.

MENTION DE LA PRESENCE OU DE L'ABSENCE D'ANNOTATIONS A L'ACTE DE BAPTEME

L'acte ne comporte pas d'annotation de confirmation

L'acte ne comporte pas d'annotation de mariage

L'acte comporte l'annotation suivante:

L'acte comporte l'annotation suivante:

A été confirmé(e)

A épousé

le 26 avril 1930
date
 à St-Clement
paroisse
 Montréal
municipalité (province, pays)

le 1^{er} septembre 1948
date
 à St-Dièdre
paroisse
 Outremont
municipalité (province, pays)

L'acte comporte une autre annotation, que nous mentionnons au verso de cette feuille

Réal Valde Jhe prêtre
 signature du dépositaire des registres

JEAN-MARC LALIBERTÉ
NOMMÉ CHEF DU CABINET
DE MONSIEUR LUCIEN SAULNIER

- 1966 -

Monsieur Jean-Marc Laliberté, chroniqueur du Devoir depuis 1955, devient chef du cabinet du président du comité exécutif de la ville de Montréal, monsieur Lucien Saulnier.

Siégeant hier, à l'hôtel de ville, le comité exécutif a approuvé cette nomination. Monsieur Laliberté entrera en fonction le 1^{er} février.

Monsieur Laliberté était à l'emploi du Devoir depuis 1940. Il fut d'abord secrétaire du service du tirage (1940-1941), puis secrétaire particulier du directeur du journal, monsieur Georges Pelletier (1941-1943). Après avoir fait partie de l'armée canadienne pendant deux ans, il revient au journalisme et fut successivement chroniqueur syndical, chroniqueur des faits divers et du Palais de justice, ainsi que chroniqueur politique pendant deux ans, directeur de l'information pendant cinq ans, chroniqueur parlementaire à Québec pendant trois ans, avant de devenir chroniqueur municipal en 1955.

Le nouveau chef de cabinet fut secrétaire général du Syndicat des journalistes de Montréal et président de la section Le Devoir du même syndicat. Il fut aussi président à deux reprises de la Tribune des chroniqueurs municipaux. Il a également collaboré à plusieurs revues et journaux et à des émissions de radio et de télévision.

Né en avril 1923 à Macamic en Abitibi, monsieur Laliberté fit ses études primaires à l'école Saint-Paul de Viauville à Montréal, ses études classiques au collège Séraphique à Trois-Rivières et au collège Sainte-Croix, rue Sherbrooke. Il est licencié en sciences sociales, économiques et politiques (section journalisme).

Marié à Janine Delisle en 1948, monsieur Laliberté est père de quatre enfants: Roger, Francine, Hélène et Marie.

FAMILLE DONAT ALLARD **"L'ABITIBI PAYS D'AVENIR"** **DISAIENT LES PÈRES DE LA COLONISATION.**

C'est pour faire un avenir aux enfants que Donat Allard, journalier, et Victoire, maîtresse d'école, et leurs enfants sont partis de Louiseville en 1923, laissant derrière eux parents, amis et toutes les commodités de la ville pour venir s'établir à Makamik.

Ils sont arrivés sur le lot 16, 10^e Rang Ouest. Pour Donat, il regarde toute cette forêt qu'il va reculer, toute cette belle terre grisâtre qu'il va défricher, labourer et ensemercer.

Quel beau rêve! Quel défi!

Victoire regarde, ne voit que des arbres qui se balancent, quelques souches et des camps de bois rond appartenant à des gens qui sont arrivés avant eux, pense-t-elle. Elle s'assoit sur une de ses valises et à la pensée des enfants qui sont là et à ceux qu'elle va mettre au monde si loin des siens, loin du médecin, une angoisse lui sert le cœur. Mor Dieu, Donat, qu'est-ce qu'on est venu faire ici? Regarde tous ces arbres qui nous entourent, qui nous serrent. Nos enfants ne pourront pas aller à l'école, ici c'est trop loin, ils sont si petits; elle pleure.

L'hiver arrivé, les enfants qui sont d'âge scolaire sont restés à la maison, l'école étant beaucoup trop loin. Malgré les dures tâches journalières imposées, elle prend toujours le temps de leur montrer à lire, à écrire et à compter. Tout l'hiver, elle leur fait la classe à la maison pour ne pas que les enfants soient en retard au printemps.

C'est avec beaucoup de courage et de très grands sacrifices que Donat et Victoire ont surmonté un si grand défi. Tous les deux, ils ont préparé l'avenir de leurs enfants.

Ils ont vécu quarante ans sur leur terre, le lot 16. Cinq des enfants demeurent à Macamic. Donat disait souvent : "Ici, c'est de la terre qui pousse".



La famille Donat Allard. De gauche à droite : Lucille, Donat, Victoire, Gaston, Jeannine, Noëlla, Paul, Marie-Rose et Rollande.

FAMILLE LUCIEN LACASSE

Lucien LaCasse est né le 7 mars 1909 à Villeroy, comté de Lotbinière du mariage de Pierre LaCasse et de Florida Thivierge. Après avoir fréquenté le collège de Saint-Jean Deschaillons, il termina ses études commerciales à l'académie Saint-François-Xavier, à Trois-Rivières.

Arrivé à Makamik en octobre 1924 avec ses parents, il travailla d'abord dans les scieries pendant près de dix ans. En 1933, il devint commis-marchand au magasin de P.-D. Cossette et passa ensuite au service du magasin Albert Tétreault ltée où il demeura onze ans. Après une période de dix-sept mois comme gérant au magasin C. Luneau de Sainte-Rose-de-Poularies, il ouvre son propre commerce sur la rue Principale à Macamic en août 1947; d'abord une épicerie, puis il développe une quincaillerie, y ajoute le service de pompe à essence et vend de la moulée aux cultivateurs.

Solide travailleur, perspicace, économe et intègre, voilà les qualités qui ont été à la base du succès de cet homme, tant dans le commerce que dans sa vie sociale. Il a été échevin durant cinq ans, chef de la brigade des pompiers volontaires pendant douze ans, membre et président de la commission scolaire lors de la construction du collège Saint-Jean (aujourd'hui le H.L.M. - La Maison du Lac). Il a été longtemps actif comme Chevalier de Colomb (conseil 3293 de Macamic). Il fut à maintes occasions le soutien moral et financier de beaucoup de ses concitoyens dans les jours sombres et difficiles.

Il a toujours été sportif, étant un brillant joueur de baseball et de hockey pendant plus de dix ans dans les équipes majeures de Macamic.

À 64 ans, il commence à savourer une retraite bien méritée en s'adonnant à un sport auquel il excelle jusqu'au début de ses 80 ans : le golf. Encore aujourd'hui, il est actif au niveau de l'activité physique par ses randonnées pédestres quotidiennes, beau temps, mauvais temps. Mais il ne se contente pas de ces marches; il entretient sa maison, son terrain et adore exécuter une variété de travaux manuels.

Depuis plusieurs années, ses facultés intellectuelles demeurent constamment en éveil; il a consacré quelques années à écrire ses mémoires, il tient rigoureusement un journal personnel quotidien depuis nombre d'années. Enfin, l'amour des chiffres, des statistiques perce dans le relevé des températures quotidiennes qu'il analyse et consigne avec un perfectionnisme indéfectible, doublé d'une écriture des plus soignées. Pour se tenir au courant de ce qui se passe dans le monde, il lit encore les journaux et s'intéresse à la situation mondiale par le biais de la télévision.

Le 4 septembre 1935, il unit sa destinée à Lucille Parent qui était arrivée à Makamik au mois d'octobre 1918 avec son père Adélaré Parent et sa mère Anna Sawyer. Lucille Parent est née à Montréal le 8 février 1914. Elle a quatre ans lorsqu'elle descend du train avec ses frères et soeurs. Sont issus de ce mariage sept enfants dont six sont vivants: Lise, Pierre, Serge, Gérald, Daniel, Paul-Réjean (décédé en 1955) ainsi que Liette.

Lucille, mère exemplaire, tient maison malgré la maladie qui s'acharne, voit à nourrir, éduquer, veiller au confort de chacun, confectionner de ses mains habiles les vêtements de toute la famille et d'une façon constante, soutenir, encourager et partager avec son mari les hauts et les bas du commerce. Dotée d'une persévérance à toute épreuve, elle réussit à élever toute sa famille.

Aujourd'hui elle est toujours active et elle a développé une très grande expertise dans les courtepintes, le travail au crochet, le tricot, l'artisanat le plus diversifié, la cuisine comme il ne s'en fait plus et cela pour son plaisir et le délice de ses enfants et petits-enfants.

À ces deux pionniers qui ont marqué de leur vie exemplaire leur milieu, à eux qui ont été les artisans de notre histoire et qui ont servi d'exemple et de guide à leurs enfants et aux générations qui montent, nous voulons vous dire un grand merci pour avoir cru et réalisé des jours meilleurs pour nous.

MÉMOIRE D'UNE ÉPOQUE

Par madame Yvonne Trépanier-Carrier

PREMIÈRE ÉTAPE DE MA VIE

Je suis née à Saint-Tite de Champlain (aujourd'hui Laviolette) en 1909. J'étais fille de cultivateur. Nous étions six enfants. J'étais la troisième de la famille. J'ai connu très jeune ce que c'était que le travail, car les trois plus vieilles étaient des filles. Pendant les vacances, c'était à nous, les trois filles, douze, onze et neuf ans, qu'incombait le soin de faire les lits, le balayage et l'époussetage des chambres et de la cuisine; le samedi nous aidions au ménage régulier de la semaine, comme on disait dans le temps. Le samedi, ma mère faisait le lavage, car pendant la semaine, l'été et l'automne, elle filait la laine pour préparer la pièce d'étoffe qu'elle tissait après les fêtes.

Ma mère, ayant été maîtresse d'école (comme on disait dans le temps), tenait à ce que ses filles suivent sa trace. Nous avons donc fait nos études à l'École Normale de Trois-Rivières. Les Dames Ursulines étaient les religieuses enseignantes. Je garde un très bon souvenir de cette époque.

J'ai eu très jeune le goût de l'enseignement. Avant d'aller à l'École Normale, je suis allée un an avec ma soeur Blanche qui commençait à enseigner dans un rang au nord de Saint-Tite et comme il fallait qu'elle demeure à l'école, mes parents ont décidé que j'irais avec elle. Elle avait beaucoup d'élèves, de la première à la sixième année. J'avais quatorze ans. Elle me donna la charge des jeunes commençants, trois jours par semaine. Je puis donc dire que c'est moi qui leur ai enseigné à lire, à écrire et à compter. C'était en 1923-1924 (année scolaire). Les écoles n'avaient pas beaucoup de matériel pour intéresser ces jeunes. Nous avions le tableau noir pour tout partage. Nous faisons donc appel à leur mémoire en inscrivant les lettres et les chiffres au tableau, une ou deux lettres par semaine ainsi que les premiers chiffres. Nous leur enseignions les voyelles; ensuite, avec les premières consonnes, nous commençons à faire des mots, ça allait assez vite pour ceux qui avaient l'esprit vif et éveillé. Il fallait aussi leur apprendre leurs prières.

Le soir, c'était à mon tour de me substituer en élève car ma soeur, à son tour, m'enseignait; elle me donnait des cours de français, de mathématiques, d'histoire, de géographie, etc. À l'automne 1924, j'entrais à l'École Normale de Trois-Rivières et en 1926, j'obtenais mon diplôme complémentaire d'enseignement. J'ai enseigné deux ans dans ma paroisse natale. Nous entendions parler de l'Abitibi, pays lointain et manquant d'institutrices.

Ayant rencontré pendant l'année un résident de Macamic qui était de passage à Saint-Tite et nous avait louangé l'Abitibi, nous décidâmes, ma soeur et moi d'écrire au secrétaire-trésorier pour avoir des renseignements concernant, entre autres, les salaires.

Ce ne fut pas long, il nous répondit qu'on avait un grand besoin d'institutrices à Macamic, que le salaire était de 350 \$ annuellement plus 25 \$ pour les frais de transport. À Saint-Tite, le salaire était de 250 \$. Pourquoi ne pas y aller et tenter l'expérience!

DEUXIÈME ÉTAPE DE MA VIE

Avec l'autorisation de nos parents, nous acceptâmes d'y aller. Nous sommes donc parties toutes les deux à la fin d'août 1928.

Le voyage se faisait par train du Canadien National et durait dix-huit heures, de neuf heures du soir à trois heures le lendemain après-midi. Nous voyez-vous, deux jeunes filles de dix-neuf et vingt et un ans, arriver dans ce coin de pays à quatre cent soixante-quinze milles de notre chez nous?

Ce fut difficile les premiers mois. Chez nous, nous avions l'électricité et à Macamic, il fallut reprendre la petite lampe à l'huile.

Nous étions de parfaites inconnues et dans ce temps-là, la petite maîtresse d'école (comme on l'appelait) était le point de mire de toute la paroisse.

Cependant, j'avais de bons voisins. Je prenais mes repas à l'école, mais couchais chez monsieur Arthur St-Amand, qui venait (cette famille) de Sainte-Thècle, paroisse voisine de Saint-Tite; c'était donc comme des parents. Ils étaient très portés pour la maîtresse. J'avais toujours ma place dans la voiture pour aller à la messe le dimanche.

Lorsque monsieur St-Amand descendait au village pour faire l'épicerie de la semaine, il n'oubliait jamais de me demander ma petite liste.

J'ai enseigné deux ans dans cette localité. À l'été, nous retournions dans notre famille.

Je me suis habituée assez bien, car en 1985, j'y demeure encore.

J'ai laissé l'enseignement en 1930 et je me suis mariée en août avec un jeune homme de Macamic, Honoré Carrier qui était cordonnier-sellier en plus d'être restaurateur et barbier. Comme j'étais habituée au public, on m'a offert, la première année de mon mariage, la position de standardiste pour la compagnie de téléphone. Je n'avais pas à me déplacer car le standard du téléphone était dans le même édifice que celui que nous habitions. J'ai fait ce travail pendant douze ans.

Ensuite, nous avons agrandi le restaurant en ouvrant une salle à dîner. Nous donnions des repas complets. Je préparais les repas dans ma cuisine; mon mari et la serveuse du restaurant s'occupaient de faire le service aux clients. Le soir, lorsque mes enfants étaient couchés, j'allais aider lorsque le travail demandait du personnel supplémentaire ou lorsque mon mari était obligé de s'absenter pour assister soit aux assemblées de la Chambre de Commerce ou du Conseil municipal, car il a été président fondateur de la Chambre de Commerce des jeunes, conseiller municipal pendant deux termes pour accéder ensuite à la mairie de la ville, poste qu'il a occupé pendant seize ans, jusqu'à son décès en 1966.

En 1953, fatigués du restaurant, nous décidâmes de changer de commerce. Nous avons donc fait les réparations qui s'imposaient et avons ouvert un magasin de vêtements pour hommes, dames et enfants y incluant la chaussure. J'ai continué à travailler à ce commerce avec mon mari et un de mes fils.

Après le décès de mon mari, j'ai continué le commerce avec mon fils et une employée jusqu'en 1973.

À cette date, j'avais soixante-quatre ans, j'ai décidé d'abandonner car la fatigue commençait à se faire sentir et on offrait à mon fils le poste de secrétaire-trésorier (à plein temps) de la municipalité de la ville de Macamic.

J'ai eu sept enfants dont les deux derniers sont des jumeaux, un garçon et une fille.

Nous avons beaucoup travaillé afin de pouvoir leur donner une solide instruction; quatre ont des cours universitaires, j'ai une fille infirmière et deux garçons ont fait un cours en affaires. Ils se débrouillent très bien et gagnent bien leur vie.

J'ai aussi dix-sept petits-enfants et deux arrière-petits-fils. Je n'ai pas besoin de vous dire que j'ai souvent des commandes pour des mitaines et des bas de laine.

Je fais aussi des courtepointes. Mes filles peuvent s'enorgueillir de posséder chacune une belle nappe faite au crochet, par leur mère.

Je ne suis pas une très grande voyageuse, cependant, j'ai visité toutes les régions du Québec ainsi que mon pays de l'Atlantique au Pacifique.

Je demeure dans un H.L.M. J'écoute l'émission **Le temps de vivre** à la télévision que je trouve très intéressante. Je suis âgée de 81 ans; ma santé est bonne, j'aime la vie et je ne m'ennuie pas. J'aime aussi beaucoup la lecture et je me tiens au courant de la politique provinciale et fédérale.

Je fus au service du public pendant 47 ans, de 1926 à 1973.

Yvonne Trépanier-Carrier, le 25 mai 1985

NOCES D'OR À MACAMIC

Deux couples formés des deux frères et des deux soeurs ont célébré leur 50^e anniversaire de mariage à Macamic, le 10 août 1985.

Monsieur Alcide Hamel et son épouse née Angèle Labranche, de même que monsieur Aimé Hamel et sa femme née Isabelle Labranche avaient en effet uni leurs destinées en 1935.

Cinquante ans plus tard, les deux couples ont renouvelé leur engagement conjugal devant Dieu et les hommes. Le député fédéral de Témiscamingue, monsieur Gabriel Desjardins, a félicité les jubilaires.



Monsieur Alcide Hamel et son épouse madame Angèle Labranche, monsieur Gabriel Desjardins, madame Isabelle Labranche et monsieur Aimé Hamel

MADAME PHILIPPE PARENT

À tous ceux et celles qui apportent tout leur coeur à la préparation de ces belles fêtes, je souhaite beaucoup de succès.

J'aimerais, comme il y a 25 ans, contribuer à la réalisation de ces fêtes, mais à cause de mon âge avancé, ma santé n'est plus tellement bonne. Je demeure depuis quelques mois dans un foyer d'accueil et ce déménagement a épuisé mes forces; de plus, ayant perdu contact avec la vie de Macamic depuis déjà seize ans, pour toutes ces raisons que je considère majeures, je ne puis répondre à vos attentes.

Bonne chance dans la réussite de votre projet et acceptez mes meilleures salutations.

Madame Philippe Parent

FAMILLE AIMÉ BASTIEN

Aimé Bastien épouse Annette Saucier en 1926 à Shawinigan. Un fils, Jacques, complète ce foyer. Il travailla à la boulangerie de sa mère et en 1938, il décida d'émigrer en Abitibi avec sa famille pour s'établir sur une terre à Authier-Nord.

L'hiver, il travaillait dans les chantiers pour subvenir aux besoins de sa famille. Sa femme Annette l'appuya dans tous les travaux de la ferme.

En 1944, Aimé, déjà boulanger, occupe ce poste à la boulangerie A. Sirois et s'installe à Macamic. Après plus de 30 ans de métier, il doit quitter ses fonctions suite à la fermeture du commerce. Par la suite, il est employé au ministère des Transports jusqu'à son décès survenu en juillet 1973.



Le bon pain de chez nous!
Le boulanger Aimé Bastien pose fièrement en face de la boulangerie A. Sirois de Macamic.

FAMILLE ADRIEN CORRIVEAU DE SAINT-MALACHIE (DORCHESTER) À SAINTE-ROSE ET MACAMIC

Adrien est venu en Abitibi pour la première fois en 1927; nous nous sommes mariés le 5 août 1931 et de cette union sont nés neuf enfants.

En 1932, c'est le temps de la crise et nous sommes venus en Abitibi, plus précisément à Sainte-Rose-de-Pouliaries où nous avons pris un lot dans le 4^e et 5^e Rang.

Mon mari travaillait dans les chantiers pour l'International Paper. Une "run" débutait en septembre et se terminait à la fin de mars. Le salaire était de 20 \$ par mois pour 26 jours de travail. Plus tard, il y eut augmentation à 1 \$ par jour, 26 \$ = 26 jours.

Vers les années 1954, les salaires étaient assez raisonnables; 300 \$ pour quinze jours de travail pour l'Abitibi.

Au cours de l'année 1958, nous avons pris un logement à Macamic.

J'étais responsable du Salon funéraire à Macamic et mon mari a débuté au ministère des Transports, également à Macamic, de 1960 jusqu'à sa retraite en 1974.

Nous avons été 25 ans sans retourner dans notre place natale; après un bref séjour, nous étions heureux de revenir dans notre pays d'adoption.

Carmelle Corriveau

ADÉLARD BERGERON ET SA FAMILLE

Né avec le début du siècle, Adélarde voit le jour le 12 octobre 1900 à Dover, au New-Hampshire. C'est en 1917 qu'il arrive en Abitibi, au temps de la conscription et de la grippe espagnole. Il travaille avec son père sur la construction et fera partie de ceux qui tracèrent la première route vers Montréal dans le parc La Vérendrye. Ce travail l'amène, au début des années 40, à la voirie de Macamic où il deviendra assistant-divisionnaire jusqu'en 1959.

Ces années se situent sous le règne de Maurice Duplessis et il s'occupe activement de politique auprès d'Émile Lesage. De 1963 à 1978, des contrats avec le ministère des Postes lui permettent de travailler comme facteur jusqu'à l'âge de 78 ans.

C'est un homme jovial, simple et sociable. Le 4 février 1950, il unit sa vie à celle de Germaine Lambert, infirmière de La Sarre. Avec leur fils Gaston âgé de dix ans et né d'un premier mariage, ils s'établissent définitivement à Macamic. Le 9 mai 1955 naît leur fille Gisèle.



En 1960-1961, Gaston s'intéresse au théâtre; avec Jean-Marc Aumont, Guy Lépine et d'autres jeunes gens, ils fondent une troupe qui s'appellera les Arlequins. Il quitte Macamic en 1962. De 1973 à 1981, Gisèle s'occupe de chant, particulièrement pour les cérémonies de mariage, avec Denise Girard-Monast, Suzie Letendre, madame Romuald Morissette et Benoît Roy. C'est en 1990 qu'elle quitte Macamic.

En octobre 1983, Germaine est victime d'un accident cérébro-vasculaire et son état de santé nécessite une admission au Centre hospitalier Saint-Jean. Fin février 1984, Adélaré est accueilli au pavillon Royal-Roussillon dont il est le premier résident. Quelques jours plus tard, Paul-Émile Marcoux vient s'y installer. Deux bons amis se retrouvent pour jaser, s'asticoter et jouer aux cartes.

Germaine est décédée paisiblement le 11 février 1990 au Centre hospitalier; huit mois plus tard, Adélaré allait la rejoindre. Ces dernières années passées au sein de la communauté macamicoise ont permis à toute notre famille d'apprécier le dévouement et la générosité des gens de chez nous.

Gisèle Bergeron, le 1^{er} octobre 1991

PLUS DE 25 ANS POUR LA VILLE DE MACAMIC LUC LACHAÎNE

Je suis arrivé à Macamic en 1956, et en 1957, j'ai été embauché par la municipalité pour remplacer monsieur Fernand Dessureault.

À cette époque, mon travail consistait à faire l'entretien général pour la municipalité, voir au bon fonctionnement de l'usine de pompage deux fois par jour, où je devais me rendre à pied et couvrir les urgences. Quand il y avait une panne électrique, je me déplaçais en taxi, s'il y en avait un de disponible, pour la somme de 0,50 cents aller-retour. Le travail général s'effectuait à la petite pelle.

Vers 1961, la municipalité a fait l'achat d'un camion usagé d'une demi-tonne pour la maintenance de la ville. C'est en ce temps-là, que débuta la cueillette des ordures, qui s'effectuait de 4h00 à 8h00 avant le travail régulier (une fois par semaine). Je cumulais aussi la fonction de policier. En 1963, monsieur Benoît Genest a été engagé pour me seconder dans mon travail.

Le système d'éclairage des rues était composé d'ampoules de 100 watts à chaque coin de rue et quand il y avait une ampoule de brûlée, je devais la changer avec une perche à section, en attendant le temps propice pour faire le changement.

J'ai été membre de la brigade des Pompiers volontaires de 1957 à 1975 et en 1966, en plus d'être contremaître, j'ai été nommé responsable de l'usine de filtration.

Mes supérieurs immédiats ont été les maires suivants: messieurs Honoré Carrier, Émile Lesage, Paul-Maurice Parent, Louis Dion, Jean Anglehart, Daniel Rancourt.

À la suite d'un malheureux accident, j'ai dû quitter mon emploi le 11 mars 1985.

Je garde un bon souvenir de mes années de service pour la ville de Macamic.

LUC LACHAÎNE

Il y a toujours des débris à ramasser : les gens ne font pas attention!

Tiens, il manque un bout de tuyau, et la pression a baissé!

Il ne faut pas qu'il se tourne, il y a la forêt et il pourrait partir à la chasse!

Le bonhomme

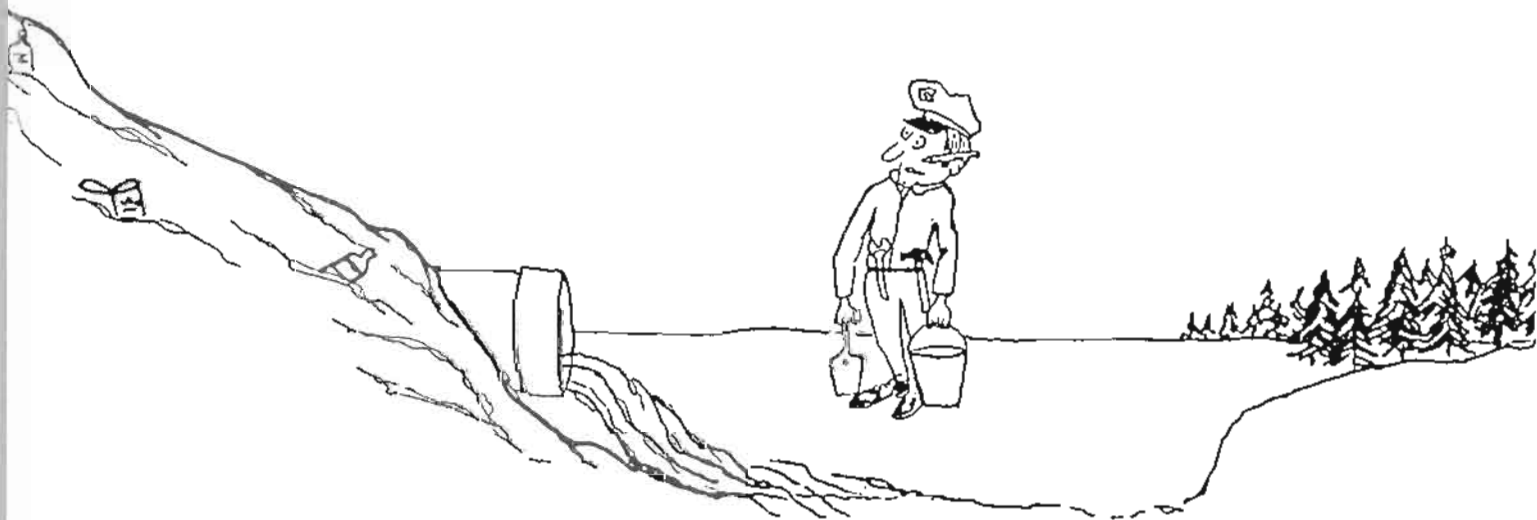
Casquette de la police

Crayon du contremaître

Outils pour les travaux de réparation

La pelle du creuseur

Le seau pour **dépanner** ceux qui manquent d'eau, ou vider les trous, ou jouer dans le sable!



FAMILLE DONAT GÉLINAS

1948



1^{re} rangée: monsieur Donat Gélinas, Pierre, madame Blanche Julien,
2^e rangée: Gabriel, Robert, Marthe, Rose, fernande, Jacques, Julien



Congrès des Chevaliers de Colomb à Macamic

SOUVENIRS DE GILLES LESAGE

LES QUATRE SAISONS DE NOTRE ENFANCE

Macamic, 1934-1950
par Gilles Lesage
(à Gilles, Suzanne et Luc, Denise)

ENNEIGÉ

AH! COMME LA NEIGE A NEIGÉ...

Nous sommes arrivés en ce monde, mes amis et moi, à quelques jours ou semaines d'intervalle, vers la fin de 1933 ou le début de 1934. En plein hiver donc, et au terrible milieu d'une grande dépression. Si la crise a touché nos parents et nos concitoyens, elle a épargné les enfants bénis que nous avons été, à Macamic, dans la plaine à perte de vue.

Que nous en reste-t-il 50 ans plus tard, maintenant que nous avons à peu près l'âge que nos grands-parents, les valeureux pionniers de l'Abitibi, avaient alors? Des images, belles et fugaces, quelques ombres bien sûr, mais surtout de la clarté, de la lumière, de la blancheur, partout, partout, le gel, le froid, la froidure. Des souvenirs chaleureux, pour nos enfants et petits-enfants.

En ce temps-là, l'hiver, c'était vraiment l'hiver; de novembre à avril, les chemins fermés, les sentiers pour aller à l'école, les voitures chauffées, le premier **Bombardier** à chenille de monsieur Lambert ou le **Snowmobile** (à hélice) pour conduire le docteur Bertrand partout en campagne, jusqu'à Authier, Sainte-Rose et Chazel, pour des accouchements à n'en plus finir, l'un n'attendant pas l'autre.

L'hiver, c'était aussi et surtout Noël, la hâte et la fébrilité qui précédaient la grande fête, si longue en fait qu'elle durait plus de quinze jours, se prolongeant jusqu'aux Rois (6 janvier). Le long et lumineux cortège de fêtes religieuses et civiles, de grand-messes et de réveillons, de points d'orgue Casavant, de chants en latin et de joyeux duos au piano familial, par les grandes soeurs, Solange et Béatrice.

LE BONHOMME... TÊTREULT

Cela commençait avec l'Avent, dès la fin de novembre. Venez, divin Messie, chantait la chorale avec ardeur, et monsieur Philippe Parent étirait avec douceur des couplets prometteurs à nos jeunes oreilles. Pas de bonbons ou de friandises avant l'arrivée triomphante du Père Noël, juste avant la grande fête.

Ah! qu'il était beau cet après-midi du 20 ou du 22 décembre! Le vieux bonhomme, de rouge et de blanc vêtu, descendait majestueusement du train qui l'amenait tout droit du Grand Nord (quelle déception quand nous apprendrons, par hasard, qu'il n'était monté à bord qu'à Colombourg), avec son plein baluchon de trésors emportés du grand froid du Pôle Nord. Quelle excitation que d'accompagner, en criant et en piaillant à qui mieux mieux, l'aimable vieillard à travers le village (si beau dans sa parure hivernale et blanche jusqu'à perte d'horizon, au-delà du lac gelé dur), jusqu'au magasin Têtreult, paré de ses plus beaux atours! Quelle hâte de s'y engouffrer, pêle-mêle, pour défiler tour à tour devant le gentil Bonhomme, l'assurant que nous avons été sages comme des images et que nous méritions tous les beaux joujoux que nous voyions en rêve. De temps à autre, la fée des étoiles (qui était-ce? Mademoiselle Boisclair? Cinquante ans plus tard, je ne le sais pas encore) devait nous rappeler à l'ordre pour calmer la joyeuse bousculade dans les allées encombrées menant au trône, objet de nos convoitises d'enfants... gâtés. Monsieur Bolduc, débonnaire, riait de bon coeur.

Noël, c'était aussi la grande et merveilleuse Nuit, les trois messes en latin, l'encens, la quête de monsieur le curé Tremblay, la larme à l'oeil, étirant ses **Dominus vobiscum** et ses **Sursum Corda** pour prolonger l'intense plaisir de la paroisse en fête.

FÊTE ET FÈVE DES ROIS

Çà bergers, assemblons-nous, Dans une étable obscure, Les anges dans nos campagnes ont entonné l'hymne des cieux, tous les vieux airs si mélodieux nous faisaient frissonner de plaisir. Les solos de madame Liliane Parent, de madame Simone Gaudreau, de monsieur Nathé Desrosiers, la direction enthousiaste de l'inspecteur d'écoles (monsieur Lagacé, puis monsieur Halde), faisaient déborder de rêves nos coeurs d'enfants dans cette belle église toute neuve et frémissante.

Adeste fideles, Les choeurs angéliques, D'où viens-tu, bergère?, entonnait le choeur juché au jubé, enfin triomphant, après quatre semaines de répétitions intenses. Et ça continuait à la maison, avec le réveillon, la dinde, enfin les cadeaux, et encore des airs de Noël, ceux d'ici, ceux d'ailleurs, au piano, au gramophone. **Silent Night, Holy Night**, chante Bing Crosby, sur le 78 tours, **White Christmas, I'll be home for Christmas, if only in my dreams...** Et ça reprend avec le Minuit, chrétiens, sans cesse, avec la famille et la parenté.

Et la si belle voix de l'oncle Paul Gagnon entonnant **Mon Dieu bénissez**, la nouvelle année, après la bénédiction paternelle. Et ça continuait jusqu'à la Fête des Rois; la fève pour un roi, pour une reine.

Des rires et du plaisir à profusion, et des glissades dans la côte (chez monsieur Onil Trudel) avec la traîne toute neuve, et l'essai de la nouvelle paire de patins, sur la patinoire ouverte, à côté de l'école des garçons... jusqu'à la noirceur, très tôt venue.

L'hiver, à Macamic, en ce temps-là, c'était aussi le Mardi gras et la mascarade, le défilé précédant le long et dur Carême de quarante jours, les costumes colorés et les maquillages des parents, joyeux, oubliant un peu leurs peines et leurs travaux.

L'hiver, c'était la cascade des tempêtes à n'en plus finir, qui étendaient d'énormes manteaux de ouate blanche partout et nous coupaient du reste du monde. Même nos camarades de la campagne, isolés, ne pouvaient venir au village durant quelques jours. Le bois à fendre, à entrer et à corder, le feu à attiser, le linge frais et les draps séchant sur la corde à linge, les glacières en bois, la toilette ou la pompe à eau gelée dur, la douce chaleur montant de la grille au centre du magasin général, sentant bon la cannelle et les épices venues d'Orient, les pichous mouillés et les parkas lourds de frimas et le bon rire de l'oncle Glorien Bordeleau.

Avant 1950, il n'y avait pas de télévision mais la radio nous faisait voyager et rêver, chanter et danser. Le premier radio-roman français d'Amérique est né presque en même temps que nous : **Le curé du village**, de Robert Choquette, en 1935, suivi de **La pension Velder**, de **Métropole**, et autres tranches de vie courante du même auteur et de plusieurs autres qui se succédaient au micro, entre deux réclames de lessive, en direct. L'opéra du samedi après-midi nous provenait de New York, avec les grésillements accompagnant les belles voix de Raoul Jobin, Jean Pierce, Georges Till, Gigli. Et la Fête au village du samedi soir, Terrasse Dufferin, à Québec, les beaux soirs d'été.

Le hockey du samedi soir. Maurice Richard, que tous les garçons rêvaient d'imiter un jour, et la fameuse Punch line des Canadiens qui, avec Elmer Lach et Toe Blake, comptait des buts à volonté, nous semblait-il. N'est-ce pas, Gilles, Luc, Raymond, Paul, Yvon, André? Ah! la voix de Michel Normandin et de la Ligue du vieux poêle, avec Charlie Mayer et Camil Desroches, que de belles soirées d'hiver, pour nous, suspendus au gros radio de monsieur le maire Carrier ou du magasin Lesage!

LES CHAPEAUX DE PÂQUES

En ce temps-là, l'hiver était très long, le printemps bien court, mais il arrivait d'un coup sec, quelle qu'en soit la date, avec Pâques. Fin mars ou 20 avril, Pâques sonnait le printemps au village, sortant soudain de sa torpeur.

La grande fête était précédée des longues cérémonies du Jeudi saint, du Vendredi saint et du Samedi saint. Au premier jour, les trois cloches cessaient de sonner au clocher et se dirigeaient vers Rome; elles n'en revenaient que vers midi, le samedi, au terme de la célébration de la Résurrection qui clôturait le carême et nous redonnait le droit, enfin, de manger du chocolat et du dessert autre que la mélasse et le sirop de blé d'Inde (de maïs).

Mais c'est le lendemain matin, dimanche de Pâques, que la fête éclatait. Beau temps, mauvais temps, c'était, à l'aller et au retour de la grand-messe, le joyeux défilé des chapeaux en fleurs de Pâques de nos mères, des tantes et grandes soeurs, même des grands-mamans, embellies des bibis achetées avec soin chez madame Beaudoin, aux doigts de fée, ou chez (maman) madame Lesage. Des formes et des couleurs variées pour appeler et célébrer le printemps tardif; avec fantaisie, tout à coup, il rayonnait de toute sa splendeur sur les trottoirs (de bois) encore enneigés et gênant drôlement la parade en talons hauts. Mais il fallait souffrir pour être belles... Quel hymne à la nature que cette parade de Pâques!

C'était ensuite le mois de Marie, le mois le plus beau, le chapelet et le salut du Saint-Sacrement chaque jour, puis la marche au catéchisme et la préparation de la confirmation par cet impressionnant et souriant géant qu'était monseigneur Desmarais, avec sa mitre, sa crosse et sa bague, sa pourpre et sa pompe...

L'ÉTÉ, SI COURT, SI FASTE

L'été de notre enfance, vous en souvient-il, mes amis, c'était la saison la plus courte, la plus vibrante, mais aussi la plus faste, fastueuse même, avec des jours presque sans fin et leur cortège incessant de découvertes. Enfin dégagés de l'école, des devoirs et des leçons, et la liberté de courir partout dans le village, jusqu'en campagne parfois, dans les grands champs de foin et de blé mûrissant.

L'été, c'étaient les pique-niques et les baignades au lac, à la plage Lépine, en passant par la ferme de monsieur Gélinas, qui fournissait du bon lait frais chaque jour dans de grosses bouteilles de verre.

L'été, c'étaient les excursions à l'autre bout du lac, au chalet du docteur Bertrand ou de monsieur P.-D. Cossette, quand ils pouvaient y amener les amis de leurs enfants, ou quand monsieur Duchesne y consentait bien. Avec les plus jeunes : Jeanne-D'Arc, Paul, Dédé, Françoise, Raymonde et Raymond...

Et que dire des excursions de pêche au pont couvert du 2^e Rang? En ce temps-là, il me semble, le brochet et le doré cohabitaient dans des eaux encore propices et mordaient volontiers à nos hameçons gorgés de vers, frais dénichés dans le jardin de grand-maman, elle, si vive et accueillante, toujours prête à nous entraîner avec elle à la cueillette des bleuets dans le Grand-Brûlé (entre Sainte-Rose et Rouyn-Noranda), où les mouches noires et les brûlots étaient aussi nombreux que les délicieux petits fruits. Pourquoi ne pas attendre les petites fraises de l'île Népawa?

Les fêtes champêtres chez monsieur Rémi Auger (station expérimentale fédérale, comme disaient les agronomes) étaient aussi parmi nos rendez-vous estivaux, même si nous n'y comprenions rien aux savantes démonstrations sur les grains de semence ou les chevaux.

Ah! l'été, quel délice trop court, n'est-ce pas, mes amis? Ça commençait avec la Fête-Dieu, la longue procession à travers le village endimanché et fleuri, avec les oriflammes des dames de Sainte-Anne, des Filles d'Isabelle, des Chevaliers de Colomb, des Enfants de Marie, du Tiers-Ordre, des Cercles Lacordaire et Jeanne-D'Arc, de la Ligue du Sacré-Coeur et de quelques autres confréries pieuses.

Pour la grande circonstance, un reposoir était aménagé à chaque extrémité du village, chez messieurs Lafontaine, Lépine ou Labranche (vers l'ouest), chez messieurs Tremblay, Lacasse, Boucher ou Dumont (vers l'est), à moins que ce ne soit chez madame Bergeron, ou chez grand-maman Maria Paquin, chez madame Chartré, messieurs Vézina, Marcoux, ou qui encore.

L'été continuait avec le retour des exilés, de celles et de ceux que les parents obligeaient à nous quitter de longs mois, jusqu'à ce que notre triste tour vienne, à nous aussi.

Quelle joie intense, au retour estival, de sentir à nouveau, vers la fin de l'avant-midi, l'odeur du bon pain frais de monsieur Sirois qui traversait le village en voiture avec une ribambelle d'enfants de l'autre côté de la "track", les jeunes Gaudreau, Gauthier, Hamel, Dessureault.

Pourquoi ne pas refaire connaissance avec monsieur Polycarpe Ouellet, l'aimable forgeron qui nous endure, entre ses chevaux et son enclume, ou avec le beurrier si affairé, monsieur Marcel Boisclair? Hop! vite, un saut sur les piles de planches fraîchement coupées de monsieur Bergeron ou de monsieur Lambert.

LA VISITE D'EN BAS

L'été, des jeux à n'en plus finir, d'une cour à l'autre, d'un magasin à l'autre, à la cachette, à la "tag", à "kick la can", au drapeau, à la balle, au marbre. Au docteur et à l'infirmière, parfois, en se demandant bien pourquoi il y avait toujours un papa ou une maman à nous surveiller du coin de l'oeil...

Et le baseball, que de beaux après-midi il nous a fait passer à applaudir les exploits des vedettes de Macamic et à déplorer ceux des joueurs de La Sarre, Dupuy ou Normétal. On sentait que l'été était là quand, peu avant la Saint-Jean, monsieur Deshaies ou Thériault installait sa cabane à patates frites, peinturée de frais, entre le magasin Cossette et le restaurant Raymond. La première cigarette interdite.

C'est l'été que la visite d'en bas arrivait, de Maskinongé, de l'Islet, de Charlevoix, de Beauce, et d'ailleurs où les villageois et les cultivateurs abitibiens avaient laissé parents et amis. C'était aussi la saison de la visite des États, des oncles et tantes, des parents qui s'étaient exilés aux U.S.A. pour gagner leur vie. Déjà, il était remarquable que les plus vieux s'exprimaient en excellent français, que les gens d'âge moyen commençaient à chercher leurs mots, et que les plus jeunes, ma foi, ceux de notre âge, avaient peine à nous deviner.

Monsieur Abraham faisait les campagnes avec son éternel sourire, ses breloques et ses colifichets. Monsieur Familex (Beaudoin) aussi, avec ses onguents bienfaisants et ses herbes miraculeuses. Et le père de monsieur Raymond, tuant son cochon qui hurlait à fendre le coeur, nous faisait nous enfuir à toutes jambes, jusque chez Julien (Deschênes), pour se rouler dans le foin tendre et frais...

LE KIOSQUE À MUSIQUE

Une bonne partie de l'animation estivale se faisait autour du kiosque à musique, situé entre l'hôtel Plaza et la gare. C'est là que, le dimanche midi, la fanfare -que j'ai bien envie d'appeler Parent, du nom de la grande famille qui l'a animée pendant tant d'années- jouait ses plus beaux airs populaires, entrecoupés de marches militaires, au rythme saccadé du tambour de Bernadin, pendant que monsieur Boisclair faisait vibrer son trombone à coulisses. Que de beaux moments elle nous a procurés, cette valeureuse fanfare, pendant que nous finissions de déguster un cornet de crème glacée de madame Carrier.

Mais c'est aussi autour du kiosque que, le samedi, les zélés Témoins de Jéhovah, venus de Toronto -du moins on le croyait, à leur accent- tentaient de nous prémunir contre les feux de l'enfer et contre les tentations d'un monde inconnu de nos jeunes oreilles. C'est là aussi que les premiers adeptes de Vers demain et chevaliers du Béret blanc ont mis leur talent à l'oeuvre et à l'épreuve.

Au milieu des années quarante, monsieur Réal Caouette était déjà du nombre, je crois, et, ma foi, son éloquence attirait notre attention, même si nous ne comprenions rien aux théories du major Douglas et de ses ouailles abitibiennes.

LES MISSIONNAIRES

Il n'y avait pas que la parenté qui, l'été venu, nous visitait. Les missionnaires, de passage dans leur famille, savaient nous enflammer et nous transporter loin, loin: en Chine avec un Jésuite, en Afrique avec un Père Blanc, dans le Grand Nord canadien avec un Père Oblat. C'est probablement le vibrant sermon d'un O.M.I. qui a convaincu un jeune Macamicois de suivre ses traces. Le Père Raymond Alain est ainsi devenu le premier missionnaire de la paroisse. Quand il venait nous entretenir de son apostolat auprès des Indiens, au nord de l'Abitibi, nous étions tous prêts, les servants de choeur, à le suivre... Mais Louise, Gisèle, Lise ou Madeleine nous attireraient aussi...

LES ARTISTES

Il y avait aussi des visites plus profanes qui réunissaient villageois et campagnards à la salle paroissiale -sous-sol de l'église- ou au théâtre. La comédienne Andrée Boucher (un peu plus jeune que nous, que ses amis appelaient Nounou, et dont le père, Gaston, tenait l'hôtel Macamic) a récemment présenté à la télévision un petit bout de film où apparaît la célèbre Bolduc.

Elle a, vraisemblablement, été captée lors de sa dernière tournée abitibiennne, à l'été 1940, en compagnie de mesdames Rose Ouellette (dite la Poune) et Juliette Pétrie. Macamic faisait partie de sa longue tournée estivale, comme de celle de Ti-Zoune (Olivier Guimond père), de la troupe de Jean Grimaldi et autres romanichels qui nous faisaient rire et pleurer, accrochés aux fenêtres de la salle enfumée.

Ça va venir, découragez-vous pas, chantait La Bolduc en guise d'encouragement pour mieux traverser la Grande Dépression. Elle enfilait avec **Les cinq jumelles** (les quintuplées Dionne, qui avaient le même âge que nous), **La cuisinière, Johnny Monfarleau** et ses fameuses turluterles enregistrées sur 78 tours, recréant les grandes misères et les petites joies de l'entre-deux-guerres et de la Crise, avec un brin d'humour, pour faire passer la leçon, comme nos mamans faisaient avaler l'huile de foie de morue avec un peu de miel...

J'ai un bouton sur le bout de la langue, **Les maringouins, La bastringue, La pitoune**, restent dans nos mémoires, à cause de La Bolduc ou de Jeanne-D'Arc Charlebois qui a repris et perpétué ces ritournelles des années difficiles.

Qu'y avait-il encore, l'été? Ah! oui, j'allais oublier les troupes de théâtre, dont celle de Henri Deyglun. Qu'il en a fait pleurer des coeurs tendres avec **Aurore, l'enfant martyr, Coeur de pierre** et autres mélodrames qui arrachaient le coeur. Puis monsieur Dumas, son violon magique et ses Ménestrels, puis Alys Robi et son beau sourire à la Joséphine Baker... qui embrassait nos frères aînés.

L'été! Le défilé presque incessant des commis-voyageurs avec leurs pleines valises de nouveautés pour hommes, dames et jeunes gens. L'arrivée et le départ des prospecteurs et arpenteurs, par hydravion, sur le lac, près du moulin Bergeron. Que de courses folles pour voir amerrir et décoller ces engins extraordinaires! Le bon miel de monsieur Romuald Morissette, et ses abeilles dont il fallait se méfier. L'inévitable visite à l'Unité sanitaire mobile, pour l'examen des oreilles et des dents. La tombola des Dames fermières et l'exercice des pompiers volontaires, dirigés par messieurs Alcide Courcy et Paul-Émile Marcoux.

DE LA GARE À LA POSTE

En ces années bénies, si lointaines déjà, notre vie, insouciante du malheur et des dangers, se modulait tranquillement au rythme des saisons. Chaque jour de la semaine, lui, était marqué par un double rite : le passage du train du C.N.R. et la visite au Bureau de poste. A vrai dire, il y avait deux trains, le montant, se dirigeant vers La Sarre et Cochrane; le descendant, en route vers Taschereau, Senneterre, Parent, Hervey, puis Québec ou Montréal. Hiver comme été, c'était le moyen de communication privilégié, non seulement pour les voyageurs, mais aussi pour les colis.

En plus, avant que le téléphone ne devienne vraiment fiable et confidentiel, la gare de monsieur Alfred Morneau servait de point de départ ou d'arrivée à de multiples messages personnels et télégrammes d'affaires, utilisant le morse qui nous fascinait tant.

A l'heure du midi, beau temps mauvais temps, bien avant que la longue plainte du train ne se fasse entendre au loin, monsieur Arthur Morissette passait, tirant sa traîne ou son chariot, avec sa précieuse cargaison de colis et de lettres. Plus tard, il revenait de la gare, aussi lourdement chargé de gros sacs de malle. Commençait alors, derrière les guichets et les casiers fermés du Bureau de poste, le patient et minutieux tri du précieux courrier, par mesdames Talbot et Turcotte. A la veille des Fêtes, surtout, la salle d'attente se remplissait de joyeux villageois babillant et s'échangeant des taquineries, en attendant leur part de la manne mystérieuse venue de par en bas, avec les journaux, les annales et les achats par catalogues.

DE SHIRLEY TEMPLE À FABIOLA

Quelle fascination que le cinéma, pour nos jeunes et chastes oreilles, nos yeux émerveillés devant ces mondes lointains, ces histoires drôles ou tristes, ces poursuites effrénées, ces étreintes dans la pénombre propice...

Le plus humble documentaire sur les débuts de la colonisation, présenté à la salle paroissiale, au sous-sol de l'église, n'avait pas autant notre faveur et notre ferveur que les splendeurs de Hollywood. Même les Actualités françaises, avec deux ou trois mois de retard (par elles, nous avons vu en noir et blanc, Hitler le terrible, Churchill, Roosevelt, Staline, les affres de la guerre là-bas, la fébrilité de la libération avec le grand De Gaulle) nous faisaient voyager sous d'autres cieux, envoûtants ou inquiétants.

Pour nous, le grand ordonnateur de ce théâtre, comme on disait alors, monsieur Frank Raymond, ainsi que ses acolytes, étaient de merveilleux magiciens. Ils faisaient défiler sous nos yeux ébahis aussi bien l'affriolante Shirley Temple (les garçons en rêvaient) que Clark Gable, John Wayne, Judy Garland, Greta Garbo, Robert Taylor et Vivien Leigh. Quel western extraordinaire que Autant en emporte le vent (Gone with the wind)! Quel romantisme dans Casablanca, avec Ingrid Bergman et Humphrey Bogart! Tout l'éclat de Hollywood nous emballait avec le Capitaine Courage de Spencer Tracy, le magnifique, tandis que Barry Fitzgerald nous entraînait avec lui dans Going my way. En attendant un drame biblique avec la belle Fabiola... ou Tarzan, ou Robin des Bois.

Et les premiers Charlie Chaplin, en muet s'il vous plaît, ainsi que les deux nigauds Bud Abbott et Lou Costello, toujours empêtrés pour mieux nous faire rigoler. Et la peur qui nous étreignait dans Le fantôme de l'opéra. Mais Fernandel et les frères Marx, juste à les voir, nous faisaient rire et applaudir.

LA MAGIE DE LA RADIO

C'est le réveil de la nature, à la radio, chantait chaque midi de la semaine, une belle voix de ténor (Albert Viau?) ou le Quatuor Alouette, au début et à la fin du Réveil rural. Il fallait écouter religieusement les nouvelles et avis, les prix des denrées et les prévisions de la météo. Gare à celui qui, tout en mangeant une bonne pointe de tarte de madame Pépin, ferait perdre, en parlant, quelques secondes de cette précieuse manne pour le paternel...

Quel pensum, quand même, pour nos jeunes oreilles! En plus, le Jour de l'An, il fallait s'envoyer des messages à n'en plus finir, qui disaient tous la même chose, il me semble, cinquante ans plus tard : les premiers ministres King, Godbout, ou Duplessis, le roi Georges VI, se succédaient, interminables, au micro.

Ils retardaient d'autant l'entrée en scène de l'orchestre de Guy Lombardo and his Royal Canadians, à moins que ce ne soit celui de Xavier Cugat ou du Ball Room du fabuleux Waldorf-Astoria. En attendant Janet MacDonald et Nelson Eddy, Yvonne Printemps, Maurice Chevalier, Al Jolson, Glenn Miller...

N'y avait-il pas aussi Nazaire et Barnabé, la voix grave d'Ovila Légaré, la Bonne Chanson de l'abbé Gadbois? L'une après l'autre : Le petit mousse, La feuille d'érable, C'est l'aviron, Mon merle, La cantinière, Le credo du paysan, Bonhomme Bonhomme, En passant par la Lorraine, Isabeau s'y promène! C'est dans le mois de mai, en montant la rivière, c'est dans le mois de mai que les filles sont belles... Nous les savions toutes par coeur et les reprenions à l'unisson... ou presque.

Qu'est-ce qui nous faisait rêver, encore, vers la fin des années quarante? Le dimanche, l'ancien cinéma du sous-sol avait été transformé et nous y faisions du patin à roulettes. Dans le nouveau théâtre Raymond, la magie de Hollywood nous comblait d'aise avec les premiers Walt Disney et les facéties de Mickey Mouse : lui, le chanceux, il est presque aussi vieux que nous, mais pas une ride ne barre son front, pas un cheveu gris qui trahisse, des ans, l'inévitable outrage...

Mais il y avait aussi les premières comédies musicales, avec Fred Astaire et Gene Kelly, Bob Hope et Dorothy Lamour, et l'aguichante naïade Esther Williams. Sur le plan sportif, il y avait aussi le grand boxeur Joe Louis, le champion du monde, la si jolie Barbara Ann Scott, qui a réjoui nos petits coeurs de Canadiens avec son championnat de patinage artistique, Jackie Robinson qui, après avoir fait fureur avec les Royaux de Montréal, réussit à briser la barrière raciale en s'alignant avec les Dodgers de Brooklyn, au baseball.

La radio nous faisait voyager et nous permettait de fabriquer notre propre cinéma, celui qui active l'imagination et la décuple...

LA SAISON DES DÉPARTS

La quatrième saison, la plus grise et la plus morne, était celle des départs et des séparations, des recommencements et des apprentissages.

Au tableau noir, l'alphabet s'étale, de a à z, qu'il faut apprendre par coeur, avec les tables de chiffres rébarbatifs à l'endos de notre cahier d'exercices. Puis l'histoire, et l'histoire sainte, le sou de la Sainte-Enfance, la géographie, la grammaire et la syntaxe. Les humiliants coups de baguette sur les doigts : le gaucher que j'étais -que je suis encore d'ailleurs- refusait d'utiliser sa main droite, faisant ainsi de grosses taches d'encre. Il a fallu que maman aille expliquer à la maîtresse qu'il n'y avait rien à y faire, que je ne serais jamais... adroit!

Qui étaient ces religieuses, toutes de noir vêtues, qui nous dispensaient les rudiments du savoir, il y a un demi-siècle? Tante Jeannette (soeur Thérèse-de-la-Sainte-Enfance, depuis 60 ans soeur de l'Assomption de la Sainte Vierge, (de Nicolet) était du nombre et a rafraîchi ma mémoire. Soeur Sainte-Edwidge était supérieure, tandis que les

enseignantes étaient les soeurs Jeanne-de-Jésus, Solange-de-Jésus et Isabelle-des-Anges. Outre la musicienne et merveilleuse organiste, soeur Saint-Pierre-de-la-Croix, il y avait la cuisinière, soeur Madeleine-Cécile, et soeur Sainte-Aglaré, qui aidait ma tante à l'école moyenne.

Début septembre, c'était le triste départ des soeurs et frères aînés qui s'en allaient pour de longs mois étudier par en bas ou, alors, à Sudbury, à Ottawa. Bien avant la Fête du travail, les lourdes malles s'entassaient sur les chariots de la gare, en attendant que le train les emporte, suivies de Gérard, Jean-Paul, Marc, Fils (André), le cousin Guy, Maurice, Jacques, Julien, Lucie et autres, que nous ne revoyions qu'à la Saint-Jean suivante pour certains, ou à Noël pour les plus chanceux.

L'automne, la saison des départs et des regrets, des deuils. La Toussaint. La Fête des Morts. Lire, prier, compter, se confesser. David et Goliath. Vêpres et premier vendredi du mois. Corbillard et catafalque noirs : Dies irae, dies illa, Solvet saeculum infavilla, Teste David cum Sibylla.

Jour de colère que celui-là? Mais pourquoi donc?

DÉBUT DE SEPTEMBRE 1950

Nous avons seize ans. L'enfance s'est envolée. Une autre étape commence. Macamic aussi a grandi et mûri. C'est la grande fête au village, devenu petite ville rayonnante pour inaugurer le sanatorium Saint-Jean, sous la présidence du grand chef, monsieur Duplessis et des sommités régionales. Le lendemain, mariage de la fille aînée du député, la grande soeur Solange, dans le faste. Que de beaux chants avec la jeune cantatrice Constance Lambert, accompagnée par son frère, l'organiste Marcel, deux immenses talents qui font la fierté de notre patelin. Je t'ai donné mon coeur...

Premier émoi, baiser furtif, première ombre au coeur...

Il nous faut partir, encore et toujours, nous arracher aux quatre saisons de nos racines, faire d'autres découvertes, vivre notre vie...

Que deviennent nos amis, eux aussi dispersés?

Quelques mois plus tard, en plein hiver, la mort de la première d'entre nous, Jeanne-Mance, nous frappe de plein fouet. Un beau visage qui s'effrite dans les larmes...

Et puis la découverte, extraordinaire, d'un écrivain bien de chez nous qui nous rejoint, jeunes Abitibiens perdus en ville. C'est Félix Leclerc et ses Contes (Adagio), puis ses fables (Allegro) et ses poèmes (Andante). De quoi faire rêver, n'est-ce-pas, le timide collégien, seul à l'étude, lisant le conte intitulé Norbert qui se termine ainsi :

"Quelque part en Abitibi, bien loin ce soir dans le nord, plus loin que la tempête de neige, plus loin que la dernière paroisse du dernier diocèse, dans l'éclaircie d'une forêt perdue, où il n'y a ni téléphone, ni voisins, ni radio, ni restaurants, brûle une lampe à l'huile. "Comme un lampion d'église, elle éclaire les pages d'un cahier à lignes, où nous venons de lire". Lui dort, les cheveux défaits sur sa table, le front sur ses deux poignets comme le lion qui s'est battu tout le jour".

Quelque part en Abitibi, il avait eu aussi une enfance paisible, un petit groupe heureux, dont on s'ennuie en ville...

Gilles Lesage, Québec (avril 1991)

COMÉDIENNE - ANIMATRICE UN PETIT MOT D'ANDRÉE BOUCHER

"MAKAMIK"! Puisque lorsque j'étais petite on l'écrivait ainsi. Je dis encore chez nous quand j'en parle.

Il y a 53 ans, c'était un tout petit village. J'y ai vu construire l'église du temps du curé Tremblay.

J'ai beaucoup de photos, de films huit millimètres, des souvenirs précieux, puisque c'est de mon enfance qu'il s'agit.

Ce sont des années qui ont façonné la femme que je suis devenue, un être libre, pour qui les défis sont une motivation.

Fille de pionniers, puisque mes grands-parents s'y sont installés au début des années 30, je garde le goût des grands espaces, le besoin de bâtir et d'habiter des lieux où le regard porte loin pour rêver à l'infini!

MAKAMIK OU MACAMIC! Peu importe! C'est chez moi, mes racines sont là, et j'en suis fière.

Permettez-moi de partager cette fierté avec vous, **BONNE FÊTE! BON 75!**

Très amicalement,

Andrée Boucher



Andrée Boucher, fille de Gaston Boucher et Marthe Paré et petite-fille de Médor Boucher et de Juliette Poulet

LES FIGURES DOMINANTES DE L'OUEST QUÉBÉCOIS 1951 - 1964

MACAMIC

- . Clergé
- . Politique
- . Professions libérales
- . Administration
- . Commerce
- . Finance
- . Industrie

Une oeuvre dirigée par
Me Joseph Duquay d'Amos
et ses collaborateurs

Bien à propos, l'ouvrage *Les Figures dominantes de l'Ouest québécois 1951-1964* fait la lumière sur le courage et la ténacité des bâtisseurs d'hier, mais surtout sur la détermination des dirigeants de demain. Tous ont le souci de planifier ensemble une économie dont ils sont solidaires, au même degré que ces vaillants découvreurs.

La jeune génération veut, à sa manière, continuer à bâtir dans la joie et l'espoir. Faire oeuvre égale de beauté à celle des anciens.

MONOGRAPHIE

Macamic a d'abord été un centre forestier alimentant plusieurs importantes scieries. Depuis, la forêt a fait place à de fertiles terres arables qui en font une paroisse agricole de premier ordre. L'industrie laitière y est des plus prospères et les cultivateurs, anciens colons de ses débuts, y connaissent l'aisance et la prospérité. Plusieurs d'entre eux d'ailleurs possèdent des troupeaux de plus de 40 vaches. Son érection canonique date de 1917, mais dès 1911, monseigneur Latulipe et monsieur l'Abbé Ivanhoé Caron avaient dit la messe quand Macamic n'était qu'une mission. Son érection civile date de 1918. Plus tard, le village se détacha de la Corporation municipale connue sous le nom de Royal-Roussillon et Poularies.

Bâti en bordure du lac du même nom, nappe d'eau d'une superficie de 60 milles carrés dans laquelle se jette la rivière Lois, ce village est planté d'arbres et entièrement pavé en asphalté. Son église de style Dom Bellot fait l'admiration des visiteurs et le sanatorium Saint-Jean, inauguré en 1950, dresse sa masse élégante sur un promontoire qui domine le lac même.

Plusieurs magasins sont autant de centres d'approvisionnement pour les cultivateurs et les villageois. Professionnels, marchands et artisans y desservent une population qui se recrute vingt milles à la ronde. Macamic possède deux maisons d'éducation : un couvent dirigé par les soeurs de l'Assomption et un collège placé sous la direction des frères du Sacré-Coeur.

Le Canadien National et les routes carrossables Senneterre-La Reine et Macamic-Rouyn relie Macamic au reste de la région et du continent américain.

**Monsieur Honoré Carrier,
Maire**

Il est né le 13 novembre 1906, à Saint-Odilon de Dorchester.

C'est en 1928 qu'il vient se fixer dans le village de Macamic où il doit tenir un rôle de premier plan.

Maire : 1946-1958 et 1961-1966

Population : 2 100 habitants.

**Monseigneur J.-Napoléon Lévesque,
Curé de Macamic**

Il est né le 28 mars 1896, à Saint-Jacques, comté de Montcalm.

En 1953, il devenait curé de Macamic. Pionnier du clergé en terre d'Abitibi, monseigneur Lévesque appartient à ce sol qui lui est cher et qu'il a si bien contribué à forger.

**Monsieur Émile Lesage,
Conseiller législatif**

Il est né le 8 février 1904, à Louiseville.

En 1917, il arrive à Macamic avec ses parents. En 1936, il est élu député à l'Assemblée législative de Québec et réélu en 1944-1948 et en 1952. En 1956, il est nommé au Conseil législatif (division de Montarville).

**Monsieur Alcide Courcy,
Ministre de l'Agriculture
et de la Colonisation**

Il est né le 3 novembre 1914, à Saint-Onésime de Kamouraska.

En 1939, Macamic devient sa paroisse d'adoption. Il est directeur de la Station expérimentale agricole de Macamic et des stations de démonstration de l'Abitibi.

**Monsieur Henri Bergeron,
Industriel**

Il est né le 27 décembre 1882, à Sainte-Sophie d'Halifax.

Il collabora avec son père sur la terre d'abord et ensuite dans le commerce du bois.

**Monsieur J.-Azade Bertrand,
Médecin**

Il est né le 16 octobre 1896, à Saint-Antoine-de-Tilly, comté de Lotbinière.

Quand le 29 février de l'année bissextile 1920, le docteur J.-Azade Bertrand vint se fixer à Macamic, il était l'un des plus jeunes médecins de la Confédération canadienne.

**Monsieur Raoul Chamberland,
Administrateur**

Il est né le 12 février 1903, à Sainte-Rose-du-Dégelé, comté de Témiscouata.

C'est en 1948 qu'il est devenu administrateur du sanatorium Saint-Jean de Macamic.

**Monsieur Guy Cardinal,
Médecin**

Il est né le 4 février 1922, à Saint-Bruno, comté de Chambly.

En 1951, il devenait premier assistant du docteur Philippe Duval, alors directeur médical du sanatorium Saint-Jean de Macamic. De 1954 à 1959, il pratiqua la médecine à Amos. En 1959, le docteur Cardinal acceptait la direction médicale du sanatorium de Macamic.

**Monsieur P.-D. Cossette,
Marchand**

Il est né le 15 décembre 1894, à Saint-Prosper, comté de Champlain.

Un stage de trois ans au magasin Gourde, de 1914 à 1917, le signala à l'attention de son patron qui l'envoya ouvrir une succursale de sa maison de commerce à Macamic sous le nom de Gourde & Cossette. En 1917, il acheta la part de son associé et depuis cette époque, il y continue le même commerce auquel il a adjoint celui du bois de pulpe et de construction.

**Monsieur Ferdinand Deschênes,
Maire de Royal-Roussillon, Macamic**

Il est né le 10 octobre 1888, à Sainte-Flore, comté de Champlain.

Il s'est établi à Macamic le 1^{er} juin 1913. En 1916, il commence le commerce de chevaux qu'il adjoint à sa carrière de cultivateur.

**Monsieur André Déselliers,
Chef divisionnaire**

Il est né le 21 mai 1915, à Fabre, comté de Témiscamingue.

C'est en 1949 qu'il est nommé chef divisionnaire à Macamic où il s'acquitte brillamment de cette tâche. Son mot d'ordre est : Ce qui mérite d'être fait mérite d'être bien fait.

**Monsieur Louis Dion,
Entrepreneur en camionnage**

Il est né le 11 novembre 1913, à Sainte-Philomène Bonfield, Ontario.

Il est arrivé à Macamic en 1917; en 1938, il commence à s'occuper de transport, voie qui devait être sienne jusqu'à aujourd'hui et dans laquelle il a fait ses preuves, sous la raison sociale de Louis Dion Transport.

**Monsieur J.-Aimé Fleury,
Arpenteur-géomètre**

Il est né le 10 août 1892, à Maskinongé, comté de Maskinongé.

Il a exécuté plusieurs travaux de cadastre et d'importants contrats d'arpentage pour les ministères provinciaux de la Colonisation et des Terres et Forêts. Macamic a toujours eu pour lui un attrait particulier.

**Monsieur Arthur Fortin,
Hôtelier**

Il est né le 24 mai 1905, à Lambton, comté de Frontenac.

C'est en 1947 qu'il se portait acquéreur de l'hôtel Plaza et venait habiter parmi nous avec sa famille. Sous son habile direction, cette populaire hôtellerie a reçu de nombreuses améliorations et ce fut l'établissement par excellence de toutes les activités sociales et mondaines de Macamic.

**Monsieur Antonio Gaudreau,
Chef de district, section
du drainage**

Il est né le 30 décembre 1903, à l'Islet.

C'est en 1936 qu'il s'établit à Macamic afin de diriger les travaux de drainage dans toute la région. Il a contribué au développement économique et social de la ville de Macamic où il a rempli des fonctions de premier plan.

**Monsieur Donat Gélinas,
Entrepreneur en construction**

Il est né le 21 décembre 1897, à Saint-Léon, comté de Maskinongé.

Il suivit sa famille à Macamic en 1917. Il fait partie d'une famille de pionniers puisque Macamic était à peine ouvert à la colonisation quand il vint s'établir avec ses parents. Il fut maire de Royal-Roussillon.

**Monsieur Julien Gélinas,
Marchand**

Il est né le 26 juillet 1924, à Macamic, comté d'Abitibi-Ouest.

Les aptitudes d'organisateur et le dévouement dont monsieur Gélinas fait preuve dans la moindre de ses initiatives l'ont fait rechercher par divers organismes sociaux ou économiques de sa ville.

**Monsieur J.-Henri Gosselin,
Représentant de la Coopérative
fédérée (Service extérieur)**

Il est né le 24 juillet 1917, à Sainte-Sophie, comté de Mégantic.

En 1937, il est venu s'établir à Macamic comme surveillant de la sous-station expérimentale, la ferme Auger qui en était alors à ses débuts. Il a été très actif dans plusieurs mouvements de la localité.

**Monsieur Lucien LaCasse,
Marchand**

Il est né le 7 mars 1909, à Villeroy, comté de Lotbinière.

Il est arrivé à Macamic en 1924 avec ses parents. Le travail et l'économie sont à la base du succès de tout jeune homme qui veut réussir. Cette formule sociale, il l'a sûrement mise en pratique. Sportif depuis toujours, il a brillé comme joueur de baseball et de hockey.

**Monsieur Robert Lambert,
Entrepreneur en construction**

Il est né le 30 mai 1913, à Warwick, comté d'Arthabaska.

Il est arrivé à Macamic avec sa famille en 1918. Entrepreneur en construction de chemins, il a exécuté d'importants travaux pour les ministères provinciaux de la Colonisation, de la Voirie et des Mines. Il appartient à divers groupements économiques, sociaux ou sportifs.

**Monsieur Jean-Paul Lambert,
Industriel forestier**

Il est né le 23 octobre 1921, à Macamic, comté d'Abitibi-Ouest.

La prospérité de son entreprise, dont la raison sociale est J.-P. Lambert, moulin à planer, est due autant à son sens de l'administration qu'à la maîtrise d'un métier qu'il aime et qu'il a connu dès son jeune âge. Plusieurs groupements sociaux de Macamic se prévalent des talents et du dévouement de monsieur Lambert.

**Monsieur Gérard Latendre,
Garagiste**

Il est né le 10 octobre 1927, à Sainte-Rose-de-Pouliaries, comté d'Abitibi-Ouest.

C'est en 1955 qu'il se porte acquéreur d'un garage sous la raison sociale de Macamic Auto Service enrg. Dès son jeune âge, il s'intéresse à la mécanique et à l'automobile et le métier de garagiste répond à ses aspirations les plus vives. Il est membre de plusieurs organismes de sa municipalité.

**Me Paul Méthot,
Notaire**

Il est né le 19 décembre 1919, à Cap-Saint-Ignace, comté de Montmagny.

Quand il est venu s'établir à Macamic en 1947, il s'était embarqué à Québec à bord du train du Canadien National qui a subi la plus importante tempête de neige du siècle et qui a dû passer trois jours en panne près du village de Barraute où tous les passagers ont dû descendre. Secrétaire-trésorier de la Corporation municipale du village de Macamic, il est aussi secrétaire de l'Association dramatique, musicale, littéraire et sportive de Macamic.

**Monsieur Rémi Morin,
Épicier-boucher**

Il est né le 1^{er} octobre 1903, à Saint-Vallier, comté de Bellechasse.

C'est en 1947 qu'il a acheté l'épicerie-boucherie de monsieur Donat Baril. Il a fait partie de diverses associations et il favorisa le baseball et le hockey; il encouragea de son appui moral et financier ces équipes sportives.

**Monsieur Philippe Parent,
Épicier-boucher**

Il est né le 21 mars 1909, à Drummondville, Québec.

Il arrive à Macamic avec ses parents en 1919. Commis-marchand au magasin général de P.-D. Cossette, il y a acquis une expérience de commerce dont il a su tirer profit dans l'épicerie-boucherie qu'il a ouverte à son compte. Musicien à ses heures, il a été l'un des fondateurs de la fanfare de Macamic.

**Monsieur Gérard Proulx,
Administrateur-gérant**

Il est né le 12 décembre 1916, à Saint-Paul, comté de Montmagny.

Depuis 1953, il a joué le rôle d'administrateur-gérant de la Société coopérative agricole de Macamic qui desservait tous les cultivateurs de la région de Macamic et qui possédait une succursale à Saint-Janvier-de-Chazel. Patriote convaincu, monsieur Proulx était président de la Société Saint-Jean-Baptiste, section de Macamic et il fut commissaire à Macamic.

**Monsieur Frank Raymond,
Propriétaire du cinéma**

Il est né le 20 juillet 1898, à Saint-Sauveur-des-Monts, comté de Terrebonne.

Arrivé à Macamic en 1926 comme barbier, il devient restaurateur en 1936. En 1945, il ouvre un cinéma. Le travail est pour ainsi dire son passe-temps favori.

**Monsieur Onil Trudel,
Entrepreneur général**

Il est né le 6 octobre 1901, à Sainte-Eulalie, comté de Nicolet.

De 1924 à 1940, il s'occupa de camionnage et de transport. Par la suite, il s'intéressa plus particulièrement à l'industrie forestière et devint propriétaire d'une scierie. Monsieur Trudel a apporté un intérêt soutenu à toute mesure susceptible d'améliorer l'économie de Macamic.

**Monsieur Pierre-Paul Vaillancourt,
Industriel**

Il est né le 29 juin 1903, à Amqui, comté de Matapédia.

En 1961, il devint propriétaire de Lambert & Gélinas à Macamic qu'il dirigea sous la raison sociale de P.-P. Vaillancourt inc. C'était une industrie de bois de sciage et de copeaux qui contribuait à l'économie de la ville de Macamic. Il fut membre de plusieurs mouvements dont les Chevaliers de Colomb.

IMPOSANTES FUNÉRAILLES DE CINQ PÈRES DE FAMILLE À MACAMIC

L'église de Macamic était remplie à pleine capacité lors des funérailles des cinq victimes de la route, tous résidents de cette paroisse. Monseigneur Gaston Hains, évêque d'Amos, officiait au service.

30 janvier 1969

C'était une journée de deuil à Macamic. Le long cortège de plus d'un mille, mené par cinq corbillards suivis de plusieurs centaines de parents et d'amis qui étaient venus rendre un dernier hommage à ceux qu'ils avaient si bien connus.

Monseigneur Hains chanta le service. Il était accompagné par monseigneur Maurice Laforest, curé de Macamic, monseigneur Benoît



Desroches, curé de La Sarre, monsieur le chanoine René Lévesque d'Amos et par le Père Loyola Carrier, curé de Sainte-Claire-de-Colombourg. On remarquait également l'abbé Jean-Claude Turgeon, curé de Dalember, l'abbé Roland Chabot, curé d'Authier et l'abbé Jean-Guy Trudel, vicaire de Macamic.

Monseigneur Hains a sympathisé avec les familles éprouvées par ces décès et a félicité la population de Macamic pour son grand esprit de collaboration en un moment aussi tragique, tout en remerciant les dirigeants et tout le personnel du sanatorium Saint-Jean pour leur attitude fraternelle.

Assistaient aux funérailles, les dirigeants du sanatorium avec en tête monsieur Raoul Chamberland, administrateur, monsieur Jacques Gélinas, directeur du personnel, le docteur Henri Lacombe, directeur médical et Soeur Louis-Marie, supérieure du sanatorium. On remarquait également des représentants syndicaux venus des quatre coins de l'Abitibi et de la région de Hull.

La chorale de Macamic était dirigée par monsieur Philippe Parent avec la participation de membres des chorales de Sainte-Rose et de Palmarolle.

Après les obsèques, les corps ont été inhumés au cimetière paroissial, sauf celui de monsieur Raoul Duhaime qui le fut au cimetière de Taschereau.

- . Monsieur Rosaire Matte laisse dans le deuil, outre son épouse, sept enfants.
- . Monsieur Rodolphe Mélançon laisse dans le deuil, outre son épouse, sept enfants.
- . Monsieur Raoul Duhaime laisse dans le deuil, outre son épouse, deux enfants.
- . Monsieur Albert Boucher laisse dans le deuil, outre son épouse, six enfants.
- . Monsieur Roger Croteau laisse dans le deuil, outre son épouse, six enfants.

Vingt-huit enfants deviennent orphelins la même journée.

La ville de Macamic a été durement touchée par cette terrible tragédie qui restera sûrement gravée dans la mémoire de tous ses concitoyens.

À LA MAISON DU PÈRE

- 1931 : Décès de monsieur Éphrem Lesage à 66 ans.
- 1934 : Décès d'un fondateur de Macamic, monsieur Calixte Bergeron; il était venu de Disraëli, à Macamic, en 1916.
- 1937 : Décès accidentel de monsieur Louis-Napoléon Boisclair, dû à une ruade de cheval. Monsieur Boisclair a été maire de la municipalité de Royal-Roussillon pendant seize ans.
- 1953 : Décès du notaire J.-A. Rioux; c'était un pionnier, un ancien citoyen et un serviteur dévoué de la municipalité. Il a été secrétaire-trésorier pendant 35 ans.
- 1953 : Décès du docteur Joseph Poiré, il a été coroner de district.
Décès de monsieur le chanoine J.-Z. Tremblay.
- 1955 : Décès de monseigneur Louis Rhéaume.
- 1957 : Le 9 octobre, décès du docteur J.-A. Bertrand à l'âge de 62 ans et 11 mois, il était l'époux de Alice Boissonneault.
- 1959 : Décès de soeur Hortensius, elle vint à Macamic de 1918 à 1921 et de 1949 à 1950.
Le 4 septembre, décès de monsieur Maurice Duplessis. Un service funèbre fut chanté à Macamic le 14 septembre en reconnaissance de ses bienfaits pour Macamic.
- 1960 : Décès de monsieur Jules Flageole à l'âge de 61 ans, il était arrivé à Macamic en 1916.
- 1961 : Décès de monsieur Antonio Bourbeau, pionnier de l'Abitibi. En 1915, il ouvrit à Macamic un magasin général, il a bâti deux scieries; il a été maître de poste, juge de paix, commissaire de la Cour supérieure, conseiller municipal de la paroisse et l'un des fondateurs du Cercle agricole.
Décès du notaire Paul Méthot à l'âge de 40 ans, secrétaire-trésorier de la ville de Macamic,
Décès de monsieur Ulric Côté à l'âge de 83 ans. Monsieur Côté habitait Val-d'Or depuis treize ans. Auparavant, il demeurait à Macamic où il a été le premier maire et le premier président de la commission scolaire de cet endroit.

- 1962 : Décès de monsieur Arthur Dumas, il a été secrétaire-trésorier de la municipalité scolaire de la paroisse de Macamic de 1950 à 1959.
- Un couple perd la vie dans un accident. Un terrible accident de la circulation a coûté la vie à monsieur et madame Léo Plourde de Macamic. Il était environ 15h00 le samedi 29 décembre lorsque la camionnette dans laquelle voyageaient monsieur et madame Plourde a été happée par un train du Canadien National à la hauteur de la traverse à niveau, à Macamic.
- Décès de madame Arcand (Philomène Arcand) à l'âge de 83 ans. Pionnière de Macamic et mère de madame Georges Dupuis et de monsieur Josaphat Deschênes.
- 1963 : Décès de monsieur Émile Lesage, conseiller législatif.
- 1964 : Décès de monsieur Freddy Lambert à l'âge de 74 ans, époux de dame M.-Anna Gélinas. Pionnier et choriste de la chorale paroissiale.
- Décès de monsieur Arthur Bergeron, 96 ans, pionnier et au service de la municipalité de Macamic pendant de nombreuses années.
- 1965 : Décès de monsieur J.-B. Boisclair à l'âge de 88 ans, pionnier de Macamic.
- Décès de monsieur Fernand Pépin à l'âge de 68 ans, arrivé à Macamic en 1916.
- 1966 : Décès de monsieur Georges Dupuis à l'âge de 71 ans, pionnier de Macamic, arrivé en 1914.
- Décès de madame Albert Guénard, (Marianne Chailly) à l'âge de 82 ans, pionnière du 7^e Rang, première dame résidente.
- Décès de monsieur Albert Dumas à 78 ans. Il fut un pionnier de Macamic et un serviteur de la municipalité de Macamic et d'Authier pendant de longues années.
- 1966 : Décès de monsieur Honoré Carrier à l'âge de 59 ans et 9 mois. Il était maire de la ville de Macamic.
- Décès de monsieur Donat Baril à l'âge de 83 ans, pionnier de Macamic dont il fut maire du village.
- 1969 : Décès accidentel de cinq pères de famille : messieurs Rosaire Matte, Rodolphe Mélançon, Albert Boucher, Roger Croteau et Raoul Duhaime.
- 1986 : Décès de monsieur le curé Aimé Lamothe.
- Monsieur Salomon Ruest, premier chef de gare à Macamic décède au Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke, il est inhumé au cimetière de Macamic le 24 septembre 1986.
- 1987 : Décès de monsieur Tréfflé Bédard. C'était un pionnier de Macamic. Arrivé en 1917, il s'est dévoué au sein de tous les organismes de Macamic. Il fut le premier chauffeur de taxi avec sa voiture et ses chevaux, puis ensuite avec son automobile.
- 1991 : Décès de madame Méléda Bordeleau à l'âge de 99 ans et 8 mois. elle était la citoyenne la plus âgée de Macamic.

LES ORGANISMES

VIE PAROISSIALE ET SES ACTIVITÉS 1992

ORGANISMES

Les Filles d'Isabelle
Les Chevaliers de Colomb
Les Femmes chrétiennes
Le Club de la fraternité
Le Club de l'Age d'Or
Les Fermières
Guides et scouts
Service de préparation au mariage

Service de préparation au baptême
Groupe de prières

Équipe liturgique

La chorale
La Gamme d'Or
Décoration de l'église
Loterie Saint-Jean
Comité du partage
Comité du cimetière

Comité consultatif d'urbanisme

RESPONSABLES

M^{me} Angèle Vachon
M. Denis Cloutier
M^{me} Françoise Hamel
M^{me} Pauline Goulet
M. Joseph Thériault
M^{me} Huguette Warnet
M. Denis Bergeron
M^{me} Jocelyne et
M. Roland Gauthier
M^{me} Louise et
M. Jean-Guy Dupuis
M^{me} Diane Frappier et M. Roland Dion
M^{me} Pierrette Rancourt

M. Benoît Roy
M^{me} Germaine Cloutier
M. Denis Cloutier
M. Camil Morissette
M^{me} Pâquerette Savoie
M. Lucien Boucher
M. Gérard St-Amand
M. Yvan Gagné

COMMISSION SCOLAIRE

École Le Séjour
École Tremblay
Éducation des adultes
Comité d'école Tremblay
Comité d'école Le Séjour

M. Fernand Lafleur, directeur
M^{me} Évelyne B.-Côté, directrice
M. Jacques Cloutier
M^{me} Denise Pomerleau
M^{me} Myreille Roy-Turbide

CLUBS ET AUTRES ORGANISMES

Club Lions
Club de chasse et pêche
Club Multi-Services
Commission des loisirs
Association des marchands de Macamic
Les pompiers
Conseil Économique
Bibliothèque
Municipalité de la ville
Municipalité de la paroisse
Les bénévoles du C.H. Saint-Jean (régional)
(local)

M. Jean-Luc Gingras
M. Daniel Bruneau
M. Martin Aubin, prés.
M. Denis Bédard, dir. gén.
M. Roger Proulx, prés.
M. Jules Lemire, chef
M. Jean-Luc Gingras
M^{me} Huguette Gélinas
M. Daniel Rancourt, maire
M. Léo Mandeville, maire
M^{me} Françoise Beaulieu
M^{me} Jacqueline Tremblay, présidente
M^{me} Thérèse Lambert, sec.
M^{me} Monique Gagnon, sec.-trés.

SOUVENIRS D'UN REGARD SUR 50 ANNÉES (1921 - 1971)

FEMME D'HIER :

Chaque page de l'histoire de 50 années serait trop longue à raconter. Mais voyons un peu ce passé fécond, cette gerbe de beaux souvenirs. Jetons un léger regard sur la fermière des jours d'antan, au sein de notre cercle jubilaire.

Au fil des jours et des ans, 50 années de grand dévouement, d'actions sociales, d'inspiration.

Les débuts ne furent pas faciles.

Une première idée germe, venue de madame Arthur Dumas, secondée par le curé de la paroisse et l'agronome Rioux qui désiraient un cercle de fermières pour la paroisse de Macamic.

Il n'est jamais facile d'ouvrir une voie. Les fermières se sont unies, aimées, aidées et le rêve se réalise. Le cercle est fondé le 20 janvier 1921 et sur les traces de ces pionnières se succèdent les autres dames actives.

Ces dames voulaient la réussite, il fallait donc de la ténacité et de l'ambition.

Et puis, on commence un petit jardin, petit coin de terre prêté par la fabrique. En semant des fleurs, nous semons de la beauté, mais nous semons aussi des légumes pour survivre. Puis, on partage ses talents, car un cercle de fermières, c'est pour s'instruire. On y voyait l'activité féminine rigoureuse, domestique, familiale et sociale.

C'était la seule association d'alors; on s'y donnait pleinement, l'on y venait pour se connaître, s'aider, se comprendre.

Le premier but du cercle des Fermières était d'essayer de faire connaître la famille et d'aimer l'existence.

CERCLE DES FERMIÈRES

Travail opiniâtre vient à bout de tout, voilà la devise du Cercle de Fermières de Macamic, dont la patronne est sainte Hélène.



Membres fondatrices du cercle des Fermières

En 1971, sous la direction de madame Gabrielle Boisclair, présidente, le 50^e fut une grande fête de retrouvailles.

En 1981, madame Jacqueline Dubé, présidente, fit de même pour souligner le 60^e. Ce fut l'année où les Dames Fermières purent enfin avoir un local situé au Carrefour de l'Âge d'or afin de pouvoir installer leurs métiers pour travailler en groupe. La bonne entente des membres fait qu'à cet endroit les dames peuvent apprendre à tisser sous la direction de mesdames Jacqueline Dubé et Gabrielle Boisclair. Que de chefs-d'œuvre les dames ont fabriqués; le découragement n'existe pas, on fait, on défait et on recommence. Que de secrets sont passés à travers les lames de nos métiers, l'amour du travail existe, chacune a la chance de se revaloriser.

C'est en 1991 que nous avons souligné, lors du 3^e congrès régional des Fermières, le 70^e anniversaire de notre cercle. À cette occasion, un hommage à nos anciennes leur a été rendu au Centre récréatif de Macamic.

Nous comptons 50 membres en 1991 et le bureau de direction est composée de mesdames Huguette Warnet, présidente, Jacqueline Dubé, vice-présidente, Cécile Bédard, secrétaire, Monique Bédard, Rollande Alain, Françoise Hamel et Antoinette Grenier conseillères.

FILLES D'ISABELLE

Le mouvement des Filles d'Isabelle existe depuis 94 ans; l'organisme fut fondé à New Haven aux États-Unis.

Le cercle Saint-Jean-l'Évangéliste a maintenant 44 ans puisque le 8 décembre 1947, madame Jeanne Lafontaine, régente du district de l'Abitibi, ouvrait un cercle à Macamic avec une vingtaine de personnes dont mesdames Yvonne Carrier, Isola Paquin et Simone Lavoie-Parent.

Les régentes furent mesdames Gabrielle Beaudoin, Lucienne Hamel, Georgette Raymond, Alice Boisclair, Rose Gélinas-Déselliers, Thérèse Lambert-Desrosiers, Marie-Paule Alain-Bruneau, Georgette Lépine-Verrette, Simone Dufour, Liliane Lévesque, Madeleine Letendre, Hélène Lépine, Noëlla Martin, Madeleine St-Amand, Angèle Auger-Vachon.

Le cercle compte actuellement 61 membres actifs. Notre ordre a progressé et connu le succès. Plusieurs projets ont été réalisés au cours de ces années.

Notre ordre est véritablement une organisation catholique au service de l'Église, des pauvres, des démunis, des étudiants.

Il est composé de femmes aimantes et généreuses; chacune de nous peut témoigner avoir été personnellement enrichie par son appartenance à une telle association. Voilà l'amitié en action.

Les Filles d'Isabelle, tout en célébrant un passé prestigieux, planifient un avenir plein de défis. Tout en poursuivant des objectifs précis au plan local, chaque cercle seconde les initiatives du cercle d'État d'Abitibi-Témiscamingue pour se rallier aux aspirations plus vastes de l'International.

Nous voulons présenter l'image d'une organisation soucieuse de développer cette fraternité de notre devise. C'est cet esprit qui nous distingue et nous rend uniques! Cet esprit de fraternité nous a permis d'accomplir de si belles choses.

Notre conseil actuel se compose de monsieur Réal Halde, aumônier, mesdames Angèle Auger-Vachon, régente, Madeleine St-Amand, ex-régente, Bérengère Morneau, vice-régente, Cécile Bédard, secrétaire-archiviste, Yvette Parent, secrétaire-trésorière, Marie-Paule Alain-Bruneau, secrétaire-financière, Madeleine Letendre, vérificatrice, Carmen Blanchette, chancelière, Danièle Lefebvre, gardienne.

Voici un aperçu de nos oeuvres, en 1989

Clergé, hôpitaux, oeuvres catholiques	:	17 907,84 \$
Oeuvres civiques, centre d'accueil, foyer, bourse d'études	:	31 042,82 \$

Nous avons fait 70 157 heures de bénévolat dans les écoles, à l'église, aux funérailles, dans les hôpitaux et auprès des personnes âgées.

Les activités religieuses ne se comptabilisent pas, elles sont nombreuses : journée universelle de prières pour la paix, pèlerinage à Notre-Dame-du-Cap, journées de ressourcement.

Nous sommes fières de notre mouvement; nous acceptons nos limites, nos qualités, nos faiblesses, tout en exploitant les dons reçus de Dieu.

Merci à toutes celles qui se sont données sans compter pour le cercle Saint-Jean-l'Évangéliste de Macamic.

Nous continuerons ensemble dans la joie avec toujours le même esprit d'Unité, d'Amitié, et de Charité.

Marie-Paule Alain-Bruneau



CHEVALIERS DE COLOMB CONSEIL 3293

Notre premier Grand Chevalier fut le Frère Wellie Parent, maintenant décédé. Le Grand Chevalier actuel est le Frère Denis Cloutier. L'organisme des Chevaliers de Colomb en est un de service. Le fondateur des Chevaliers avait comme but premier de venir en aide aux femmes et aux enfants, prioritairement aux veuves et aux orphelins. Depuis, les Chevaliers de Colomb ont changé leurs priorités en s'ajustant aux situations présentes. Leur priorité est de venir en aide à l'Église, soit financièrement, soit en offrant leurs services pour tous les genres de travaux.

Les Chevaliers de Colomb s'efforcent d'aider les organismes qui en font la demande. Ils s'occupent du tirage de la fabrique qui permet d'amasser des fonds pour aider à défrayer les coûts encourus pour l'installation de la nouvelle fournaise qui permet de bénéficier du programme bi-énergie.

Le conseil 3293 de Macamic compte quarante années d'existence et ses nombreux membres se feront un plaisir de renseigner tous ceux qui seraient intéressés par notre organisme. Je compte sur ces mêmes membres pour la réussite de notre congrès qui doit se tenir ici en 1992.

Le Grand Chevalier,

Denis Cloutier

LE MOUVEMENT DES FEMMES CHRÉTIENNES

D'BIER À AUJOURD'HUI

Depuis le 60^e de Macamic, une histoire s'est continuée, quinze ans de plus. Sainte Anne, la patronne, veille toujours sur ses filles afin qu'elles ne dérogent pas de son orientation : être un mouvement d'action catholique générale et paroissiale.

Ayant pour devise **Servir la famille, le milieu social et la communauté de foi**, le mouvement se situe toujours dans l'ensemble de la pastorale avec cette dimension d'une Église présente dans le monde.

Nos hommages vont à toutes ces dames qui durant un terme plus ou moins long se sont dévouées, de 1977 à 1992, dans l'équipe paroissiale de Macamic.

Chacune des présidentes a acquis l'art de guider ses membres à l'intérieur d'un programme d'action suggéré à partir d'un besoin concret et à l'aide de la méthode du **Voir, Juger et Agir** propre à l'Action catholique.

Le programme d'action est présenté aux responsables de paroisses, à l'intérieur d'un camp d'été et aux équipières lors du congrès diocésain.

La revue **La famille chrétienne**, que chaque membre reçoit, élabore chaque mois les démarches sur l'étude du programme d'action et permet de mieux guider le travail en équipe. Comme l'Action catholique prend sa source dans la Parole de Dieu, des textes évangéliques se rapportant au thème du mois mettent Jésus-Christ au coeur de notre vie quotidienne.

Certaines actions à caractère religieux ont été réalisées telles que heures saintes, heures mariales, récitation du chapelet avant les messes, animation du chemin de la croix, pèlerinage à Sainte-Anne-de-Roquemaure ainsi que les prières au salon funéraire lorsque nos membres sont touchés par un deuil.

Le conseil est alors formé de douze dames qui ont suivi les sessions de formation propres au mouvement et qu'on appelle **Éveil 1** et **Éveil 11**, animées par mesdames Gaétane Brousseau et Anne-Marie Morissette. Une religieuse de la Communauté des Soeurs de Sainte-Anne, soeur Cécile Lévesque, se joint à l'équipe. Elle continue toujours avec nous, fidèle à chaque réunion. Le plan d'action : **La consommation** était le thème du programme de l'année.

Quelques activités au cours des années...

- Décembre 1979** On ajoute à l'étude une lettre de monseigneur Drainville soulevant des préoccupations concernant l'avenir de nos forêts en région. Des recommandations furent faites à Monseigneur, suite à cette étude. Un comité s'occupe de visiter mensuellement les malades du Centre hospitalier St-Jean.
- Mai 1981** La réalisation du mini-congrès à Macamic regroupe les dames des paroisses environnantes. La journée s'avère un succès, grâce à la bonne collaboration de chacune des équipières.
- 1981-1982** Les programmes suivants sont mis à l'étude : **La femme et les relations familiales; situation familiale et crise économique.**
- Un dimanche après-midi, en août, il y eut messe, pique-nique familial, épluchette de blé d'inde et jeux organisés au 10^e rang, sur le terrain de monsieur Jacques Préville. Belle réalisation, les personnes qui y ont participé s'en souviennent encore.

Octobre 1981

Pour souligner la Semaine nationale, l'animation de la messe du samedi soir a été confiée aux membres du M.F.C. À cette occasion, il y eut le renouvellement des engagements. Puis à la salle de l'hôtel de ville suivit une soirée d'information. Cette rencontre était rehaussée par la présence des responsables diocésains. On y présenta sous forme de mise en scène, un témoignage personnel de la vie d'un membre dans le M.F.C. et le programme d'action pour l'année qui commence. Un goûter permit à chacune de fraterniser et d'échanger des idées sur la rencontre.

Le thème de l'année fait jaillir l'idée d'utiliser les talents de tous les membres. Chacune est invitée à fabriquer, à donner ou à confectionner des articles qui seront vendus au bénéfice du mouvement lors de notre participation au festival d'été dans notre kiosque d'information.

Les Femmes chrétiennes s'engagent à parrainer des cours de Gardiens avertis en collaboration avec la Croix-Rouge. L'expérience étant bonne et la demande suffisante, il y eut une 2^e série de cours de gardiens en septembre.

Les drogues influencent l'atmosphère de la famille. Pour plus d'information, l'agent Vigneault accepte de venir nous renseigner sur le sujet.

Afin de mieux comprendre le comportement de la femme, il y eut, en collaboration avec le C.L.S.C. et le M.F.C., une soirée d'information sur la ménopause.

Pour soutenir nos réserves financières et permettre de donner plus de formation aux responsables de notre mouvement, le projet CATALOGNE est lancé. Madame Antoinette Grenier en supervise le tirage avec les membres. L'effort collectif fut récompensé par un bénéfice de 294,62\$ au mouvement.

L'étude du programme d'action nous sensibilise aux besoins des jeunes mamans. C'est alors que le projet de garderie est implanté gratuitement. Une journée, au début du mois, quelques Femmes chrétiennes se réunissent pour distraire les enfants au local de madame Pâquerette Savoie. L'expérience dura quatre mois et fut très appréciée des jeunes mamans.

Octobre 1985

Soeur Yvette Pleau des soeurs de Sainte-Anne s'unit à l'équipe du Mouvement comme personne ressource pour l'animation de la Parole de Dieu.

On rend hommage à mesdames Honoré Carrier, Philippe Bergeron et Omer Anglehart, nos aînées dans le Mouvement. Une messe a été payée à leurs intentions.

Un groupe de dames terminent leur formation à l'Éveil, guidées par mesdames Jeannine Bédard et Françoise Hamel, animatrices.

Madame Pâquerette Savoie invite le groupe à son chalet pour une réunion pique-nique. Les jeux de société, la belle température et le plaisir sont de la partie.

Les dames du M.F.C. ont collaboré à la vente de pains et pâtisseries-maison. Le profit fut offert, en partie, à la fabrique de Macamic.

Journée de fraternité et de réjouissance : l'étude d'une série de diapositives montrant des situations dans la vie d'un jeune couple. Monsieur le curé Réal Halde se joint à nous pour le dîner-partage et

l'échange de cadeaux. Une démonstration de décorations de Noël avec du Kodel est faite par madame Germaine Bouchard.

- Février 1988 Confection d'une bannière, en équipe, pour souligner un fait historique à Macamic, à l'occasion des fêtes du 50^e du diocèse à La Sarre et à Amos.
- Avril 1988 Soirée d'information sur la sexualité, supervisée par notre Mouvement et donnée par madame Véronique Caron du C.L.S.C. de La Sarre.
- Octobre 1988 Madame Jeannine Bédard est élue présidente diocésaine. Félicitations pour un fructueux mandat.
- Décembre 1988 Notre journée fraternelle se déroule au Centre hospitalier Saint-Jean, en présence de nos membres hospitalisés.
- Février 1989 Madame Anne-Marie Morissette a été choisie par les membres de l'équipe comme personne méritante ayant oeuvré dans le Mouvement paroissial.
- Madame Jeannine Bédard lui rend hommage lors d'un souper-conférence à Rouyn, à l'ouverture d'une session de trois jours en formation d'animation donnée par les responsables nationales.
- Mai 1990 La décoration du local fut notre collaboration lors des fêtes du 40^e anniversaire de vie sacerdotale de notre curé, le chanoine Réal Halde, le 4 juin 1990.
- Décembre 1990 Notre présidente, madame Françoise Hamel, est éprouvée par un incendie, les membres l'aident par leurs offrandes, leurs prières et leur amitié.
- Avril 1991 Nous sommes à préparer un brunch-santé pour le 26 mai. L'équipe est très enthousiaste à ce projet.

Notre mouvement compte 60 membres bien convaincus de son efficacité comme moyen de formation personnelle.

Présidentes depuis 1969 :

- 1969 - Madame Anne-Marie Morissette
- 1979 - Madame Rita Hamel
- 1981 - Madame Jeannine Bédard
- 1984 - Madame Françoise Hamel
- 1985 - Madame Pâquerette Savoie
- 1986 - Madame Jeannine Bédard
- 1989 - Madame Françoise Hamel
- 1992 - Madame Hélène Lépine

CELUI QUI S'EST PENCHÉ SUR LA LOI PARFAITE,
CELLE DE LA LIBERTÉ ET S'Y EST APPLIQUÉ,
NON EN AUDITEUR DISTRAIT, MAIS EN RÉALISATEUR
AGISSANT, CELUI-LÀ TROUVERA LE BONHEUR
DANS CE QU'IL RÉALISERA.

"Jacques I, 25"

L'ÉVEIL À MACAMIC 1986



De gauche à droite mesdames Françoise Hamel, Soeur Yvette Pleau, Lise Lessard, Claudette Baribeau, Jeanne-d'Arc Bruneau, Lise Mélançon, Rita Hamel, Monique Perron et Jeannine Bédard.

CLUB DE L'ÂGE D'OR

Le Club de l'Âge d'Or de Macamic est fondé depuis le 12 mars 1971; le fondateur et premier président fut monsieur Adélarde Letendre, supporté par monseigneur Laforest et d'autres personnes dynamiques.

Le tout a débuté au sous-sol de l'église; nous sommes restés dans cette salle pendant six ans; des soirées étaient organisées à la salle des Chevaliers de Colomb; maintenant ces soirées ont lieu tous les derniers samedis du mois.

Quelques années plus tard, on emménage dans la salle de l'ancien couvent pour ensuite se retrouver au collège où une très belle salle fut aménagée pour toutes sortes d'activités. Malheureusement, après beaucoup de travail, il a fallu laisser cette salle lors de la construction du H.L.M. C'est à ce moment que le club fit l'achat de la bâtisse du ministère de l'Agriculture; avec beaucoup de bénévolat et de subventions, on en est arrivé à ce que nous avons aujourd'hui.

Au cours des années, d'autres personnes ont accepté d'être administrateurs, soit monsieur Ernest Dion, monsieur Georges Dessureault et madame Marie-Rose Bergeron qui occupa le poste pendant seize ans. Elle forma la chorale que nous avons depuis trois ans et organisa un festival régional. Elle fut remplacée par monsieur Joseph Thériault qui en est à sa deuxième année comme président.

Notre club est notre fierté. De plus, nous fêterons ses vingt ans lors du 75^e anniversaire de Macamic.

À l'Âge d'Or, tout le monde s'amuse.

BUREAU DE DIRECTION
1990-1991



De gauche à droite madame Pierrette René, monsieur Normand Bruneau, madame Madeleine St-Amand, monsieur Lauréel Leclerc, madame Gabrielle Boisclair, monsieur Joseph Thériault.



FONDATION DU CLUB LIONS DE MACAMIC

HISTORIQUE

Le Club Lions de Macamic fut fondé en 1978 par un groupe d'hommes d'affaires qui voulaient doter notre ville d'un club social.

Dès le printemps 1978, quelques membres commencèrent un recrutement qui se déroula de façon admirable puisque déjà en novembre de la même année, il y avait 24 membres pour la remise de la charte par le Club Lions international.

La première oeuvre du Club Lions de Macamic fut l'organisation de la brigade scolaire qui fonctionne très bien encore et ce, depuis septembre 1978. Il ne faut pas oublier toutes les autres oeuvres du club qui, depuis le début, ont marqué la vie sociale de notre communauté.

Un Club Lions se veut un organisme à but non lucratif dont les recettes sont redistribuées à différents organismes sur demande.

Pour recueillir des fonds, le Club Lions de Macamic a organisé, au fil des années, différentes activités telles que :

- tournoi de billard
- tournoi de pitoune
- festival du pêcheur
- joute de hockey-police
- carnaval d'hiver (casino)
- super bingo Lions

Ces activités ont permis de recueillir plus de 75 000,00\$ qui furent redistribués en totalité sous forme de dons aux organismes suivants :

- Aide aux sinistrés
- Bénéficiaires du C.H. Saint-Jean
- Brigade scolaire
- Club de patinage artistique
- Commission des Loisirs Macamic
- Échanges d'étudiants
- Fabrique de Macamic
- Fondation Jacques-Paradis
- Fondation Mira (chien guide)
- Harmonie Abitibi
- Projet sylviculture
- Projet halte garderie
- Heure du conte
- Hockey mineur de Macamic
- Jeux d'Abitibi-Ouest (JAO)
- Majorettes de Macamic
- Paralyse cérébrale
- Référence jeunesse
- Sclérose en plaques
- Scouts de Macamic
- Sécurité à bicyclette
- La vue (non-voyants)
- Malentendants
- Diabète, etc.

Un de nos buts est d'intéresser des citoyens de valeur à devenir membres tout en donnant de leur temps et en développant leurs talents pour venir en aide aux différents organismes, dont les moins fortunés. Notre objectif est de recruter assez de nouveaux membres pour porter notre effectif à 30.

Pensez aux innombrables oeuvres que nous pourrions réaliser si nous étions plus nombreux. L'accroissement de nos effectifs est très important pour l'avenir de notre club et de notre environnement.

L'association internationale des Club Lions est la plus nombreuse organisation de clubs de services au monde. Elle est représentée par près d'un million et demi de membres dans plus de 36 000 clubs, dans plus de 160 pays et zones géographiques.

MEMBRES FONDATEURS

Messieurs	Marc-André Alain	Gaby Lacasse
	Jean Anglehart	Régnald Lapierre
	Donald Bernard	Jean-Claude Larose
	Robert Brochu	Marcel Lord
	Harry Bruneau	Lionel Ouellet
	Gilles Carrier	Harold Paquette
	Roger Carrier	André Perron
	Yvon Corriveau	Éric Poiré
	Ghislain Deschesnes	Robert Sirois
	Gérard Deshaies	Gérard Tremblay
	Claude Dion	Joachim Tremblay
	Jacques Dufresne	

PRÉSIDENTS DEPUIS LA FONDATION

Messieurs	Lionel Ouellet (président fondateur)	1978-1979
	Éric Poiré	1979-1980
	Régnald Lapierre	1980-1981
	Robert Sirois	1981-1982
	Claude Dion	1982-1983
	Gaby Lacasse	1983-1984
	Jean-Guy Bouchard	1984-1985
	Laurent Gélinas	1985-1986
	Daniel Labbé	1986-1987
	Jean Ouellet	1987-1988
	Roger Boucher	1988-1989
	Robert Sirois	1989-1990
	Claude Dion	1990-1991
	Jean-Luc Gingras	1991-1992

MEMBRES ACTUELS (AU 1^{ER} MAI 1991)

Messieurs	Fernand Beaudette	François Mélançon
	Roger Boucher	Gilles Morin
	Claude Dion	Jean Ouellet
	Paul Fortin	Laurier Parent
	Roland Gauthier	Roger Proulx
	Laurent Gélinas	Robert Sirois
	Jean-Luc Gingras	Marc Thériault
	Daniel Labbé	Raynald Vandal
	Daniel Lemire	

BUREAU DE DIRECTION (1991-1992)

La devise du Club Lions: *"Nous servons"*

SIGLE: Librement, intelligemment,
offrons nos services.



QUE REPRÉSENTE L'EMBLÈME LIONS?

La lettre majuscule "L" signifie:

LOI, LIBERTÉ, LABEUR, LOYAUTÉ et AMOUR (LOVE)

Les deux lions de profil dirigent leur regard en des points différents afin de prodiguer leurs services en quelque lieu que ce soit.

QUE REPRÉSENTE LES COULEURS POURPRE ET OR?

Le **pourpre** représente la loyauté envers un pays, envers les amis et envers soi-même.

L'**or** est la couleur traditionnelle de la force, du courage et d'un dévouement sans limite à notre cause.

Président	Jean-Luc Gingras
Vice-président	Marc Thériault
Secrétaire	Daniel Lemire
Trésorier	Paul Fortin
Directeur	Gilles Morin
Directeur	Laurier Parent
Animateur	Roger Proulx
Chef protocole	Fernand Beaudette
Ex-président	Claude Dion

MOUVEMENT SCOUT QUATRIÈME SAINT-JEAN-L'ÉVANGÉLISTE

À Macamic, le 26 mars 1980, au Centre récréatif, lors d'une assemblée regroupant quelque 34 personnes, il a été décidé qu'un premier groupe mouvement scout portant le nom de Quatrième Saint-Jean-l'Évangéliste serait formé, soit celui des Éclaireurs.

Les quatre animateurs choisis furent mesdames Gisèle Bergeron, Diane Tremblay, messieurs Alain Meilleur et Jean Ouellet.

Le comité de gestion était formé de :

Messieurs	Denis Cloutier, président
	Aldée Beaulieu, vice-président
	Marcel Desrochers, trésorier
Madame	Huguette St-Amour, secrétaire
	Joachim Tremblay, publiciste
Madame	Françoise Beaulieu, chef de groupe
Messieurs	Normand Bruneau, directeur
	Noël St-Amour, directeur.

Les buts recherchés par le mouvement scout d'alors étaient : rendre notre jeunesse plus responsable, plus disciplinée, respectueuse des lois, le tout à l'intérieur de jeux et de sorties en plein air.

LE CLUB DE LA FRATERNITÉ

Le comité de la fraternité naquit le 1^{er} dimanche de l'Avent 1981 alors que le curé Aimé Lamothe lançait un appel à ses paroissiens. Des pauvres, il y en avait à Macamic. Il fallait se souder les coudes, dénouer les cordons de nos bourses.

La grande salle du presbytère se transforma en une véritable épicerie. Les provisions de tous genres arrivaient de toutes parts.

À l'occasion de la 1^{re} célébration du Pardon, Aimé propose à ses fidèles de poser un geste de partage : 1 052,88 \$ sont recueillis.

Quelques jours avant Noël, une équipe de bénévoles s'affairent au presbytère pour préparer la distribution. Quelles soirées! Quelle expérience pour les distributeurs!

Comme dans la parabole des pains et des poissons... il en resta... et les paroissiens continuèrent tout au long des années à apporter de la viande, des légumes, des conserves. Monsieur Lamothe éprouvait toujours une grande joie à distribuer à ceux qui sonnaient au presbytère. La grande loi qui régit le comité de la fraternité, c'est l'accueil sans condition.

La coutume d'une collecte à l'occasion des célébrations du Pardon se poursuit. Là encore, les gens de Macamic savent partager. Puisse ce comité garder toute sa vitalité.

"J'avais faim, tu m'as donné à manger, viens le béni de mon Père".

LA FRATERNITÉ

**C'est le plus beau partage
Qui nous soit donné.
Pour un petit peu
On fait des heureux.
C'est un bon moyen
De partager
En toute amitié.**

COMITÉ DE VALORISATION DES BIENS CULTURELS

Le Comité de valorisation des Biens culturels de Macamic inc. a vu le jour officiellement le 28 novembre 1988 alors que notre charte était enregistrée à Québec.

Notre comité qui est sans but lucratif, a comme objet de promouvoir la conservation et l'information quant à tous les biens culturels de Macamic et de ses environs :

- . Promouvoir la valorisation de ces biens;
- . Identifier et faire reconnaître comme biens culturels certains biens non classifiés dans cette catégorie;
- . Promouvoir également la publicité autour de ces biens culturels et ce, par tous les moyens.

Notre principal mandat présentement est de faire de la vieille gare de Macamic un lieu historique provincial et même national.

À l'intérieur de notre organisation, plusieurs sous-comités ont été formés afin de remplir adéquatement notre mandat.

Notre corporation est composée de :

Messieurs	Robert Sirois, président
	Yvon Gagné, vice-président
Madame	Monique Lamarre, secrétaire
Messieurs	Gabriel Lacasse, trésorier
	Marc-André Alain, directeur
Mesdames	Gabrielle Boisclair, directrice
	Marie-Paule Bruneau, directrice
Messieurs	Normand Bruneau, directeur
	Jean-Marc Dessureault, directeur
	Jean-Luc Gingras, directeur
	Paul-Maurice Parent, directeur
	Benoît Roy, directeur
	Joachim Tremblay, directeur
Madame	Nicole Tremblay, directrice

Notre comité est fier de l'héritage que nous ont laissé nos pionniers et leur courage n'a d'égal que les efforts déployés par notre comité, pour faire revivre aux générations futures la nostalgie du passé.

Le comité de publicité,

Yvon Gagné

L'ÂGE D'OR

Souvenirs de jeune âge
O phare merveilleux
D'un beau ciel sans nuages
Vous reflétez les feux
À ces vives lumières
Se dégage un passé
Plein de fleurs printanières
De bonheur caressé

Souvenirs du jeune âge
Écho gracieux
Parlez-nous davantage
De nos ébats joyeux
Les rondes enfantines
À l'ombre des grands sapins
Les devises mutines
Tous nos aimables riens

Souvenirs du jeune âge
Douce muse à jamais, de nos jours sans orage
Vous modulez la paix
Dans la blanche chapelle
Que de tendres accents
La piété fidèle
S'exhalait dans nos chants

Souvenirs du jeune âge
O parfum matinal
Donnez-nous sans partage
La soif de l'idéal
Comme une onde limpide
Conservant sa fraîcheur
Au coeur vieilli et peu solide,
Gardez toujours... le bonheur

Pivert (MPB)

HISTORIQUE

- 1883 : Monsieur Honoré Mercier, ministre, réclame, pour le Québec, les territoires de l'Abitibi.
- 1907 : Premiers travaux du chemin de fer transcontinental en Abitibi.
- 1908 : Premier arpentage de Royal-Roussillon.
- 1910 : Deuxième arpentage.
- 1910 : La ligne du chemin de fer existe de Québec à La Tuque.
- À cette même époque, la construction de la voie ferrée se poursuit de La Tuque via Macamic.
- Passant par la province voisine, l'Ontario, il y a l'existence du chemin de fer de North Bay à Cochrane.
- 1911 : La construction du chemin de fer se poursuit, du côté est, de La Tuque via Macamic, et du côté ouest, de Cochrane via Macamic.
- 1911 : Le 25 mai, monsieur Hector Authier ouvrit, pour la première fois, son bureau d'agent des terres.
- 1911 : 18 octobre à Macamic, monseigneur Élie Aniel Latulipe, premier évêque d'Haileybury, et monsieur l'abbé Yvanhoé Caron célèbrent la messe dans le camp de l'ingénieur du transcontinental, monsieur Rousseau.
- 1911 : Première messe en Abitibi.
- 1911 : Choix du site du village **Mékamik**, puis **Makamik** et finalement **Macamic**. Le site est situé autour du lac **Royal** devenu ensuite le lac **Macamic**.
- 1911 : Philippe et Sylvain Boissonneault, prospecteurs d'expérience, viennent à **Mékamik**.
- 1912 : Le train venant de Cochrane se rend à Macamic aller et retour puisque la jonction ne s'effectue pas encore avec La Tuque. Première venue de visiteurs, par curiosité.
- 1912 : Feux de forêts qui détruisent tout sur une longueur de 70 milles, peu s'en fallut qu'Amos ne fut détruit.
- 1912 : 1er octobre, l'abbé J.-O.-V. Dudemaine célèbre une messe à Molesworth (Makamik).
- 1913 : 5 septembre, monseigneur E.-A. Latulipe se rend une deuxième fois en Abitibi. Voyage héroïque de 1 529 milles dont 893 en train à vapeur, 428 en moteur à gazoline, 124 en canot d'écorce, douze en draisienne, quatorze à pieds.
- Il y avait une centaine d'acres de défrichées en Abitibi à cette époque.
- 1913 : Premier billet de location émis en faveur de Philippe Boissonneault et d'Alfred Beauregard, le 9 avril.
- Construction d'une gare à Hatherly à trois milles à l'ouest de Makamik, sur le terrain de Georges Dupuis.

- 1913 : Le Gouvernement provincial s'intéresse à la colonisation de l'Abitibi.
Monsieur l'abbé Yvanhoé Caron de Québec est chargé de localiser des familles dans les paroisses du sud, familles qui seraient intéressées à la colonisation de l'Abitibi.
- 1913 : Une magnifique chapelle s'élève vers le ciel. Son clocher invite les gens à la prière. Cette chapelle est située près de la rue Principale. C'est une bâtisse de trois étages qui abritera, au sous-sol, monsieur le curé et l'institutrice, Célestine Ruest.
Au rez-de-chaussée, on trouve les classes avec leurs pupitres et leurs bancs de bois rugueux.
Au premier étage, la chapelle est bien simple, mais accueillante, imprégnée d'une atmosphère d'amour et de foi.
- 1914 : La ligne de chemin de fer relie enfin La Tuque et Cochrane. Le train ne passe à Macamic qu'une fois la semaine et ceci, jusqu'en 1918.
Quelques familles s'installent à Macamic : ce sont les familles de messieurs Albert Beauchemin, Napoléon Bruneau et Rémi Neveu.
- 1915 : La conscription pour la guerre 1914-1918 favorise grandement la colonisation en Abitibi. Les hommes cherchent à s'éloigner des grands centres et des paroisses du sud.
Le commencement des opérations forestières est favorisé par la construction du premier moulin à scie Le Saw Mills construit par monsieur Napoléon Boisclair et son fils.
Plusieurs hommes des paroisses de l'est de la province émigrent à Macamic pour y travailler à l'exploitation forestière, quelques-uns avec leur famille, pour s'installer sur des lots de colonisation.
En 1915 également, des arpenteurs du gouvernement situent l'emplacement du village de Macamic, le divisent en lots et s'occupent de défrichage.
- 1915 : Première boulangerie appartenant à monsieur Ulric Côté. Elle est située sur le terrain de monsieur Onil Trudel, aujourd'hui appartenant à monsieur Michel Trudel.
Premier boulanger monsieur Alfred Martel, il passait le pain jusqu'à Rapide 7, pain frais de quatorze jours car il voyageait avec des chevaux. Il était aidé par monsieur Charles Comeau.
- 1916 : Histoire du pont couvert du 2^e Rang Est de Macamic. Ce pont fut bâti par Bernadin Desrochers de Ville-Marie au cours de l'année 1916.
- 1916 : D'autres moulins à scie viennent s'ajouter à celui déjà existant. En 1918, on en comptait plus d'une douzaine.
Des familles s'installent en grand nombre sur les lots de colonisation : monsieur l'abbé J.-Z. Ménard vient y faire des missions, il est nommé pour un an.
- 1917 : La population de Macamic est d'environ 1 100 âmes.
Le premier curé résident et fondateur de la paroisse est monsieur l'abbé J.-Zamilda Tremblay; celui-ci y demeurera jusqu'à sa mort survenue en 1953.
Le premier conseil municipal fut créé en 1917 et le premier maire fut monsieur Pierre Gélinas.

- 1917 : Érection canonique de la paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste de Makamik, le 14 octobre. Monsieur le curé J.-Z. Tremblay est nommé curé résident.
- Les Lambert du 9^e Rang de Saint-Janvier venaient à l'école du village en passant par le chemin qui longeait le lot de monsieur Georges Dupuis jusqu'à Hatherly et se rendaient par le chemin de fer jusqu'à Makamik.
- 1918 : Monsieur J.-A. Bertrand, étudiant en médecine, vint combattre la grippe espagnole. Pendant trois semaines, il n'enleva pas ses chaussures, tant les malades le réclamaient. Macamic lui doit la vie et la survie.
- 1918 : Dès septembre, un spacieux couvent servira de pensionnat.
- 1919 : Visite de monsieur Perreault, ministre de la Colonisation. Il est reçu à Macamic par les maires messieurs Lesage et Gélinas. Monsieur L.-N. Boisclair a l'honneur de lire une adresse lors de son passage.
- 27 juin : première élection municipale. Monsieur Pierre Gélinas est élu maire de la campagne et monsieur Éphrem Lesage, maire du village. Messieurs J.-B. Boisclair, Antonio Bourbeau, Dr J.-A. Bertrand, Joseph Lépine, J.-A. Bolduc, J.-Alex Rioux sont conseillers et monsieur Donat Dumont, secrétaire-trésorier.
- On trouve à Macamic trois bonnes maisons de pension dont les propriétaires sont messieurs Israël Raymond, Félix Arpin, Rémi Neveu, ensuite Jerry Desrosiers, trois moulins à scie, quatre magasins généraux, une école du village, un médecin, un notaire, un gérant de banque (Hochelaga), un sous-agent des terres, un agent des terres soit monsieur Hector Authier. La population est de 1 622 habitants soit 252 familles.
- 1920 : Le couvent devint le collège Saint-Jean en 1946; les religieuses trouvent vraiment inconvenable et difficile de gravir le long escalier du côté est de l'église Saint-Jean-l'Évangéliste. Elles demandent donc à la Commission scolaire de faire un échange avec l'école des garçons située sur la 8e Avenue Ouest. L'école Tremblay devint la demeure des religieuses et en 1948, on agrandira cette école pour y loger plus d'élèves.
- 1920 : 1er août : érection d'une croix dans chacun des rangs. Les rangs portaient autrefois le nom d'un saint. Canton Royal-Roussillon : 10^e Rang et 1^{er} est-ouest: Saint-Joseph, 2^e et 3^e: Saint-Bruno, 4^e et 5^e ouest : Saint-Denis, 4^e (petit) : Saint-Romuald, 4^e et 5^e est : Saint-Désiré, 8^e et 9^e : Saint-Calixte, 9^e : Saint-François. Route Saint-Félix : côté ouest de la rivière Lartigue. Route Saint-Jude : côté est de la rivière Lartigue.
- Poulares : 9^e Rang : Saint-Hormidas, 7^e Rang : Saint-Alcide, 5^e Rang : Saint-Charles.
- 1921 : 4 décembre : Arrivée de monsieur Paul-Maurice Parent de Drummondville. Il fut maire de Macamic durant de nombreuses années. En 1991, il travaille encore à sa plomberie. Il est membre actif des Chevaliers de Colomb et conseiller municipal de la municipalité de Macamic.
- Première célébration de la Saint-Jean Baptiste; environ 2 000 personnes y assistaient. Monsieur Napoléon Boisclair raconta avec émotion les misères des premiers colons. Monsieur Antonio Bourbeau, maire du village, évoque les gloires de notre passé. Monsieur Alex Rioux prend aussi la parole. monsieur Thibeault intéressa ses auditeurs avec sa page d'histoire. Le soir, les feux de forêt servent de feux de joie.
- 1927 : Monsieur J.-Télesphore Chartré construisait la première maison à la campagne, exception faite des camps des ingénieurs du chemin de fer.

- 1927 : Construction de l'hôtel de ville au même endroit que celui d'aujourd'hui au coût de 5 000 \$. Le terrain choisi auparavant a été converti en parc public. Le constructeur était monsieur Désiré Lambert.
- 1928 : 1^{er} taxi : Monsieur Tréflé Bédard, il était déjà allé à Rouyn en 1926. Ses compagnons étaient messieurs Aimé Fleury, Freddy Dessureault, J.-B. Caron et Ovila Boisclair.
- Réparation de l'église; chacun des habitants des rangs, ainsi que les gens du village doivent venir en aide pour les rénovations. Ouvrage terminé après 102 jours de travail. Remerciements particuliers à messieurs G. Boucher, Amédée Marcoux, Denis Brière, les compagnies messieurs Tardif et Malenfant et Pierre Gélinas.
- 1929 : Arrivée d'un contingent de 270 vaches par train, elles venaient de Saint-Ignace-du-lac.
- Dix nouveaux colons arrivent.
- Sous-agence de la Banque canadienne nationale.
- Premier pavage bitumineux dans les rues. C'est une compagnie de Montréal, Construction Carvat, qui a le contrat.
- Noces d'or de monsieur et madame Calixte Bergeron (Eugénie Camirand).
- 1930 : Projet communautaire à Saint-Janvier par le gouvernement, sous la direction de monsieur le curé J.-Z. Tremblay. But : combattre le chômage.
- Monsieur le curé défend les voyages au théâtre de Rouyn; les danses osées sont aussi défendues.
- La bibliothèque est toujours ouverte sous la direction des Enfants de Marie.
- 1931 : Fermeture des magasins le dimanche.
- Monsieur Arsène Talbot est maître de poste. L'édifice existe toujours, il abrite maintenant les bureaux du docteur Camille Gagnon.
- Une peau de castor = 2,00 \$ repassée et piquée.
 Une peau de rat musqué = 0,15 \$ repassée.
- 1932 : Formation d'un club de jeunes éleveurs.
- Grande sécheresse; les récoltes de foin ainsi que celles des céréales sont presque nulles.
- 13 juin : prières pour demander de la pluie.
- Visite de monseigneur Andréa Cassulo, nonce apostolique. L'accueil à Macamic lui a fait verser des larmes de bonheur.
- 1933 : Classes fermées par manque d'argent; la situation est blâmée par monseigneur L. Rhéaume. Les gens doivent ouvrir les classes pour 1933-1934 afin de donner l'instruction aux enfants.
- Le ministre de l'Agriculture divise la province en vingt districts agronomiques. L'Abitibi et le Témiscamingue forment une section dont monsieur J.-Alex Rioux est agronome.
- 1933 : Il y a maintenant une fabrique de beurre en Abitibi. Production 325,000 livres de beurre.

- Monsieur Louis-de-Gonzague Bolduc de Macamic est reçu médecin.
- 1934 : Monsieur Alfred (Freddy) Lambert est nommé Lauréat du mérite agricole, il se mérite la médaille d'argent.
- Ouverture d'un marché chez monsieur H. Carrier de 6 h à 15 h 30.
- Achat d'un moulin à vent par la fabrique, afin de pomper l'eau.
- 1935 : Arrivée de mademoiselle Berthe St-Georges, propagandiste et aide pour les Fermières.
- Monsieur Arthur Dumas a failli se noyer en allant couper de la glace sur le lac Macamic. Grâce à l'intervention de messieurs Léonide Dessureault et Paul Lacasse, il a été sauvé d'une noyade certaine.
- 1936 : Monsieur Émile Lesage se présente comme député au parti conservateur.
- Monsieur Antonio Gaudreau est chef de l'Office de drainage afin d'aider à l'égouttement des terres en culture.
- Qui ne se souvient pas d'Adélarde Parent, pianiste?
- Fermeture de la banque d'Hochelaga.
- Macamic est le meilleur centre d'industrie laitière et le plus beau centre agricole.
- 1937 : Les organisateurs pour la construction de l'église étaient messieurs Donat Baril, P.-D Cossette, Arthur Lesage, Donat Dumont, Donat Gélinas, Honoré Carrier, Camille Bolduc, Omer Couture et Henri Bergeron; le secrétaire, monsieur Ubald Pilon.
- Le couvent est transformé en École ménagère.
- Prix d'une sépulture : de 1,00 \$ à 40,00 \$
- Prix d'un mariage : de 5,00 \$ à 15,00 \$
- Achat d'un hôtel pour un collège de garçons.
- Fondation de la Caisse populaire, il y a 60 actionnaires.
- Création d'une sous-station expérimentale fédérale. Cette ferme était située au 10^e Rang chez Rémi Auger; aujourd'hui, c'est la résidence de monsieur Luc Lachaine.
- Organisation de la brigade des pompiers volontaires.
- La circulation routière en Abitibi devenait une chose très impopulaire. Le chemin de Macamic était dans un état lamentable. L'équipe de la voirie faisait la grève et la machinerie était défectueuse.
- Le gros gin De Kuyper se vendait 0,85 \$ pour un 10 onces, 1,90 \$ pour un 26 onces, 2.65 \$ pour un 40 onces.
- Épicerie : un gros panier de tomates se vendait 1,25 \$, les pommes de terre nouvelles, 0,25 \$ pour un sac de 6 livres; le beurre, 0,27 \$ la livre et le sucre blanc, 0,60 \$ pour un sac de 10 livres.
- Le vicaire monsieur Clovis Lesage de Ivry Port de France était de passage à Macamic pour visiter son cousin monsieur Émile Lesage, député de l'Abitibi à la législature provinciale.

Saviez-vous qu'en 1937 une double noyade avait lieu au lac Barrière (Rollet), causant la mort de monsieur Maurice Beauchamp, 18 ans et de son frère André, 20 ans. Le coroner Bertrand (Macamic) rendit un verdict de mort accidentelle. Source : La Frontière.

1938 : Salaire des hommes de 0,20 \$ à 0,35 \$ l'heure.

23 octobre : bénédiction de la pierre angulaire de l'église Saint-Jean-l'Évangéliste de Macamic.

Ouverture de la Société coopérative agricole de Macamic; il y avait 126 actionnaires à 50,00 \$ la part. En 1947, on compte 233 actionnaires.

Première baptisée au sous-sol de la nouvelle église : Marie-Olivette-Andrée Lévesque, fille de monsieur et madame Nazaire Lévesque.

C'est à Macamic qu'est arrivée l'équipe du colonel Guénette (équipe d'arpenteurs perdus dans le Grand Nord). Monsieur Jean Gaudreau, frère d'Antonio, a beaucoup aidé à ces recherches.

1939 Monsieur Ubald Pilon, agronome, nous quitte pour Kapuskasing.

Monsieur Jean Gagnon est nommé agronome.

Grande fête agricole à la sous-station expérimentale, propriété de monsieur Rémi Auger depuis dix ans. Lorsque monsieur Auger prit possession de cette terre, il n'y avait que 35 acres de terrain de défrichées. Le but de cette station est la diffusion des méthodes de culture et d'élevage. Monsieur Alcide Courcy a la charge des travaux d'expérience et il en sera le surveillant jusqu'en 1947.

À l'occasion de cette fête agricole, plus de 900 personnes sont réunies afin de participer à cette grande journée d'étude. À la fin de ce jour mémorable, messieurs Onésime Gagnon, ministre des Mines, Émile Lesage, m.a.l. et Émile Boiteau, m.a.l. ont bien voulu se joindre à tous et assister à la clôture de ce grand ralliement.

Plantation massive d'arbres.

Fondation du diocèse d'Amos.

Monseigneur Aldée Desmarais sera intronisé les 20 et 21 septembre par son Excellence le Délégué apostolique. Monseigneur Desmarais deviendra ainsi le premier évêque du diocèse.

Le 1er octobre : bénédiction de l'église et du chemin de croix par monseigneur J.-A. Desmarais.

1940 : Monsieur Julien Lévasseur donne un concert d'orgue pour 10,00 \$.

1941 : Fondation de la Ligue du Sacré-Coeur le 1^{er} juillet : monsieur Lucien LaCasse en est le secrétaire.

1943 : Carnets de rationnement distribués à l'hôtel de ville pour tout le monde.
50^e anniversaire de mariage de monsieur et madame Amédée Marcoux.

1944 : Monsieur Émile Lesage est élu député d'Abitibi-Ouest.

1946 : Premier congrès des Fermières à Macamic. Madame Désiré Alain y gagne un premier prix pour une décoration florale.

Construction du collège Tremblay.

Monsieur le curé Tremblay est nommé chanoine titulaire de l'église cathédrale d'Amos.

1947 : Le ministère de la Santé approuve la construction d'un sanatorium à Macamic.

Ordination sacerdotale du père Raymond Alain, conférée par monseigneur Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, en l'église Notre-Dame de Hull, samedi le 31 mai.

La première messe solennelle a été célébrée le 1^{er} juin en l'église Saint-Jean de Makamik.

Le 8 décembre : fondation du cercle des Filles d'Isabelle.

1948 : Bénédiction des cloches.

20 août : Mademoiselle Constance Lambert est invitée pour un concert à Macamic sous les auspices des Filles d'Isabelle. Mademoiselle Constance Lambert, soprano dramatique de 20 ans, s'achemine incontestablement vers la gloire. Elle travaille ferme avec l'ambition de chanter un jour au Métropolitain.

Formation du comité d'Initiative à Makamik. Participants : le conseil du village, messieurs P.-D Cossette, Jos.-C. Tremblay, Alcide Courcy, Donat Baril, Wellie Parent, Émile Cousineau, Léonide Dessureault, Théodore Lagacé, François Théberge, J.-A. Bertrand, Onil Trudel, Paul Méthot, Sylvio Lépine (père), Jos. Dorval, Lucien LaCasse. But : travailler dans l'intérêt du développement de la municipalité.

1949 : Arrivée des frères du Sacré-Coeur pour prendre charge du collège Saint-Jean.

Fondation des cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne-d'Arc.

1949 : Début de la construction du pont sur la rivière Lois, reliant Macamic au futur sanatorium.

1950 : Installation du chemin de croix au sanatorium Saint-Jean et au couvent des Soeurs de l'Assomption.

Messe de minuit au Jour de l'An; première fois accordée par l'Église.

Madame Henriette Provencher est téléphoniste, il y eut plusieurs dames à exercer ce métier dont madame Yvonne Carrier.

Le député monsieur Émile Lesage dote Macamic d'un sanatorium d'une capacité de 200 lits.

Ouverture du poste de radio C.K.L.S. à La Sarre.

Monsieur Philippe Lévesque est élu 1^{er} président de la municipalité scolaire de la campagne.

Une croix lumineuse de l'Année sainte est érigée en face du ministère des Transports.

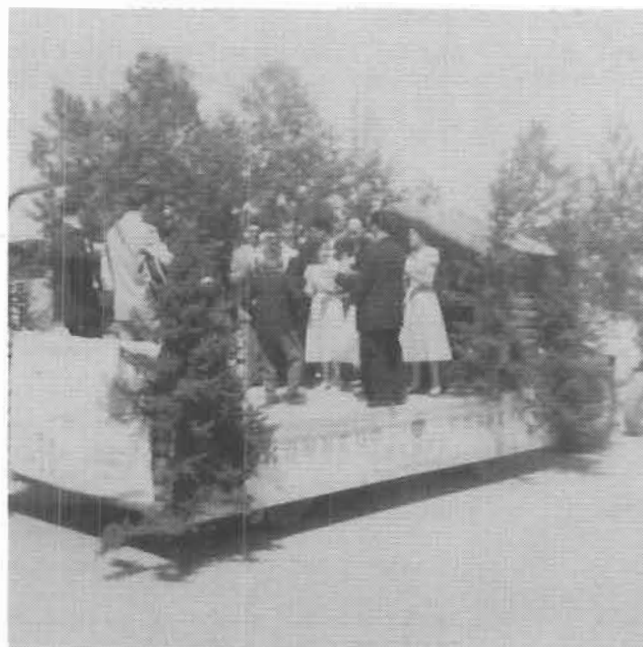
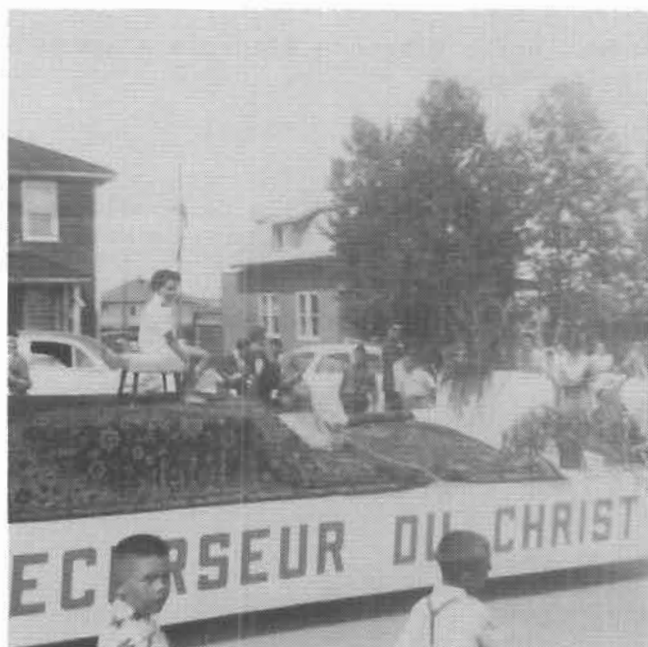
Vente par la fabrique d'un lopin de terre 300 x 200 pieds sur le bloc 48, à la ville de Macamic pour y installer l'aqueduc.

1951 : Réorganisation du Conseil 3293 des Chevaliers de Colomb.

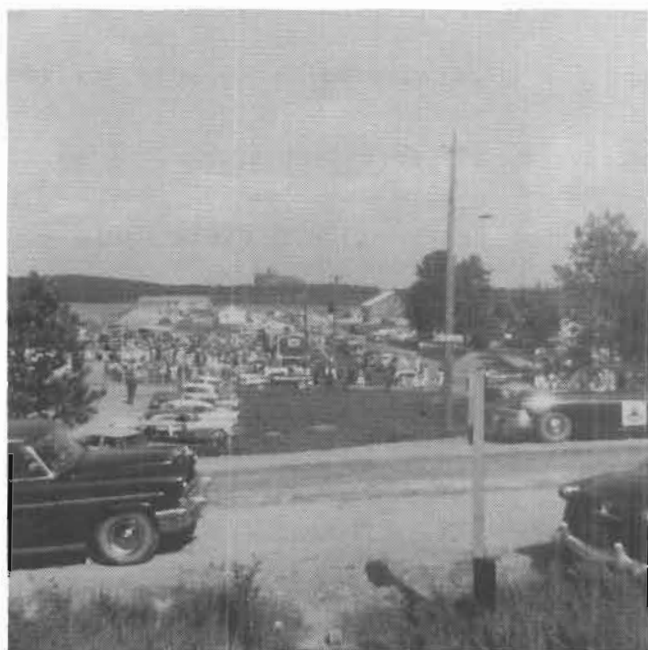
Madame Émile Lesage est la première présidente des Dames patronesses.

- 1952 : Installation de l'électricité en zone rurale.
- Réélection de monsieur Émile Lesage comme député d'Abitibi-Ouest à l'Assemblée législative du Québec.
- 1953 : Monsieur le chanoine Napoléon Lévesque, curé de Sainte-Rose-de-Pouliaries, vient d'être nommé curé de Macamic en remplacement de monsieur le chanoine Albert Morasse qui démissionne pour raison de santé.
- 1953 : Après vingt-neuf ans de règne, mademoiselle Florence Flageole abandonne son emploi; madame Euclide Chagnon la remplace.
- Inauguration et bénédiction du collège Saint-Jean.
- 1954 : Ordination sacerdotale de monsieur Rolland St-Amand, fils de monsieur et madame Johnny St-Amand, ordonné en la cathédrale Saint-Jacques de Montréal par le Cardinal Paul-Émile Léger.
- Le Père Champagne, frère de monsieur Gérard Champagne, nous quitte pour l'Afrique. Les Filles d'Isabelle lui ont offert un autel portatif et une bourse.
- Monsieur le curé organise une 3^e messe qui sera celle des enfants car il manque de places. Messes à 7 h, 8 h 30 et 10 h.
- 1955 : Macamic devient une ville.
- Visite pastorale de monseigneur J.-A. Desmarais.
- 1956 : Arrivée du docteur Camille Gagnon qui, en 1991, exerce encore sa profession à Macamic.
- On fête les vingt-cinq années de bénévolat à l'église de monsieur Antonio Gaudreau.
- 1957 : Le 5 octobre: nomination de monsieur Luc Lachaine comme policier et surintendant de la ville.
- Centenaire des Soeurs de l'Assomption; 40^e anniversaire de leur arrivée dans la paroisse de Macamic.
- 1958 : Fermeture des magasins à 6 h, auparavant, ils fermaient entre 21 h et 23 h.
- 24 juin : fête de la Saint-Jean. Monseigneur Albert Sanschagrin est présent. Le président des fêtes est monsieur Gérard Proulx.
- Avis au prône : il n'est pas permis aux femmes et aux filles de venir dans l'église tête nue et en pantalon, l'été, ce n'est pas convenable. Les hommes doivent se couvrir le torse au travail.
- Valeur des timbres-poste : 0,04 \$ - 0,05 \$
- Disparition des écoles de rang. Tout l'enseignement est centralisé vers la ville.
- 1959 : Départ des Frères du Sacré-Coeur, enseignants au Collège Saint-Jean. Le Frère Octavius fut le dernier principal religieux. Ils étaient arrivés en 1949 au collège Saint-Jean de Macamic.
- Mini-prix : Carton de six bouteilles de Coca-Cola, King size, 0,39 \$ plus dépôt. Pommes McIntosh, le minot environ 40 livres : 2,39 \$.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE CÉLÉBRÉE À MACAMIC



En 1959



En 1967

- 1960 : Début des pourparlers afin de réunir les deux Commissions scolaires de la ville et de la campagne.
- Le corps du jeune Savard, égaré à Villebois, a été retrouvé par une équipe de Macamic, messieurs Roland Mélançon, Jean Anglehart et Luc Lachaine.
- 1961 : Bedeau : madame Patrice Dessureault.
- 1962 : Construction de la partie neuve de l'école Tremblay. En attendant, les élèves travailleront dans la grande salle du Collège, au sous-sol de l'église et dans la salle du bureau de l'Agriculture.
- Régente des Filles d'Isabelle : madame Harry Bruneau.
- Le 29 avril, on sonnera les cloches 10 minutes : 5 minutes pour remercier les âmes qui ont fait leurs Pâques et 5 minutes pour les infidèles au devoir pascal.
- Visite de monseigneur Sébastiano Baggio, délégué apostolique. Il était accompagné de monseigneur Albert Sanschagrín. Voici ses paroles au sujet de notre église : "L'église - une cathédrale, la plus belle église du nord".
- Ouverture des nouveaux locaux de la Caisse populaire.
- Organisation des Majorettes. Directeurs, monsieur Richard et madame Ghislaine Parent.
- 1963 : Le **clergyman** devient de mise pour les prêtres (plus de soutane).
- Ordination de monsieur l'abbé Jean-Claude Turgeon.
- Poste important confié à l'agronome monsieur J. Audet. Monsieur Jos.-E. Audet, ancien agronome de Macamic de 1948 à 1956 et ci-devant assistant-directeur du Service de la Propagande, a été nommé chef du service de la Vulgarisation par le ministre de l'Agriculture et de la Colonisation, monsieur Alcide Courcy.
- 30 juin : un ouragan déchaîné apporte la désolation à la population agricole d'Abitibi-Ouest. 1 000 \$ de dégâts, deux morts, 40 blessés.
- 1964 : Le 13 juin : l'ordination de monsieur Aimé Lamothe dans sa paroisse des Écureuils près de Québec. Il est ordonné par monseigneur Albert Sanschagrín.
- Monsieur Gilles Carrier est nommé secrétaire-trésorier de la ville de Macamic.
- Mariage au reposoir eucharistique à Amos : Charles Fortin - Aline Demers.
- Congrès eucharistique : Messe face au peuple à partir de cette année.
- Le 20 juin : monsieur le Chanoine Napoléon Lévesque est nommé Prêlat Domestique à la maison de sa Sainteté, par monseigneur Sébastiano Baggio, délégué apostolique. Monseigneur Lévesque fut présenté par monseigneur Albert Sanschagrín, évêque administrateur du diocèse d'Amos.
- Visite des Petits Chanteurs de la manécanterie de l'école Meilleur de Montréal.
- 1965 : Les trois missionnaires laïques ont reçu leur obédience; mesdemoiselles Ghislaine Alain et Liliane Parent iront à la Maison de l'Enfance à Tegucigalpa, mademoiselle Ghislaine Parent ira à Saint-Martin de Porres à Tegucigalpa.

Monsieur Alcide Courcy est nommé ministre de l'Agriculture et de la Colonisation.

Costumes pour l'entrée des classes : garçons : pantalon gris, veston, cravate; filles : tunique bleue, blouse blanche.

Assemblée importante à l'église pour l'élection de six nouveaux marguilliers à cause de la nouvelle loi des Fabriques.

Décision à prendre pour les bancs: doit-on les vendre ou les louer?

Abolition du poste des Syndics de la Fabrique Saint-Jean-l'Évangéliste de Macamic.

50^e anniversaire de mariage de monsieur et madame Adélard Lahale, marguillier en charge sous l'ancienne loi des Fabriques.

1966 : Monsieur Jean-Marc Laliberté (natif de Macamic), chroniqueur au *Devoir* depuis 1955, devient chef au cabinet du président du comité exécutif de la ville de Montréal, monsieur Lucien Saulnier.

La messe est désormais célébrée en français, auparavant elle l'était en latin.

Trois messes sont célébrées chaque dimanche : 7 h, 9 h 30, 11 h 30.

Inauguration de l'usine de filtration.

1967 : Madame Philippe Parent est élue la première femme marguillier.

Madame Paul-Maurice est élue commissaire. C'est jeudi dernier, le 11 mai 1967, que se tenait à Macamic un événement de marque. Pour la première fois dans les annales de la Commission scolaire de Macamic, une femme se voyait décerner le titre de commissaire d'école. Madame Paul-Maurice Parent se voyait attribuer le titre en remplacement de monsieur Gérard Proulx.

Assermentée par monsieur Charles-Aimée Girard, secrétaire-trésorier, madame Parent devenait ainsi la première femme à être élue commissaire de la Commission scolaire de Macamic.

Ce fut ensuite le mot de bienvenue du président, monsieur Gaston Bergeron et ce dernier la félicita pour sa nomination.

11 juin : le célèbre cerbère du Canadien, Rogatien Vachon, est à Macamic.

Octobre 1967 : nomination par monseigneur Hains : monseigneur Maurice Laforest, tout en demeurant président du conseil d'administration du Collège d'Amos, est nommé curé de la paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste de Macamic.

1969 : 30 juin : Les cloches résonnent à nouveau afin d'inviter les gens à un mariage triple. En effet, trois enfants de Macamic uniront leur destinée : Claude Dion et Huguette Alain, Gaétan Alain et Gisèle Dion, François Gauthier et Denise Alain; c'est un fait unique dans les annales macamicoises.

1972 : Fondation de l'Âge d'or : monsieur Adélard Letendre est le premier président.

Recueil de poésies publié par madame Ellen Clara Wait, Feuilles d'automne, et imprimé à l'imprimerie Saint-Viateur de Joliette, dédié à ses amis de langue française. Cet écrivain a déjà écrit en 1970 un autre recueil, mais en anglais. Félicitations.

- 1980 : Garderie à but non lucratif à Macamic.
Un groupe de femmes de Macamic a l'intention de mettre sur pied une garderie à but non lucratif pour les enfants de zéro à cinq ans.
- Après une exploration des différentes possibilités de locaux, les promoteurs de ce projet ont arrêté leur choix sur trois édifices : ministère de l'Agriculture, une salle au Centre récréatif ou une salle à l'école Tremblay qui est aussi vacante.
- 1981 : Le feu ravage l'hôtel Plaza le 30 novembre 1981. Une perte de 300,000 \$.
- 1983 : Saviez-vous que... Macamic possédera bientôt son pavillon pour personnes âgées. Celui-ci portera le nom de Pavillon Royal-Roussillon. Il sera situé dans une ancienne résidence du Centre hospitalier Saint-Jean qui a été aménagé à cet effet. Le nouveau service ouvrira ses portes au cours du premier trimestre de 1984. Le Pavillon comptera onze chambres individuelles et une double. Il s'adresse aux personnes âgées autonomes et/ou en perte d'autonomie qui ont besoin de supervision médicale au point de vue santé, hygiène, etc ...

Le Pavillon Royal-Roussillon a reçu ses lettres patentes la semaine dernière. Une corporation indépendante du Centre hospitalier Saint-Jean se chargera de l'administration et du fonctionnement de l'établissement.

NUIT ROUGE À MACAMIC LE 30 NOVEMBRE 1981

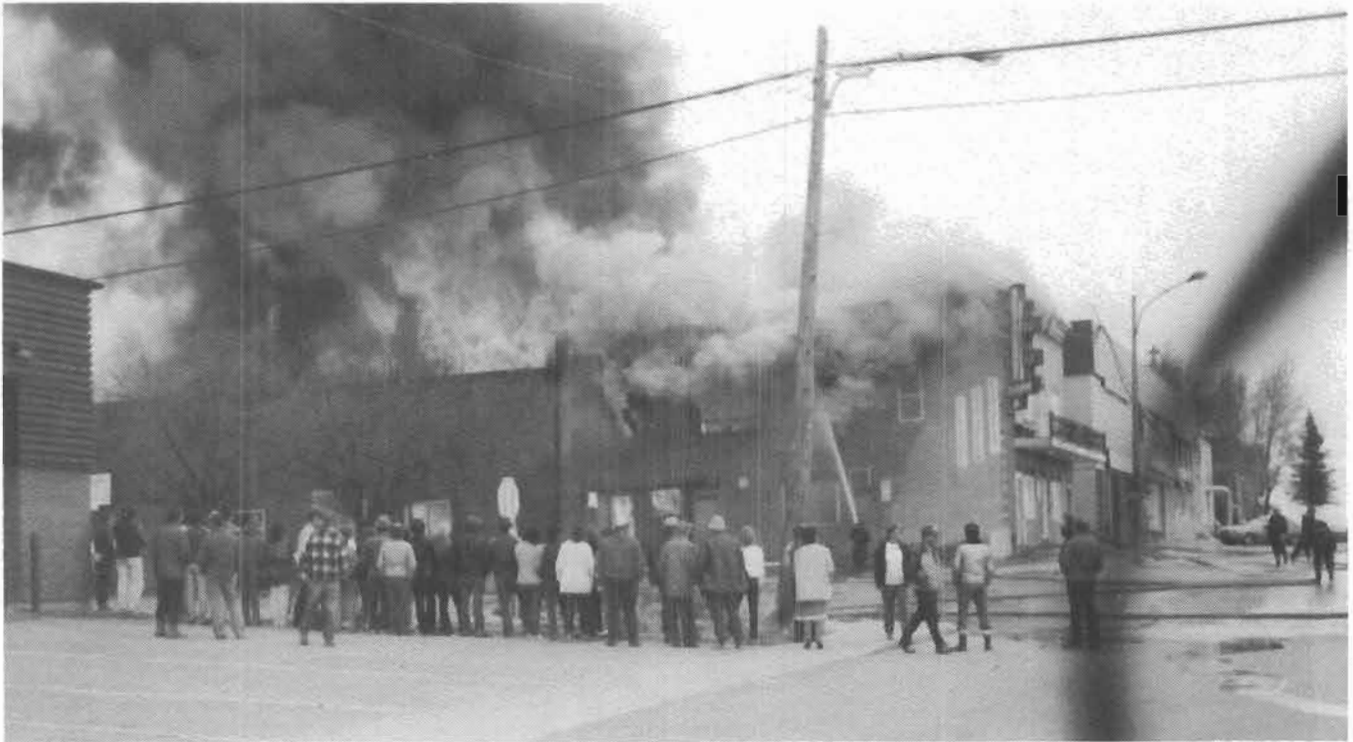


Hôtel Plaza

LE FEU DÉTRUIT UN AUTRE COMMERCE À MACAMIC LE 14 MAI 1985



Le restaurant Raymond est ravagé par les flammes
durant la matinée du 14 mai 1985.



CHAMBRE DE COMMERCE DES JEUNES MACAMIC - 1943

Conseil de la chambre :

Président	: Gaston Boucher
Vice-président	: Honoré Carrier
Secrétaire-trésorier	: Jean-Paul Bergeron
Directeurs	: Alcide Courcy, Antonio Gaudreau, Robert Lambert, Philippe Parent, Pascal Tremblay. (Conseil élu le 20 août 1942).

COOPÉRATION

Désirant encourager une saine publicité de nature à aider à l'expansion et au développement économique et industriel de notre ville et de notre région, il nous fait plaisir de coopérer avec la Fédération des Chambres de Commerce des Jeunes de la province de Québec, et tout particulièrement avec notre Chambre de Commerce junior pour leur importante contribution publicitaire apportée au commerce et à l'industrie de notre province par la publication de cet annuaire (Annuaire 1943 Fédération des Chambres de Commerce des Jeunes et la Province de Québec).

Je suis heureux également de leur offrir mes sincères félicitations pour leurs nombreuses et pratiques activités ainsi que pour le grand mérite qu'ont les jeunes de Macamic d'avoir accepté de recevoir leurs collègues du Témiscamingue et de l'Abitibi pour la tenue du prochain congrès régional.

Ce congrès permettra aux nombreux délégués qui viendront nous visiter de mieux connaître une des plus belles paroisses agricoles de l'Abitibi. Que chacun se fasse un devoir d'assister à ces importantes délibérations.

Monsieur P.-D. Cossette, président du groupe régional des Chambres de Commerce des Jeunes de l'Abitibi-Témiscamingue et membre de l'exécutif de la Fédération provinciale des Chambres junior.

Professionnels :

2 médecins
1 notaire
2 pharmaciens

Facilités récréatives :

1 parc et terrain de jeux
2 patinoires
2 clubs de base-ball

La fanfare de Macamic peut rivaliser avantageusement avec les autres fanfares de la région. Après avoir dépeint ce joli village, monsieur Camille Duguay a écrit : "Le tout offre un ravissant coup d'oeil. Ce lac a déjà reçu les aveux de plus d'un couple d'amoureux écoutant les battements de leurs coeurs au rythme des rames ruisselantes semblant pleurer des perles où se miroite la lune discrète..."

La population flottante de 1921 s'est stabilisée vers 1935 au moment où l'agriculture prima sur les scieries.

GOUVERNEMENT MUNICIPAL EN 1943

Administration

Terme d'office du maire :	2 ans	
Nombre d'échevins :	6	
Leur terme :	2 ans	
Dettes municipales :		77 252.11 \$
Évaluation municipale :		125 141.00
Revenu, taxes foncières :		3 656.77
Revenu, taxes scolaires :		12 521.97
Dépenses :		12 521.97
Taux, taxes foncières :		2.00
Taux, taxes scolaires :		1.25
Taux, taxes spéciales :		2.00

PUBLICATION DE LA CHAMBRE DE COMMERCE

Force motrice :	lac Macamic
Propriétaire :	La Sarre Power Co. Ltd
Frais de service :	0.39 \$ par mois
Tarif :	0.11 \$ du KW
Escompte :	10%
Minimum :	1.39 \$

Combustible pour usage domiciliaire : bois

Automobiles de promenade :	85
Camions :	15

Compteurs électriques : 90

Appareils de radio en usage : 100

Taux des salaires : 3,50 \$ à 8,00 \$ par jour

Conditions d'habitation : excellentes

Prix des appartements : 10,00 \$ à 35,00 \$

Propriétaires :	200
Locataires :	50

Hôtellerie : Hôtel Plaza - 30 chambres

Institutions bancaires : Banque canadienne nationale et Caisse populaire

Associations et clubs :

Ligue du Sacré-Coeur	Enfants de Marie
Dames de Sainte-Anne	Tiers-Ordre
Croisés	Apostolat de la prière
Cercle des Fermières	Société d'Agriculture
Jeunes Agriculteurs	U.C.C.
Chevaliers de Colomb	Chambre de Commerce des Jeunes
Association sportive de Macamic	

Facilités éducationnelles :

Deux écoles
Un collège
Un couvent
Une école d'Arts ménagers
Institutrices laïques
Soeurs de l'Assomption

Église : Saint-Jean-l'Évangéliste

RENSEIGNEMENTS ET STATISTIQUES

Superficie de la ville : 64 milles carrés

Population :

1921 : 2 800
1931 : 2 300
1941 : 1 800

Longueur des rues pavées : rue Principale, cinq milles en campagne

Longueur des trottoirs : ciment : 1 mille
bois : 2 milles

Raccordements routiers : Rouyn, Amos

Chemin de fer : C.N.R.

Trains par semaine : deux

Reliant les centres suivants : Montréal, Québec, Cochrane et l'Ouest canadien

Fret : deux par jour

Camionnage : oui

Autobus : Oui

Télégraphe : C.N.R.

Appareils téléphoniques :

Maisons d'affaires : 20

Résidences : 240

Rivière : Lois

Lac : Macamic

INDUSTRIES - 1943

	Employés
Beurrerie coopérative : beurre et fromage	5
Manufacture de portes et châssis	6
Moulin de planage	7
Moulin à scie : bois de sciage	15
Moulin à farine	2
Fabrique de harnais	2
Bureau régional provincial de l'Agriculture	4
Bureau régional provincial du drainage	5
Sous-station expérimentale fédérale	2

Industrie principale : l'agriculture : 30 millions de livres de lait et 400 000 livres de beurre fabriquées annuellement

FAITS PARTICULIERS

SAVIEZ-VOUS qu'en 1929 :

ROUTE : Le gravelage de notre route régionale, Macamic-La Sarre, est maintenant presque terminé. Espérons que le nouveau chemin sera plus favorable aux touristes, et que ce vieux dicton **Les mauvais chemins de Macamic** se changera en celui de **Les meilleurs chemins de l'Abitibi**.

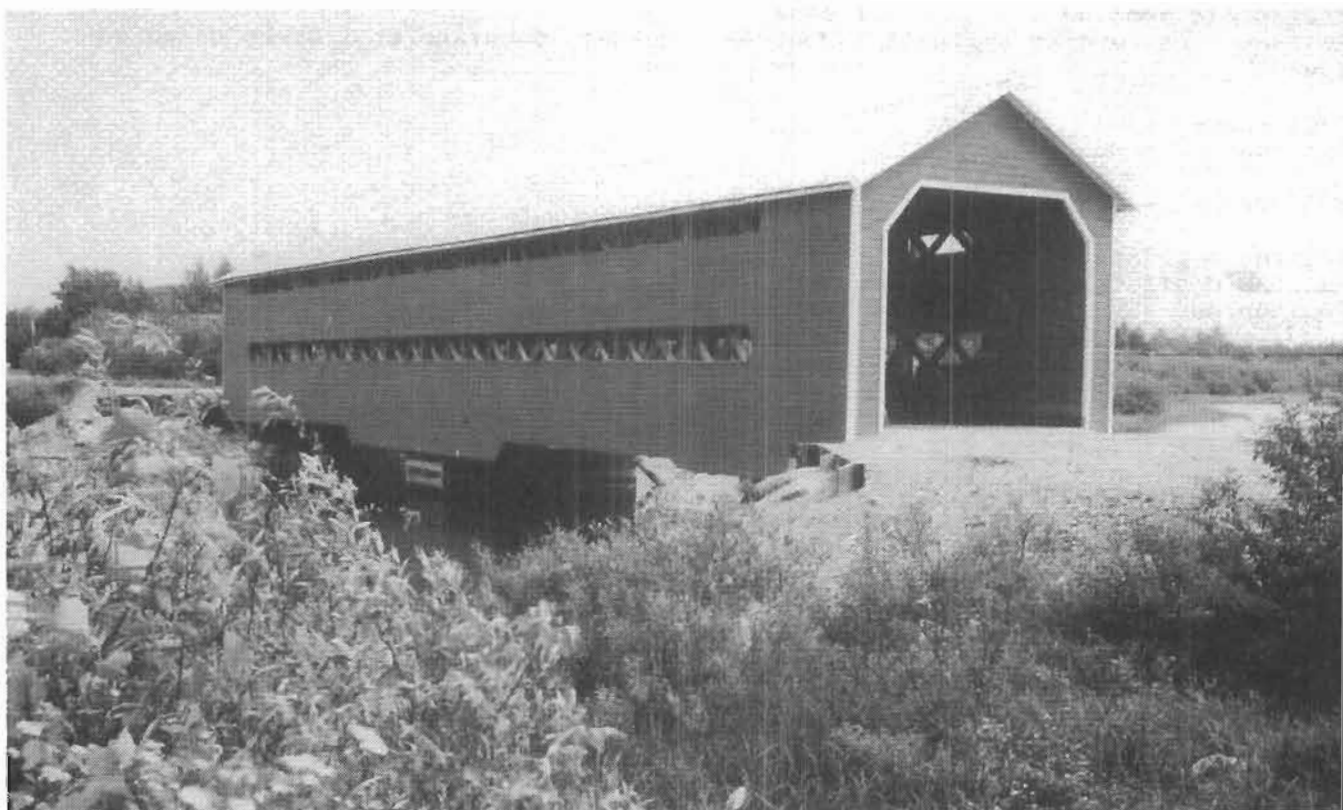
1933 :

Deux jeunes étudiants de l'Abitibi viennent de recevoir leur diplôme de docteur en médecine à l'Université Laval de Québec. Ce sont messieurs Alphonse Boisvert de La Sarre et Louis de Gonzague Bolduc de Macamic.

1938 :

Naissance d'une future comédienne :

Monsieur et madame Gaston Boucher ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille baptisée dans la chambre privée de l'hôpital Youville de Noranda, par monsieur le curé J.-Z. Tremblay, sous les prénoms de Juliette, Danielle, Andrée.



Pont couvert du 2^e Rang Est de Macamic. Ce pont fut bâti au cours de l'année 1916

70e ANNIVERSAIRE DU PREMIER TRAIN D'EXCURSIONS EN ABITIBI

C'est le 27 mai 1914, à 18 h, soit il y a 70 ans que le premier train en provenance de l'est de la province prenait le départ d'Hervey Jonction.

Cet historique train comptait 33 wagons dont 26 de marchandises, mobiliers de ménage, animaux, instruments aratoires, etc. Il y avait un wagon à bagages et six de passagers. À l'intérieur de ces six voitures prenaient place 234 personnes de 22 familles différentes.

Ce convoi était tiré par deux grosses locomotives. Il arriva à Doucet (aujourd'hui Paradis) seulement le lendemain soir à 21 h. De là, il s'engagea sur une distance de douze milles de nouvelles voies non terminées et pas convenablement nivelées. Il a donc dû réduire sa vitesse à un mille à l'heure jusqu'au fragile pont temporaire construit en gros billots de bois sur la branche est de la rivière Mekiskan (aujourd'hui Mégiscane). Le convoi traversa le pont en tremblant : le pont, les wagons et surtout les passagers tremblèrent.

Il passa ensuite à Rivière Bell (Senneterre) à midi pour atteindre Harricana (Amos) à 20 h le vendredi 29 mai et ce, aux acclamations de toute la population réunie à la gare pour saluer les futurs Amossois. Une grande fête fut organisée ce soir-là dans ce village.

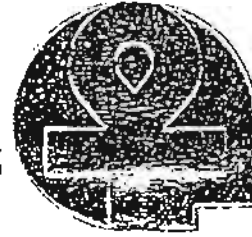
Source : Journal L'Écho 1984.



L'album 75 ans de souvenirs est l'histoire de nos ancêtres.
La promenade du dimanche.

Madame Thérèse Lambert-Desrosiers a reçu un certificat de mérite pour sa contribution à la promotion et à l'amélioration de la qualité de vie dans son milieu; ce certificat lui fut remis par le député Henri Tousignant au nom du gouvernement canadien, le 15 août 1984.

Insigne
Vraie-Vie



Certificat de mérite

décerné à Thérèse Lambert-Desrosiers
pour sa contribution à la promotion et à l'amélioration
de la qualité de la vie dans son milieu.



Santé et Bien-être social
Canada

Health and Welfare
Canada

Ministre

Monique Bégin

Canada

REMÈDE DE NOS GRANDS-PARENTS CONTRE L'INFECTION

Quand on se pique sur un clou rouillé, appliquer une couenne de lard salé retenue par un bandage ou encore faire un cataplasme de fèves écrasées que l'on applique chaud. Les feuilles de plantain (plante dont la tige est remplie de petites semences) sont aussi efficaces pour ce genre d'infection. On fait réchauffer le plantain et on l'applique sur la plaie ou sur une foulure. Retenir par un bandage. Répéter deux ou trois soirs de suite.

NOS TAXIS D'AUTREFOIS



MACAMIC, Que., 24 d'Avril 1937

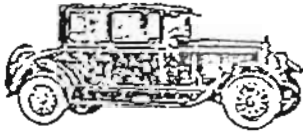
Société D'agriculture
Macamic Sa

EN COMPTÉ AVEC J. D. LAMBERT

GARAGE MACAMIC

Reparations Général

"SATISFACTION GARANTIE"



2.10.11 Québec, 1937
1937

S. B. Beard Limited, Toronto - 1932

Expédition pour la construction
d'une Grenouillère comme
entrepôt

Expédition pour matériel 2 m 1/2

reçu compte de 1937

Balance
de 104

Reçu parvenu le 29/1/37

J. D. Lambert

285.00

9.00

294.00

250.00

44.00

44.00

--

6.50
3.50
10.00

paiement de 13/7/37
deq no 198.

A. Thoiry
R.P.

2 20.111 11.02
2 20.111 0.27
7 20.111 0.11
2 20.111 0.11
2 20.111 0.11

mission des
vous un
avis qu'à défaut
6 jours après ce délai, le
vous sera discontinué.

MACAMIC

M N° 1974

200 d'Avril 1937

When you receive a check from the bank, please check the amount and the name of the payee. If there is any discrepancy, please notify the bank immediately. The bank is not responsible for any loss or damage to the check.

CANADIAN INTERNATIONAL TELEGRAM



HEAD OFFICE, TORONTO, ONT. GEO. D. PERRY, VICE PRESIDENT AND GENERAL MANAGER

Connected with
WESTERN UNION
TELEGRAPH CO.
Cable Service
to all the World
Money Transferred
by Telegraph

From 7 Bell Ave., Que., Apl. 7-25 192
To Alex J. Blouin, Montreal, Que.

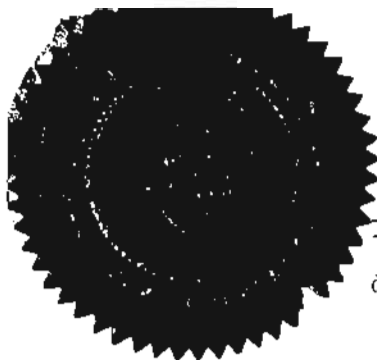
Cregeun. va y. Breveillon cette semaine

Joa Martel
117pt

USE OUR DIRECT ALL-CANADA SERVICE TO VANCOUVER, VICTORIA AND BRITISH COLUMBIA PORTS

Le Secrétaire du Ministère de l'Agric et de la Pêche

NOT



Devant Joseph Arthur Rioux, notaire soussigné, pour
la province de Québec, résidant et pratiquant à Lacsmic, comté
d'Abitibi, province de Québec,

A C O M P A R U :

Monsieur J. Ovide Beaudoin, cultivateur, demeurant à
Lacsmic, comté d'Abitibi, province de Québec,

Lequel, étant sain d'esprit, mémoire et jugement, ainsi
qu'il a paru aux dits notaire et témoins ci-après nommés a
fait son testament come suit, savoir:

1o. Comme Chrétien et catholique, je recommande mon
Âme à Dieu.

2o. Je veux que mes justes dettes soient payées et
mes justes torts s'il s'en trouvait soient réparés.

3o. Je révoque et annulle tous autres testaments
et codicilles par moi ci-devant faits.

4o. Je donne et lègue à Dame Eliane Lemoine, mon
épouse que je nomme ma légataire universelle, tous les biens
meubles et immeubles de nature quelconque que je délaisserai
et qui composeront ma succession, pour en jouir et disposer
en toute propriété, à compter du dit instant de mon décès, à
la charge de payer mes dettes et de pourvoir à mes obsèques
et funérailles.

5o. Je veux que Dame Eliane Lemoine mon épouse,
après mon décès, fasse dire pour le repos de mon Âme, telles
prières qu'elle jugera à propos et convenable, et je lui don-
ne à cette fin le pouvoir de faire telles dépenses qu'elle
jugera et croira nécessaires.

6o. Je veux en plus que ma dite épouse, advenant

mon décès, soit dispensé de faire inventaire.

Le présent testament fut ainsi fait et dicté par le testateur au dit Joseph Arthur Rioux, notaire, en présence de Messieurs Herman Baron, Boulanger, et Arthur Dumas, cultivateur, tous deux demeurant à Macamic, comté d'Abitibi, province de Québec, témoins pour ce requis, puis lu par le dit Joseph Arthur Rioux, notaire en présence des mêmes témoins, au testateur qui a déclaré le bien comprendre et l'approuver.

Dont acte fait et passé à Macamic, P. Q. sous le nu-

SAVIEZ-VOUS QU'EN 1927 LE PÈRE NOËL S'EST RENDU À MAKAMIK

Madame P.-D Cossette vient de recevoir le message suivant :

Madame, je sais que comme mère de famille vous portez un attachement aux petits enfants. Il ne faut pas oublier que le Père Noël partage aussi ces sentiments. Voilà pourquoi il a décidé de se rendre à Makamik, le jour de Noël, pour y rencontrer tous les petits enfants de la paroisse afin de leur apporter des cadeaux.

Je compte sur l'affection que vous portez à ces petits pour vous prier de bien vouloir les réunir dans un endroit que vous déterminerez. Je m'y rendrai avec plaisir, le cœur débordant de joie et les mains chargées de cadeaux.

Je me rappelle encore la chaude réception que j'ai reçue il y a trois ans, à la salle Boisclair et je compte les jours qui restent avant de renouveler cette heureuse expérience.

Bonjour à tous les petits enfants de Macamic.

Le Père Noël, le 12 décembre 1927

CINQUANTENAIRE DE MACAMIC

LA COMMISSION DU CINQUANTENAIRE DE MACAMIC A RÉALISÉ DES OEUVRES DURABLES EN CETTE ANNÉE 1967.

La plaque-souvenir chante la vaillance de nos pionniers et leur foi sans défaillance, dans une Abitibi forte et progressive.

Les fils des pionniers ont érigé un monument à chaque entrée de notre ville en témoignage d'un passé glorieux.

Nos pères ont bâti le pays; à leurs fils revient le privilège et le devoir d'en écrire l'histoire et c'est pour en garder à jamais la mémoire que madame Harry Bruneau et monsieur Marc-André Alain ont lié une gerbe de souvenirs qu'ils ont remise dans un album-souvenirs du Cinquantenaire de Macamic.

Cet album embaume l'air de nos forêts et chante le terroir à pleins poumons. C'est un écrin précieux où les jeunes de 1967 pourront apprécier les valeurs humaines de nos valeureux défricheurs.

REVUE RÉTROSPECTIVE DU CINQUANTENAIRE DE MACAMIC

- 23 février 1966 : Première assemblée de la Commission du Cinquantenaire de Macamic.
- 1er mars 1966 : Deuxième assemblée et nomination des officiers.
- 14 mars 1966 : Don de 100,00 \$ de la Ville de Macamic pour l'organisation du secrétariat.
- 30 mars 1966 : Lettre de la Société Saint-Jean Baptiste du diocèse d'Amos confirmant la nouvelle que les fêtes du 24 juin 1967 seront célébrées à Macamic.
- 4 mai 1966 : Don de 25,00 \$ de la paroisse de Macamic pour les besoins du secrétariat.
- 24 juin 1966 : La Ville de Macamic prend part au défilé de la Saint-Jean-Baptiste à Val-d'Or avec un char allégorique portant l'inscription Nos Pionniers.
- 2 septembre 1966 : Décès de monsieur Honoré Carrier, maire de la ville de Macamic, président honoraire de la Commission du Cinquantenaire et père du président et organisateur général, monsieur Gilles Carrier.
- 29 septembre 1966: Monsieur Yves Beudet annonce que la Jeune Chambre de commerce dont il est le président, accepte la responsabilité de faire ériger un monument aux trois entrées de notre ville, à la condition que les matériaux lui soient fournis.
- 26 novembre 1966 : Fête de la Sainte-Catherine, à l'hôtel Plaza. Succès magnifique. Les premières robes de l'époque font leur apparition.
- 3 décembre 1966 : Monsieur Normand Bruneau remplace monsieur Yves Beudet à la vice-présidence. Ce dernier occupera un poste plus élevé à la Banque canadienne nationale de La Sarre.
- 15 décembre 1966 : Sur l'air de Chevaliers de la table ronde, une chanson-thème est créée par les religieuses de l'Assomption de la Sainte-Vierge, dont Soeur Sainte-Noëlla est la supérieure.
- 11 janvier 1967 : Thème choisi pour l'année 1967 : **Vive le Cinquantenaire de Macamic.**
- 22 janvier 1967 : Courses en motoneige et promenades en traîneau dans les rues de la ville, suivies d'un souper au Chalet du Lac.
- 29 janvier 1967 : Parade de mode de la Belle époque à l'auditorium de l'école Tremblay, 69 dames et jeunes filles et un jeune homme portent avec fierté les belles toilettes de 1900. Ce jeune homme est Étienne Parent. Il porte l'habit de noces de son grand-père, monsieur Adélard Parent et le chapeau melon de son oncle, monsieur J.-Aimé Fleury.
- 15 février 1967 : Pour fins de publicité, le poste de télévision de Rouyn reçoit à l'émission **Au jour le jour**, monsieur Normand Bruneau et madame Philippe Parent pour exposer le programme des fêtes du Cinquantenaire de Macamic.

Madame Rolland Lévesque exécute la chanson-thème du Cinquantenaire, accompagnée au piano par madame Raymonde Lafontaine.

- 25 février 1967 : Choix des dessins dans le cadre du concours pour le monument. Les juges favorisent le plan de monsieur Paul-René Gilbert de La Sarre.
- 18 mars 1967 : Soirée d'amateurs à l'hôtel Plaza.
- 28 mars 1967 : Choix de la devise de Macamic : Dieu aidant, le castor vainc.
- 15 avril 1967
17 mai 1967 : Voyage de monsieur et madame Roger Bergeron en Europe.
- 22 avril 1967 : Bal du Cinquantenaire à l'hôtel Plaza. Orchestre Gaston Lapointe et chorale du Cinquantenaire sous la direction de madame Lucien Legault. Chants et musique de choix, riches toilettes à l'ancienne, danses variées, du plaisir comme autrefois dans une salle comble de gais lurons; voilà le résumé de cette fête inoubliable.
- 7 mai 1967 : Dimanche chaud et ensoleillé, présence de monseigneur Albert Sanschagrin, évêque administrateur du diocèse d'Amos, qui reçoit le renouvellement des promesses de mariage des couples qui ont de 50 à 60 années de vie conjugale. Monsieur et madame Adélarde St-Amand, les jubilaires de 60 années sont les interprètes des autres jubilaires. Par monseigneur Sanschagrin furent décorés de la médaille du Mérite diocésain, monsieur et madame Désiré Alain, monsieur et madame Adélarde Letendre, monsieur et madame Willie Parent, monsieur et madame Denis Cloutier et monsieur et madame Philippe Parent. La messe suivit ces cérémonies. Banquet des pionniers auquel assistèrent 185 convives. Plusieurs sont venus de très loin pour partager ces agapes avec parents et amis. Présence d'un chef indien de la réserve d'Amos et sa femme : Tom et Emma Rankin et du père Edmond-C. Brouillard.
- 9 mai 1967 : Contrat donné à monsieur Sylvio Lépine pour la fabrication de trois monuments.
- 14 mai 1967 : En autobus, visite des paroisses suivantes pour faire connaître le programme des fêtes de la Saint-Jean Baptiste et demander un char allégorique : Colombourg, Palmarolle, Duparquet et Sainte-Germaine. Dîner au Club de golf de Duparquet.
- 19 mai 1967 : Plantation de l'arbre du Cinquantenaire, dans le parc municipal en présence des élèves de l'école Tremblay et de ceux du collège Saint-Jean. La jeune Chambre de Commerce de Macamic avise la Commission du Cinquantenaire que le nom Jeune Chambre n'apparaîtra pas sur les monuments, mais sera remplacé par un écusson-emblème de la Jeune Chambre, placé au centre de la boîte à fleurs, côté bienvenue. Le coût additionnel de 30,00 \$ sera payé à parts égales, par Paul B.A. Service & Fils enr., municipalité paroisse de Macamic et la Jeune Chambre de Macamic.
- 21 mai 1967 : En autobus, et pour les mêmes raisons que le 14 mai, visite de Saint-Janvier, Authier-Nord, Languedoc, Guyenne, Launay, Taschereau et Authier. Dîner à la salle paroissiale de Taschereau. Magnifique réception et bon goûter à Authier.

- 23 mai 1967 : L'autorisation écrite est donnée par le ministère de la Voirie, par monsieur Normand Boutin, ingénieur-divisionnaire à Macamic, pour l'érection d'un monument sur la pointe de terrain située sur les lots 22-23, 2^e Rang, canton Royal-Roussillon, à l'entrée sud de la ville de Macamic.
- Fin de mai 1967 : Livraison des albums-souvenirs. Auteurs : madame Harry Bruneau et monsieur Marc-André Alain.
- 1er juin 1967 : Concert donné aux malades du Sanatorium Saint-Jean de Macamic, par la Chorale du Cinquantenaire, sous la direction de madame Lucien Legault.
- 4 juin 1967 : En auto, visite de Sainte-Rose-de-Pouliaries, pour faire connaître le programme des fêtes de la Saint-Jean Baptiste et demander un char allégorique. Après la grand-messe, sur le perron de l'église, monsieur le curé Henri Deschênes explique à ses paroissiens les raisons de cette visite et on jase comme ça se faisait il y a 50 ans.
- 10 juin 1967 : L'autorisation écrite est donnée par monsieur Raoul Chamberland, administrateur du Sanatorium Saint-Jean de Macamic, pour l'érection d'un monument sur le terrain situé près de la route régionale à l'extrémité sud de la ville.
- 11 juin 1967 : Course de cyclistes et parade de sept canots sur le lac Macamic par les Canotiers de l'Expé 1967, section Abitibi-Ouest. Cocktail offert par la Ville de Macamic aux canotiers et aux membres de la Commission du Cinquantenaire. Invité d'honneur, monsieur Rogatien Vachon, très jeune homme de Palmarolle, gardien de but des Canadiens de Montréal, qui s'est acquis une grande popularité par ses succès et conserve l'amitié et l'admiration des Abitibiens.
- 20-21 juin 1967 : Sous la direction de monsieur et madame Lucien Legault, les Arlequins présentent Son coeur balance, comédie en trois actes de Jean Marsel et Christian Argentin. Très grand succès.
- 22 juin 1967 : Les monuments sont terminés.
- 23 juin 1967 : À 20 h, danse sur la rue Principale. Ouverture des kiosques.
- 24 juin 1967 : Messe pontificale concélébrée par monseigneur J.-Aldée Desmarais, évêque du diocèse d'Amos.
- 24 juin 1967 : Dévoilement et bénédiction d'une plaque-commémorative en cuivre, portant le nom de trente pionniers et de plus, on y trouve l'inscription suivante : 1917-1967 - Reconnaissance de la Commission du Cinquantenaire de Macamic. Monsieur Victor Boisclair est l'heureux gagnant d'un téléviseur en couleurs.
- 24 juin 1967 : Température idéale. Foule estimée à 5 000 personnes pour le défilé de la Saint-Jean. Le parcours : départ au sud de la ville pour s'engager sur la rue Principale jusqu'au boulevard Lesage, pour ensuite se diriger vers le Sanatorium Saint-Jean où il y a arrêt des chars allégoriques pour le bonheur des malades. La fanfare donne un concert et les corps de clairons et les majorettes donnent un spectacle. Départ du défilé pour se rendre dans la cour du Collège Saint-Jean où de nombreux kiosques abritent jeux divers, restaurants, cuisines, etc. Plusieurs discours furent prononcés. Repas bien préparés et menus variés furent servis. À 19 h, magnifique spectacle de chorégraphie sur la rue Principale par les majorettes et

clairons. À 20 h 30, concert de choix en plein air, par la fanfare de l'Union musicale d'Abitibi. En soirée, bingo et jeux divers, danses et musique donnèrent à notre ville des heures de gaieté. À 23 h 30, feu de la Saint-Jean, suivi d'un feu d'artifices digne des grands centres.

DÉFILÉ DE LA SAINT-JEAN BAPTISTE EN 1967

1. Majorettes de Macamic, les Marinières.
2. Fanfare de l'Union musicale d'Abitibi.
3. Messieurs Laprise et Courcy, voiture décapotable.
4. Société Saint-Jean baptiste de Val-d'Or, confédération.
5. Raymond Morin, boghei et cheval.
6. Association Chasse & Pêche de Macamic, chasse.
7. Authier, repas en famille.
8. Jeunesse Expo.
9. U.C.C. Macamic, agriculture.
10. Majorettes d'Amos, les Dynamics.
11. Amos, éducation et Indiens.
12. Caisse populaire de Macamic, la sécurité.
13. Florent Flageole, auto 1932.
14. Dupuy, la pêche.
15. Commission des loisirs de Macamic, les sports.
16. Saint-Janvier-de-Chazel, la croix du chemin.
17. Majorettes de Normétal.
18. Palmarolle, 4H.
19. Fermières de Macamic, artisanat.
20. Sanatorium Saint-Jean de Macamic.
21. Monsieur et madame Fernand Bouchard, mariés de 1917, en boghei.
22. Sainte-Rose de Poularies, une noce.
23. Sainte-Claire de Colombourg, première école.
24. Filles d'Isabelle de Macamic, les fréquentations.
25. Majorettes de Val-d'Or-Jacola, les Papillons d'Argent.
26. Sainte-Germaine Boulé, prière en famille.
27. Lacordaires de Macamic, loisirs sobres, heureux.
28. Authier-Nord, hommage aux médecins.
29. Canotiers de l'Expo 1967.
30. Monsieur Bernard Morin, boghei et cheval.
31. Majorettes de La Sarre, les Aristocrates.
32. Commission scolaire de Macamic, école de rang.
33. Duparquet, le golf.
34. Launay, les bûcherons.
35. AUTO 1917 : Messieurs Rolland St-Georges (Normétal), le vicaire
Jean-Claude Turgeon, Paul-Maurice Parent (maire), Gilles
Carrier (président du comité du 50°).
36. Ville de Macamic, les colonisateurs.
37. Corps de clairons, Normétal.
38. Monseigneur J.-A. Desmarais, monseigneur. J.-A. Morasse, auto décapotable.
39. Monseigneur J.-Napoléon Lévesque, auto décapotable.
40. Corps de clairons, Val-d'Or & Jacola.
41. Paroisse de Macamic, Saint-Jean Baptiste.

28 juin 1967 : FÊTE-DIEU. Le Saint-Sacrement est transporté en auto décapotable par les rues de la ville et les routes de la campagne pour se rendre ensuite au reposoir préparé sur une élévation sur le terrain du Sanatorium. Une foule nombreuse a pris part à cette manifestation de foi.

1^{er} juillet 1967 : De Rouyn-Noranda, départ des Canotiers du Nord-Ouest

québécois. L'Expé 1967 vers l'Expo 1967. Voyage sans accidents graves, mais non sans incidents. A pris part à l'expédition, monsieur Marc-André Alain, un membre de la Commission du Cinquantenaire de Macamic.

- 26 juillet 1967 : Arrivée de l'Expé 1967 à l'Expo 1967, à Montréal. Après 26 jours de rame, 22 portages à effectuer par 100 hommes et 50 canots, 640 milles parcourus.
- 6 octobre 1967 : Monsieur Éna Boisclair, maire de la paroisse de Macamic et président d'honneur de la Commission du Cinquantenaire nous quitte pour aller demeurer à Saint-Célestin, comté Nicolet. Remarié le 7 octobre 1966 à madame Laura Boisclair.
- 23 octobre 1967 : Départ de monseigneur J.-Napoléon Lévesque. Sa santé chancelante ne lui permet plus d'exercer son ministère. Curé de Macamic pendant quatorze ans, il sut édifier ses paroissiens par sa grande piété et son courage dans les épreuves.
- 26 novembre 1967 : Bénédiction des monuments par monsieur le vicaire Jean-Claude Turgeon. Assistance : 100 personnes.
- Mi décembre 1967 : Don de 900 albums-souvenirs aux élèves des écoles Tremblay et Saint-Jean de Macamic.
- 29 décembre 1967 : Soirée de clôture des fêtes du Cinquantenaire, à l'hôtel Plaza. Salle comble et beaucoup d'entrain.
- 12 janvier 1968 : Monsieur Alfred Fillion était des nôtres pendant la tournée chez nos voisins. Par sa gaieté, il a contribué beaucoup au succès de ces excursions et il personnifiait si bien le curé de campagne que les vieilles gens s'informaient de quelle paroisse il était curé. Il est décédé subitement parmi sa famille.
- 3 février 1968 : Monsieur Robert Gélinas adresse à la Corporation de la ville de Macamic et à la Commission du Cinquantenaire copie de la résolution attestant qu'il consent à laisser sur le lot 20b 4^e Rang, canton Royal-Roussillon, le terrain nécessaire à l'érection d'un monument, sans frais de location, tant et aussi longtemps qu'il sera propriétaire de ce terrain.
- 4 mars 1968 : Lecture du rapport financier des opérations de la Commission du Cinquantenaire de Macamic et revue rétrospective des principaux événements a été faite à sa dernière assemblée.

CINQUANTENAIRE DE MACAMIC

HOMMAGE ET RECONNAISSANCE À CEUX ET CELLES QUI, PAR LEUR GÉNÉROSITÉ, ONT CONTRIBUÉ À FAIRE DE CE CINQUANTENAIRE UNE RÉALISATION MERVEILLEUSE.

Monsieur Gilles Carrier : un président et un administrateur compétent qui prépare ses notes pour diriger le centenaire.

Monsieur Normand Bruneau : un sage vice-président qui s'est engagé à surveiller l'arbre du Cinquantenaire.

Monsieur Roméo Vézina : un honnête et dévoué trésorier qui mérite une fortune mais ne

peut l'espérer de la Commission.

Monsieur le vicaire Jean-Claude Turgeon : un aumônier-conseil éclairé qui pardonne tout, excepté les commérages.

Madame Harry Bruneau et monsieur Marc-André Alain : deux experts dans l'art de trouver les souvenirs et de les faire imprimer sur papier de luxe.

Mesdames Roger Bergeron et Roger Boisclair : deux dames au coeur d'or, toujours prêtes à épauler les bons projets et à les mener à bien, sans déroger à leurs devoirs d'épouses.

Madame Lucien Legault : le rossignol de la chorale du Cinquantenaire.

Monsieur Lucien Legault : comédien indécis sur la scène, mais combien dynamique dans sa vie publique.

Mademoiselle Pauline Lavoie et ses partenaires : ont mis tant d'entrain dans leurs danses folkloriques que les slow émus se sont arrêtés... pour les applaudir.

Monsieur Benoît Genest : n'a pas son pareil pour organiser les promenades en traîneau et obtenir une belle température.

Monsieur Claude Ouellet : a donné l'assurance du succès, mais y a mis le prix en talents et dévouement comme les autres.

Monsieur André Gingras : un maître hors-pair dans l'organisation des concours de monuments.

Monsieur Guy Dubuc : l'hôte si gentil pour les dames et si onéreux pour les messieurs.

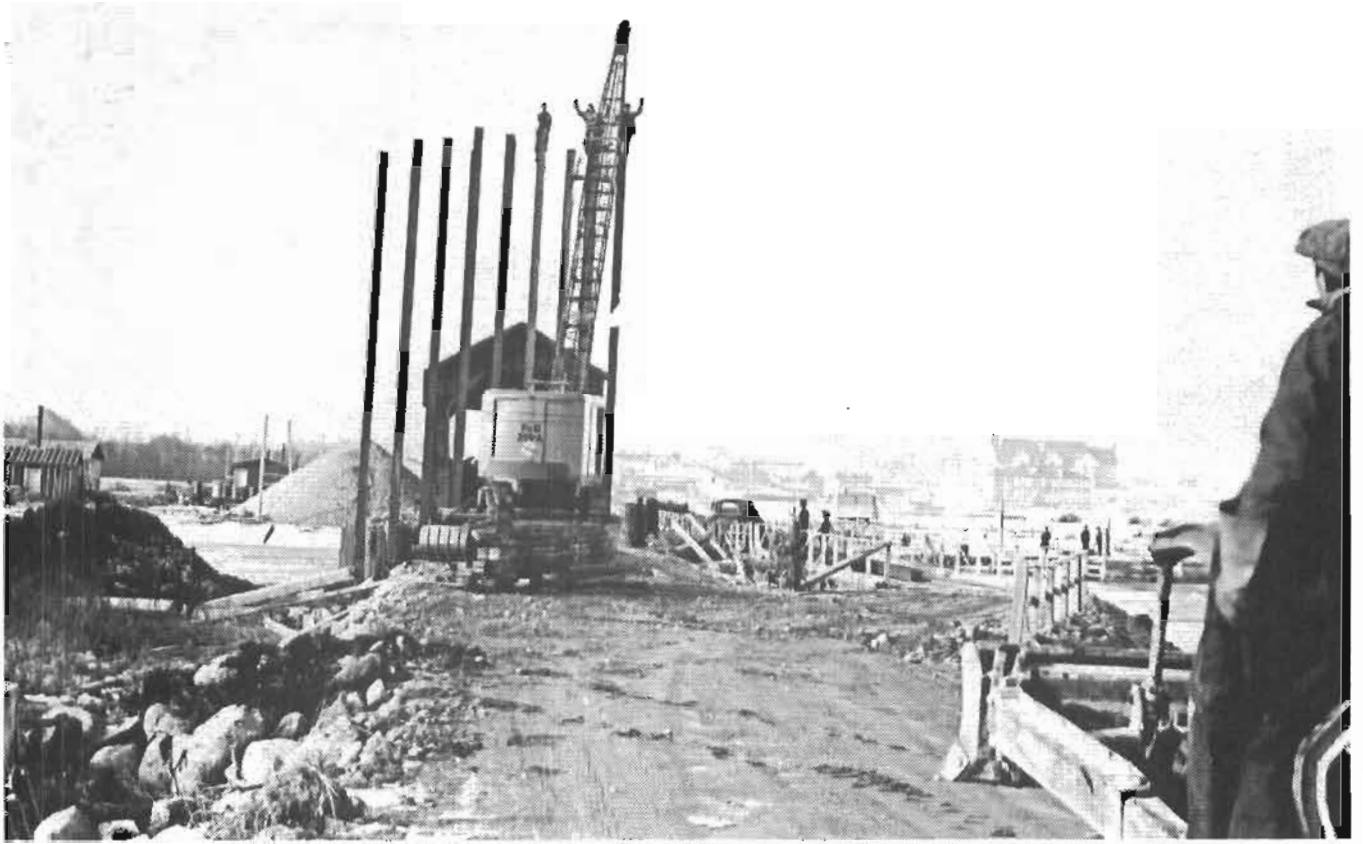
Me Jean Bertrand : brillant avocat, il est le défenseur de la veuve, de l'orphelin et des bonnes gens sans histoire.

Madame Philippe Parent : secrétaire d'une équipe formidable où chacun était conscient qu'en posant sa pierre, il contribuait à la réalisation d'un projet cher à tous, fêter le CINQUANTENAIRE DE MACAMIC.



La semaine d'embellissement à Macamic

Construction du pont sur la rivière Lois en 1949





Macamic d'hier à aujourd'hui



SCIERIE TASCHEREAU FERME DÉFINITIVEMENT SON USINE DE SCIAGE DE MACAMIC (1981)

C'est maintenant officiel, la direction de la Scierie Taschereau a décidé de fermer de façon définitive et permanente l'usine de sciage de Macamic.

Au cours des dernières années, la compagnie de Taschereau a dû réduire le niveau de ses opérations à l'usine de Macamic car la rentabilité était très marginale. Plus récemment, soit le 9 octobre 1981, la compagnie procédait à un licenciement de ses employés pour une période indéterminée car les opérations de cette usine étaient nettement déficitaires. Le 24 mars dernier, cette fermeture était reconduite. C'est donc dire que depuis un an aucune opération ne s'est faite à Macamic.

Depuis le printemps dernier, l'économie en général et le marché du bois de sciage et des copeaux en particulier ont continué à se détériorer avec comme conséquence que la non-rentabilité de l'usine de Macamic s'est accentuée.

L'économie étant chancelante, l'usine étant désuète et inadéquate, l'approvisionnement faisant également défaut, le conseil d'administration de la Scierie Taschereau inc. a décidé de fermer de façon irrévocable, à compter du 25 octobre dernier, son usine de Macamic. La Compagnie a donc licencié 31 travailleurs le 25 octobre dernier, mais en vue de minimiser l'impact de cette fermeture, elle continuera, comme par le passé, à faire de son mieux pour intégrer les employés de Macamic à son usine de Taschereau. À l'heure actuelle, on compte dix-sept travailleurs de réintégrés avec un emploi temporaire à Taschereau.

La compagnie la Scierie Taschereau inc. a par ailleurs commencé à procéder à la démolition de l'usine de Macamic. Selon monsieur Réal Provencher, cadre dans cette firme, il est évident que la compagnie est intéressée à vendre le terrain sur lequel est située présentement l'usine, mais aucune offre d'achat n'a encore été notée. À savoir si la compagnie envisageait dans un proche avenir de s'installer de nouveau à Macamic, monsieur Provencher soulignait qu'effectivement certains projets ont déjà été soulevés, mais que dans une situation économique aussi précaire, ceux-ci seront reportés à beaucoup plus tard.

Source : Article d'un journal

BREF HISTORIQUE DU BINGO DE LA LOTERIE SAINT-JEAN

À l'été de 1974, la fabrique Saint-Jean de Macamic était dans une situation financière très difficile pour son entretien régulier et pour les réparations majeures qui s'imposaient à l'époque. Situation d'autant plus difficile que la location du sous-sol de l'église à la Commission scolaire régionale prenait fin cette année-là, ce qui voulait dire 3 000,00 \$ de moins.

C'est alors que les marguilliers du temps demandèrent à monsieur Gérard Verret (aidé de son épouse) de penser à quelque chose de possible et de réalisable. Ils approuvèrent donc l'idée d'un bingo en permanence (tout au moins l'essayer) dont les profits seraient versés en totalité à la fabrique Saint-Jean de Macamic.

Nous pourrions ajouter que madame Marie-Paule Bruneau (trésorière) y travaille encore et ce, depuis l'ouverture et que monsieur Camille Morissette (président) a aussi de nombreuses années à ce service, de même que les nombreux bénévoles qui ont oeuvré à la loterie.

Étant donné que la loi ne permettait pas que la fabrique le fasse elle-même, nous avons formé une organisation portant le nom de Bingo de la loterie Saint-Jean de Macamic. C'est donc en septembre 1974 que cette organisation fut fondée.

FAITS DIVERS 1984

VOL DE COFFRE-FORT À MACAMIC

La Sûreté du Québec enquête présentement sur le vol d'un coffre-fort, survenu à Macamic dans la nuit du 7 au 8 mai. Le coffre-fort contenait peu d'argent liquide (40,00 \$) mais des documents très importants. Le coffre appartenait à la municipalité de Macamic-paroisse. Il renfermait tous les rôles d'évaluation de cette localité, son étampe (poinçon), de même qu'une série de chèques identifiés à son nom.

MACAMIC FÊTERA LE 20^e ANNIVERSAIRE DE PRÊTRISE DE SON PASTEUR

La communauté chrétienne de Macamic fêtera le 20^e anniversaire de prêtrise de son pasteur, l'abbé Aimé Lamothe, le 17 juin prochain. Le comité d'embellissement de la paroisse a décidé, pour l'occasion, de faire un grand ménage à l'intérieur de l'église. Le comité souhaite effectuer ces travaux dans les plus brefs délais. Il prévoit avoir besoin de 110 à 120 gallons de peinture ainsi que de bons bras pour laver et peindre l'intérieur du temple. Les citoyens qui seraient intéressés à faire leur part peuvent fournir un don monétaire ou encore offrir (bénévolement) du temps pour exécuter les travaux de grand nettoyage dans l'église.

EN OPÉRATION AU DÉBUT DE 1984, LE PAVILLON ROYAL-ROUSSILLON DE MACAMIC RECEVRA DOUZE (12) BÉNÉFICIAIRES. (Alain Bergeron)

Le Pavillon Royal-Roussillon de Macamic accueillera ses douze premiers bénéficiaires au début de l'année 1984.

"C'est une expérience que l'on tente", a déclaré à La Frontière, le samedi 19 novembre dernier, monsieur Jacques Gélinas, directeur général du Centre hospitalier Saint-Jean de Macamic qui a garanti d'offrir des services professionnels élémentaires.

Ce pavillon d'hébergement pour personnes âgées, considérées comme autonomes ou semi-autonomes, sera aménagé dans une résidence du Centre hospitalier, jadis destinée à loger des médecins et des religieuses. "Il fallait bien rentabiliser cette bâtisse", a évoqué monsieur Gélinas.

La nouvelle habitation sera gérée par la Corporation Royal-Roussillon qui vient tout juste d'obtenir sa charte du ministère québécois des finances.

La principale implication du Centre hospitalier Saint-Jean se situera au niveau des services professionnels dispensés, soit, entre autres, d'infirmier, d'ergothérapie, de physiothérapie, de pastorale et d'animation. L'organisme dirigera donc ce pavillon indépendamment du conseil d'administration du centre hospitalier.

Par l'avènement de cette nouvelle résidence, deux emplois seront créés. Le couple de travailleurs ou travailleuses verra aux soins des bénéficiaires et de la résidence et habitera cette dernière d'une façon permanente.

Selon monsieur Gélinas, l'un des instigateurs de ce projet, le pavillon permettra de valoriser davantage les services offerts par le centre hospitalier. "Ça grossit notre importance", a-t-il indiqué.

D'après le directeur général, l'ouverture d'un tel pavillon s'avère pertinente puisque "c'est la région de La Sarre qui en a le plus besoin. C'est ici que nous retrouvons le plus grand nombre de gens âgés", soutient monsieur Gélinas.

"Ce pavillon sera une ressource pour la région, prétend-il. Si les besoins sont toujours grandissants, poursuit monsieur Gélinas, et si cette expérience s'avère concluante, il n'y a rien qui nous empêche d'en ouvrir un autre".

Rappelons que ce projet est vieux de plus de deux ans et que la première demande auprès du ministère des Affaires sociales remonte à l'année dernière.

"Il faut enlever de la tête des gens qu'ils ne s'en sortiraient jamais", prétend également monsieur Gélinas, en pensant au milieu et aux contacts enrichissants que permettra aux bénéficiaires le "Pavillon Royal-Roussillon".

Source : tirés de divers journaux.



Pièce de théâtre fête de monsieur le Curé, le 17 avril 1955

VOUS EN SOUVENEZ-VOUS?



EXPRESSIONS COUTUMIÈRES QUI AGRÈMENTENT NOTRE "PARLURE"

EXPRESSIONS COUTUMIÈRE

BON FRANÇAIS

A

Adrette
À la brenante
Aller cri

Personne habile
À la tombée du jour
Aller chercher

B

Beau brin de fille
Besson
Bon butin
Bricole

Très jolie fille
Jumeau
Femme incomparable
Bretelle

C

Charrieux
Cabaleux
Chirer
Coup de jarnac

Transport offert pour aller voter
Personne qui influence en politique
Manquer son coup
Hypocrite

D

Drouillon
Devoir une fière chandelle
Drosser

Négligent
Être redevable
User les vêtements

E

Écornifler
Enfirouâper
Ébarouir

Chercher à tout savoir
Se faire organiser, se faire avoir
Maison qui s'écroule

F

Faire le train
Fani
Fonçure

Soigner et nettoyer les animaux soir et matin
Deuxième étage
Foie de l'animal

G

Gueule de bois
Galimafrie
Gréyer
Grimper dans les rideaux

Être malade de boisson
Friandise
Préparer, équiper
Se choquer trop vite

L

Lucky
Lever le coude
Faire la noce

Chanceux
Prendre un coup?
Fêter

M

Faire manger de l'avoine
Mouillé à siau
Marquer sur la glace
Matillon, maquillon

Prendre l'ami de l'autre
Pluie abondante
N'être jamais payé
Commerçant de chevaux

N

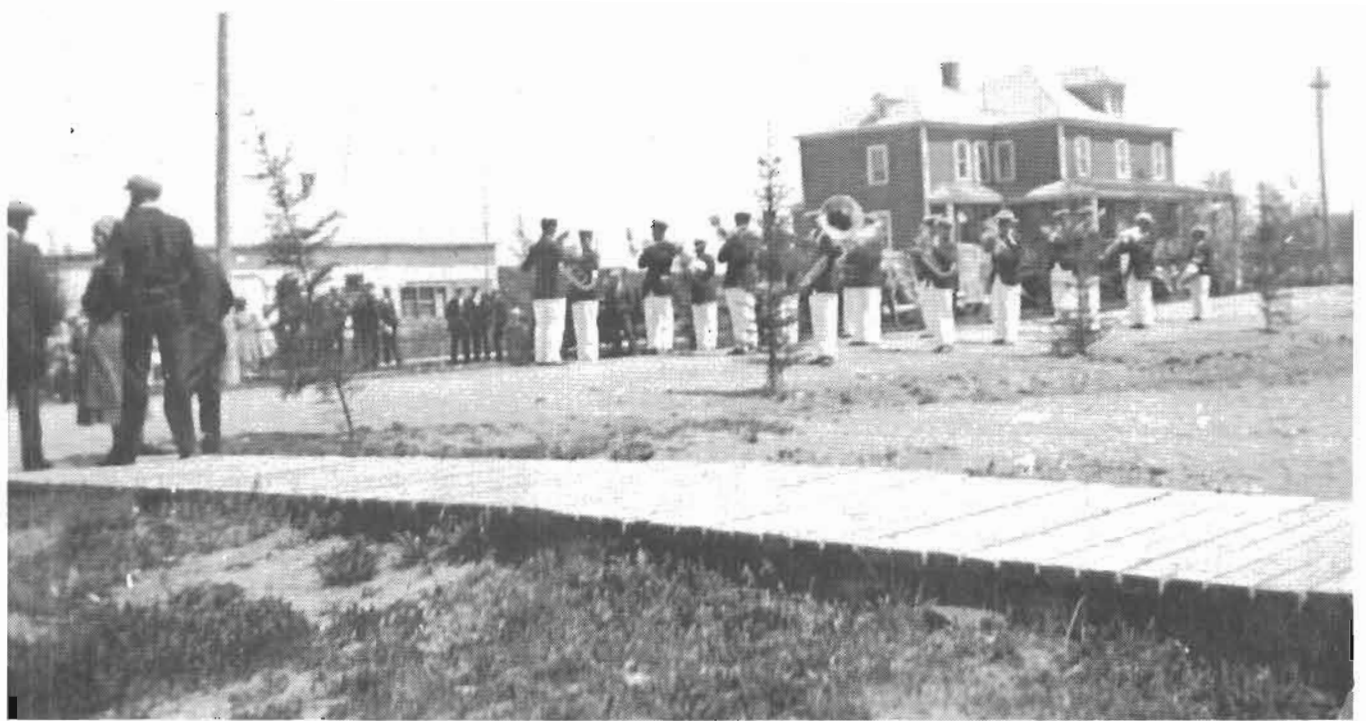
Noir comme su'loup
Neige qui tombe à pochette, pelletée

Fait très noir
Il neige beaucoup

<p>O</p> <p>Ordilleux</p> <p>Oreilles de criss</p> <p>Ostineux</p> <p>Ou bedon</p> <p>P</p> <p>Se faire faire une patte de cochon</p> <p>Patenteux</p> <p>Pauvre comme un rat d'église</p> <p>Prendre une tasse</p> <p>Punaise de sacristie</p> <p>Punaise de confessionnal</p> <p>R</p> <p>Ras l'cul</p> <p>Robetaille</p> <p>Rapailler, Raboudiner</p> <p>S</p> <p>Suce la cenne</p> <p>Siffleux</p> <p>Stud</p> <p>T</p> <p>Tarlais</p> <p>Le temps se salit</p> <p>Tiroué</p> <p>Tempête de sorois</p> <p>V</p> <p>Vanné</p>	<p>Orgueilleux</p> <p>Grillades de lard</p> <p>Personne qui dit toujours le contraire</p> <p>Ou bien</p> <p>Se faire avoir</p> <p>Bricoleur</p> <p>Pauvre comme Job</p> <p>S'enivrer</p> <p>Fausse dévotte</p> <p>Fausse dévotte</p> <p>Manteau court</p> <p>Voiture propre</p> <p>Rassembler</p> <p>Avare</p> <p>Voleur</p> <p>Madrier</p> <p>Idiot</p> <p>Le temps est mauvais</p> <p>Tiroir</p> <p>Grosse tempête</p> <p>Très fatigué</p>
--	--



Parade de la fanfare de Macamic



Nos militaires: messieurs Herman Parent, Jean-Marc Langlois, Lionel Bédard, J.-Vic Pelletier, le 14 novembre 1954.



Un des moyens de transport d'autrefois pour se rendre à l'école.



LOISIRS ET CULTURE

RÉTROSPECTIVE

Il s'en est passé des choses à Macamic depuis 1967, de grandes choses pour une petite ville.

. Avez-vous déjà oublié que c'est en avril 1967 que débutait, avec la bénédiction de monsieur l'abbé Jean-Claude Turgeon et sous la présidence de monsieur Julien Gélinas, les travaux de construction du Centre récréatif. Deux ans plus tard, on engageait un directeur des loisirs, monsieur Joachim Tremblay. En octobre 1970, monsieur Gérard Tremblay était fier d'annoncer des revenus annuels nets de 7 412,00 \$ pour le Centre récréatif. Il en coûte actuellement plus, en un mois, pour son opération. C'est aussi en 1970 que Macamic innove en ayant la première glace artificielle en Abitibi-Ouest.

. Petite anecdote : Êtes-vous de ceux ou de celles qui ont payé 1,00 \$ pour inscrire votre enfant au terrain de jeux en juillet 1970 ou qui ont profité d'un arrangement spécial pour les familles nombreuses, soit 0,25 \$ par semaine, par enfant. C'était il y a 22 ans.

. La bibliothèque municipale se greffait au Centre récréatif en mai 1978 avec 2 000 volumes à son actif.

. Par la suite, monsieur le maire Daniel Rancourt inaugurait, en juin 1984, la salle de réception et de congrès située en haut de l'édifice.

Ce ne sont là que quelques-unes des réalisations de la communauté macamicoise; ne pensons qu'aux suivantes :

. Le journal local qui voyait le jour en 1970 et qui fut baptisé Le Castor boiteux, du mot algonquin Makamik, maxime qui sera grandement utilisée par la suite. Malheureusement, ce journal n'est plus.

. À partir de 1983, les gens de Macamic ont pu participer, pendant quelques années, à la grande fête qu'était le Festival d'été. Cette fête était organisée pour financer le projet du lac Macamic, projet qui visait à aménager les abords du lac en parc, piste cyclable, terrain de camping, etc. Grand projet qui commence à se réaliser à l'automne 1990 quand les habitants de Macamic s'unissent pour ériger ce qu'on appelle le chalet Multi-Services.

. N'oublions pas non plus la fondation du club de ski de fond Amik inc. en février 1977, avec comme premier président, monsieur Jean-Marc Dessureault, actuel directeur de la Caisse populaire.

Il n'y a pas que de nos réalisations matérielles dont nous puissions être fiers, car plusieurs personnes de Macamic se sont illustrées autant dans le domaine culturel que sportif :

. Cécile Hélie-Hamel, auteure, lance son premier roman **Une femme singulière**, en octobre 1983 et est honorée par le Club Rotary de La Sarre à l'été 1984. Par la suite elle publie un second roman, **Des miettes aux oiseaux**.

. France Lachaine, artiste-peintre, fille de Luc, expose ses oeuvres à la salle d'exposition de Rouyn-Noranda en avril 1985.

. Christiane Plante, peintre-pastelliste, expose une oeuvre intitulée **Le Prospecteur** au National Art Club Gallery de New York du 18 septembre au 2 octobre 1988.

- . L'Harmonie Abitibi, sous la direction de monsieur Benoît Roy, se mérite une deuxième position lors du festival des harmonies du Québec à Sherbrooke, en mai 1981.
- . Serge Pépin est repêché pour la deuxième fois par les Cataractes de Shawinigan, club de hockey junior majeur, en septembre 1986.
- . Alain Bergeron se mérite trois médailles d'or aux Jeux du Québec tenus à Montréal en mars 1972; exploit remarquable pour un athlète de la région.

Ce ne sont là que quelques exemples parmi tant d'autres qui auraient pu être aussi mentionnés. Mais soyez assurés que vous aussi vous faites notre fierté. Merci à vous tous d'avoir fait de Macamic la ville qu'elle est aujourd'hui, une ville de choix...

JEUNE SOPRANO DRAMATIQUE DONT L'AMBITION EST LE METROPOLITAN

Une jeune fille de l'Abitibi, Constance Lambert, est en route vers le Metropolitan Opera de New-York. Voilà ce que l'on disait récemment à Ottawa après le concert qu'elle donna au Château Laurier.

Native de Sainte-Ursule, Constance Lambert partit à quatre ans, avec ses parents pour l'Abitibi, précisément Makamik. Elle fit ses premières études à l'école du rang jusqu'à l'âge de onze ans.

- Mais quand avez-vous senti cette vocation musicale? lui demande-t-on.
- J'ai fait un peu comme tous les enfants, c'est-à-dire que j'allais à l'école pour passer le temps, sans songer que j'avais quelque talent à développer. Je suivais des cours de piano, sans professeur particulier; c'était plutôt comme une récréation. Ce n'est que plus tard que quelqu'un des miens me fit remarquer que ma voix semblait bien prometteuse et je pensai que l'on voulait badiner.



Voilà la réponse d'une très modeste jeune fille qui attribue au Créateur les talents qu'elle possède.

C'est à la salle de conférences du Château Laurier, à Ottawa, sous les auspices de la Société d'Études et de Conférences que la jeune soprano dramatique Constance Lambert se fit entendre. Elle avait déjà chanté une fois à Ottawa où elle habite depuis son départ de l'Abitibi. On l'avait aussi entendue sur les ondes de la radio. Elle chante sans efforts apparents et elle excelle tout particulièrement dans les demi-teintes.

Au cours de ses programmes, elle interprète des pièces difficiles comme *La Truite* de Schubert, *La Chanson triste* de Duparc, *Le Rossignol* et *La Rose* de Rimski-Korsakov, *Amarilli* de Caccini, *Vergeblichés Staondehen* de Brahms, *Tristesse éternelle* d'après une oeuvre de Chopin, et nombre d'autres oeuvres du grand répertoire, telles que le grand air d'*Aïda* (1^{er} acte), *Ritorna vincitor* et *Pace, pace, mio Dio*, tiré de la *Force du Destin* de Verdi.

Une critique a déclaré : "Aujourd'hui, Constance Lambert n'est qu'une étudiante, mais avant longtemps, son nom sera célèbre au Metropolitan Opera".

"C'est un véritable soprano dramatique d'un avenir exceptionnellement prometteur", disent les connaisseurs.

Un dimanche, il y a quatre ans, Constance chantait un solo avec la chorale de l'église Sternale d'Ottawa : l'**Ave Maria** de Schubert. Madame Antonio Tremblay, qui assistait à la cérémonie, entendit Constance, et ce fut toute une révélation pour elle.

- Vous avez étudié le chant? lui demande-t-on.
- Non, pas le chant, mais le piano, répondit Constance.

Madame Tremblay donna des leçons à Constance durant deux mois seulement. Des amis qui s'intéressaient à la jeune chanteuse décidèrent de lui faire suivre des cours de chant. Ce fut d'abord avec madame Tremblay, tout en suivant un entraînement avec madame Bernard Russell.

Par la suite, Constance fut invitée à chanter à la radio puis sur ondes courtes pour les auditeurs de l'Amérique du Sud.

Si vous lui demandez pourquoi elle étudie la littérature, en plus du chant, elle vous dira que voulant devenir une chanteuse d'opéra, elle aura besoin de beaucoup de culture.

"Je ne ferai pas l'erreur de trop de jeunes chanteurs, je ne donnerai pas beaucoup de concerts avant d'être prête. Je sais que j'ai énormément de travail devant moi et j'ai besoin d'entraînement et de techniques".

- Vos projets, mademoiselle?
- Étudier en Italie et chanter au Metropolitan, mais je ne me fais pas d'illusions, je sais que seul le travail pourra m'y conduire.

Cette jeune fille d'Abitibi qui marche si bien sur les traces de Raoul Jobin, Pierrette Alarie, Denis Harbour, Léopold Simoneau, Jacques Gérard et autres sera certainement, un jour, une ambassadrice du Canada.

Sainte-Ursule, Makamik, Ottawa... New York!

Remise à madame Constance Lambert, soprano, d'un chèque substantiel provenant des recettes de plusieurs concerts donnés à La Sarre, Amos, Senneterre et Makamik. La Société des Artisans, par l'entremise de l'organisateur, monsieur Joseph Paré, s'était occupée de lui trouver une bourse d'un an d'études à Ottawa; monsieur Marcel Lambert, pianiste, accompagna sa soeur et monsieur Théodore Lagacé agissait comme impresario.

Source : Petit journal/le 11 avril 1948

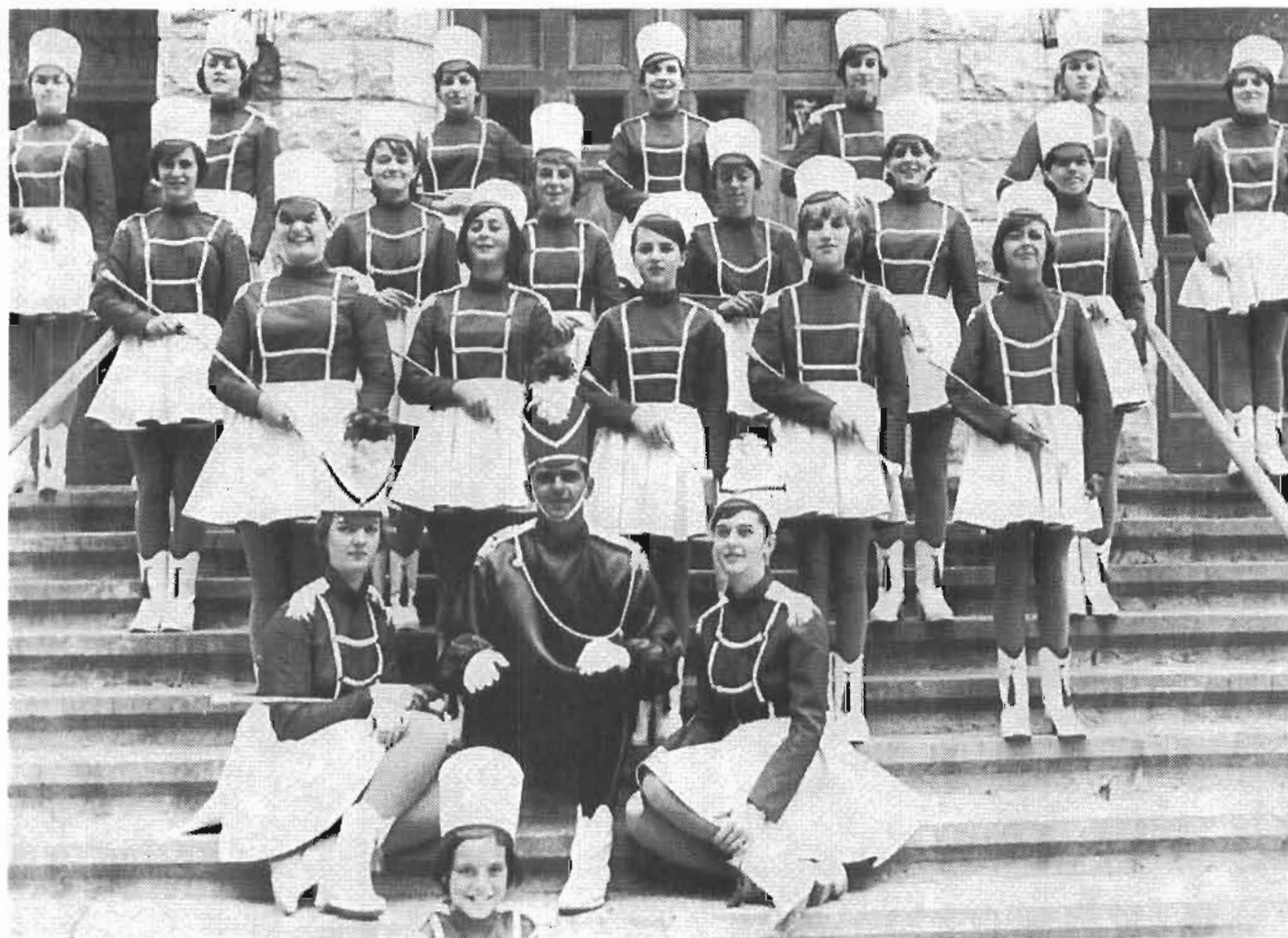
LES MAJORETTES DE MACAMIC

Les majorettes furent très actives dans le domaine des loisirs, qui, à l'époque, étaient très populaires dans la ville de Macamic et des environs.

Le corps de majorettes a été formé à l'automne 1962 à Macamic par monsieur Richard Parent, assisté de sa soeur Ghyslaine et de sa mère Simone qui ont veillé au bon fonctionnement de cet organisme pendant dix ans.

Lors de l'inscription, plusieurs filles sont venues, alors monsieur Parent et sa mère ont dû procéder à une sélection dont les principaux critères étaient la grandeur, l'âge, l'intérêt manifesté à faire partie du groupe de majorettes, ainsi qu'un exercice sur la marche.

Il y avait environ 75 majorettes et par la suite, ce nombre diminua à 25.



Le rôle des chefs était de créer, de conserver l'ambition, la motivation, l'esprit d'équipe et de gagner les compétitions. Monsieur Parent et Ghyslaine s'occupaient de la drill et de la discipline. Madame Parent voyait à l'habillement et à l'organisation du groupe.

L'autofinancement du groupe se faisait à l'aide de la cueillette et de la vente de bouteilles, la vente de macarons, la sollicitation à domicile et de quêtes lors des parades.

La fanfare de Makamik mettait à la disposition des majorettes leurs instruments; à l'occasion lors de parade, la fanfare accompagnait celles-ci.

Madame Ghyslaine Parent et d'autres membres de l'organisation ont décidé du "desing", des costumes et des chapeaux.

Les majorettes pratiquaient parfois devant la maison de madame Parent, mais le plus souvent, au sous-sol de l'église. L'été, elles paradaient dans les rues de la ville et les gens marchaient avec elles en signe d'encouragement.

Au fil des années naquit la compétition et le pageant entre les villes. Les majorettes de Macamic gagnaient presque toutes les compétitions, entre autres le pageant de Rouyn-Noranda où elles se sont classées en troisième place au niveau de la marche et de la discipline.

Vers 1972, les majorettes cessèrent leurs activités. En 1980, sous la direction de madame Madeleine Parent, les majorettes sont revenues avec les Marinières. En 1991, les majorettes ont repris leurs activités sous le nom des Castoraux.



HARMONIE ABITIBI

LES ORIGINES DE L'HARMONIE ABITIBI REMONTENT À 1974

À partir de 1974, la Commission scolaire Abitibi a offert l'option instruments à vent au cours de musique qui se donnait depuis quelques années à Macamic. Les jeunes qui avaient appris à jouer de ces instruments ont manifesté le désir de poursuivre le travail déjà commencé en classe.

Au même moment, la Commission des loisirs de Macamic offrait aux jeunes qui fréquentaient la polyvalente Le Séjour la possibilité de former une "fanfare".

En septembre 1975, dix-huit élèves provenant de Macamic et de Sainte-Rose se réunirent une première fois pour mettre sur pied ce qui allait devenir l'Harmonie Macamic. Tous les samedis après-midi, il y avait une pratique pour préparer un premier concert. L'intérêt et la motivation ne manquaient pas. À chaque année, de nouveaux élèves venaient augmenter le nombre de musiciens. De dix-huit qu'ils étaient au début, leur nombre passa à trente-cinq.

En 1981, l'Harmonie Macamic devait se transformer en l'Harmonie Abitibi et regrouper alors des jeunes de La Sarre, Macamic, Sainte-Rose, Taschereau, Authier, Authier-Nord, Sainte-Germaine, Saint-Janvier, Palmarolle et même de Saint-Laurent. Nous avons une harmonie régionale qui regroupait les élèves de la Commission scolaire Abitibi. À cette époque, les pratiques avaient lieu le vendredi soir à Macamic.

L'année suivante, en 1982, l'Harmonie Abitibi participait au Festival des Harmonies du Québec qui se tenait à Sherbrooke. Dans sa catégorie, elle s'est classée deuxième sur dix-neuf, ce qui prouvait la qualité de cet ensemble musical.

Pendant les douze années de son existence, l'Harmonie Abitibi a donné, presque tous les ans, un concert de Noël et un concert de fin d'année; elle a donné des concerts aux quatre coins de la région.

L'Harmonie Abitibi a cessé ses activités en 1988.



Harmonie Macamic en 1976



Harmonie Abitibi au Festival des Harmonies du Québec à Sherbrooke en mai 1982

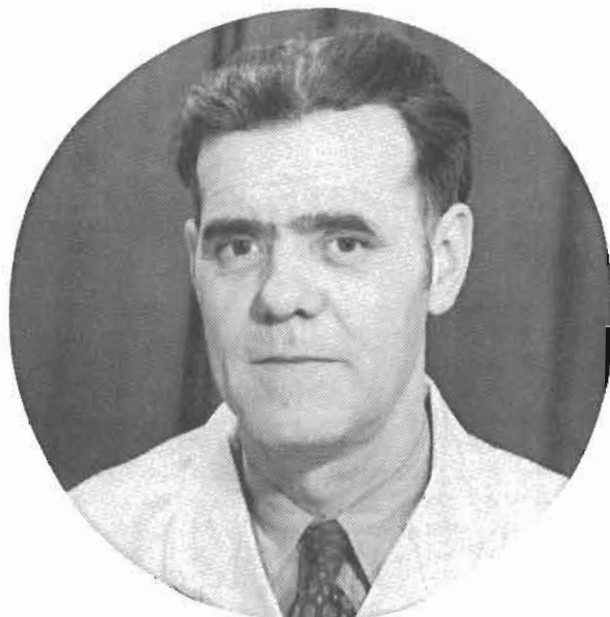
LES RECONNAISSEZ-VOUS?

Frères - Père - Fils
1948

Juste assez de joueurs en habillant le gérant
pour débiter la partie.
Messieurs Herman, Jean-Pierre, Jean-Paul et
Maurice Parent.



Monsieur Wellie Parent



Marc-Aurèle Fortin - célèbre peintre du Québec
(31-10-68)

Monsieur René Buisson, collectionneur et ami
de Beaudry, monsieur Gérard Bolduc (natif
de Macamic) et Marc-Aurèle Fortin qui vécut les
trois dernières années de sa vie au Centre
hospitalier Saint-Jean de Macamic, après que
René Buisson l'y ait transporté, aveugle et
amputé de ses deux jambes.





ASSOCIATION CHASSE ET PÊCHE

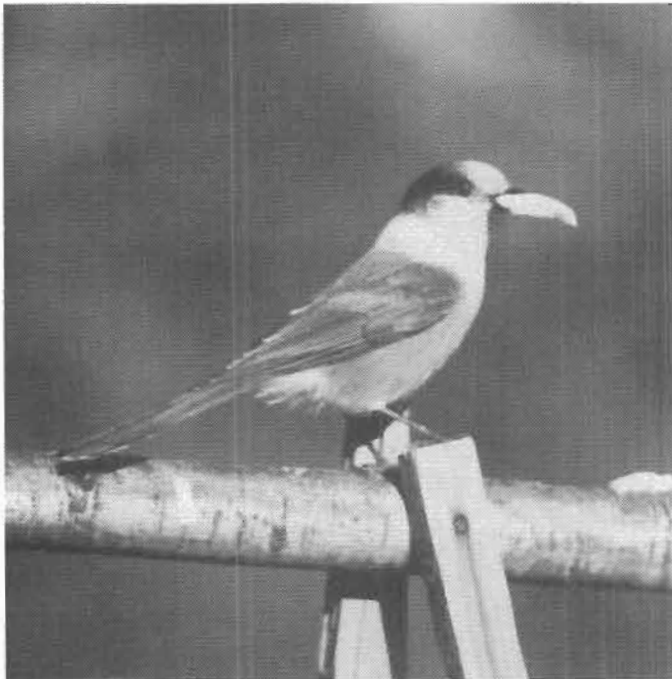
HISTORIQUE

L'Association chasse et pêche de Macamic fut fondée au début des années 1960 et incorporée le 29 septembre 1964. Plusieurs personnes se sont succédé à la présidence, dont messieurs Jacques Bastien, Marc-Aurèle Babineau, André Bertrand, Yvon Ruest, Jean Anglehart, Robert Pinard, Gérard Letendre, Florian Labbé, Marcel Hamel, Réal Auger et Daniel Bruneau.

Le président actuel, monsieur Alain Verville, est en poste depuis novembre 1990. Le présent exécutif est formé de seize personnes et l'Association compte au-delà de 325 membres.

Les tâches principales de l'Association sont les suivantes : s'occuper d'informer la population par la tenue d'assemblées générales au printemps et à l'automne, où elle invite un agent de la conservation de la faune qui répond à toutes les questions en plus d'expliquer les règlements.

L'Association organise chaque année diverses activités : tournoi de pêche, tournoi de chasse aux lièvres et à la perdrix, compétition de tir à la carabine, petit et gros calibres, pigeon d'argile et tir à l'arc, concours de panaches et concours de photos, messe du chasseur, cours sur le maniement des armes à feu, présentation de films sur la chasse et la pêche et notre soirée annuelle avec remise de prix. Vous n'êtes pas sans savoir que le grand succès de cette soirée repose en grande partie sur la générosité de nos commanditaires. C'est pourquoi nous tenons à les remercier tout spécialement de l'encouragement prodigué au fil des ans.

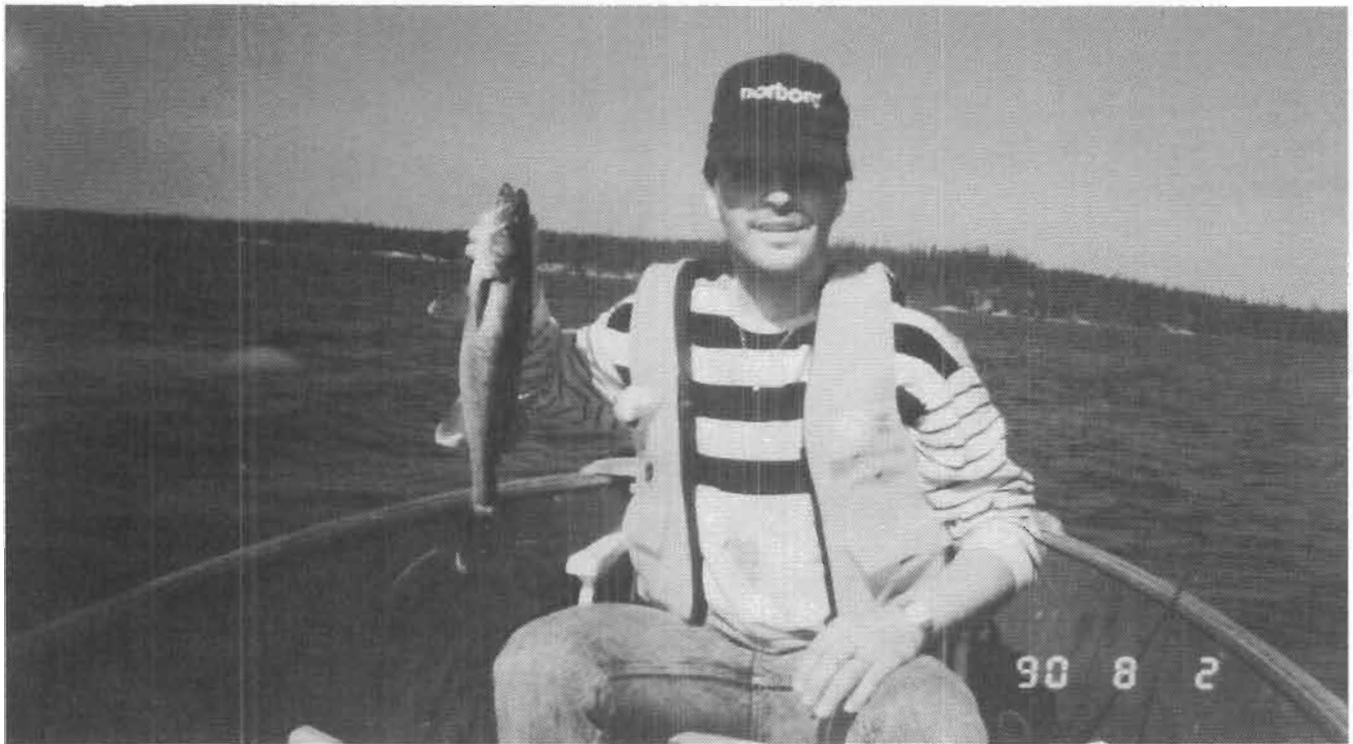


La faune, la flore et l'environnement sont des points qui nous tiennent à cœur, c'est pourquoi nous voyons à sensibiliser nos membres à devenir amis de la nature en dénonçant tout acte de braconnage afin de préserver notre patrimoine faunique pour les générations futures.

Alain Verville,
Président.

Quelques belles prises lors d'excursion de chasse et pêche





LA COMMISSION DES LOISIRS DE MACAMIC

Le 13 juillet 1965 naissait le premier conseil d'administration de la Commission des loisirs de la ville de Macamic. Ce dernier était composé de :

Messieurs Julien Gélinas, président
 Gaston Bergeron, vice-président
 Robert Sirois, secrétaire
 Gérard Tremblay, membre
 Claude Ouellet, membre
 Philippe Parent, membre
 Gérard Champagne, membre

Monsieur Gélinas est demeuré au poste de président jusqu'en 1971. Par la suite, les personnes suivantes lui ont succédé :

Messieurs Gérard Tremblay, de mars 1971 à juin 1972
 Émilien Brochu, de juillet 1972 à novembre 1972
 Michel Plourde, de février 1973 à janvier 1975
 Jeannot Hamel, d'avril 1975 à mai 1976
 Éric Poiré, de septembre 1976 jusqu'en 1988
 Daniel Rancourt, de 1989 à aujourd'hui

Au début, la direction des loisirs fut confiée à monsieur Joachim Tremblay qui dirigea la destinée de ce service jusqu'en 1984. Au cours de ces nombreuses années de travail soutenu, monsieur Tremblay réalisa, avec les bénévoles du temps, la construction du Centre récréatif.

Ces années furent souvent pénibles, car les moyens financiers de la Commission des loisirs et de la ville de Macamic n'étaient pas toujours suffisants pour combler les besoins. Malgré tout, la volonté de faire, le dynamisme et les énergies des bénévoles compensèrent largement le manque à gagner et le résultat de cette construction fut une réussite. Les gens de Macamic pouvaient être fiers d'avoir chez eux la première glace artificielle de l'Abitibi-Ouest.

On ne peut penser au Centre récréatif sans songer à ce personnage coloré, à l'allure et à la voix sévères, mais au coeur d'or qu'était Roland Lépine. Monsieur Lépine, l'homme à tout faire de la maison, a laissé sa trace, et son image est encore aujourd'hui bien présente dans la pensée de plusieurs personnes qui se font un plaisir de se remémorer des faits cocasses vécus avec notre ami Roland.

Vers 1984, après plusieurs années de bonne utilisation, le Centre récréatif fait peau neuve. Les nombreuses rénovations intérieures débutent; il change de visage, se remodèle, s'ajuste aux besoins des années 2000 et se transforme jusqu'au produit final que l'on peut admirer aujourd'hui.

Tout ce travail fut effectué sous l'oeil vigilant de monsieur Denis Bédard qui a relevé, en 1984, un défi de taille en prenant les commandes de ce complexe après qu'un vieux routier comme Joachim Tremblay y eut laissé sa marque.

Les objectifs que monsieur Bédard s'était fixés étaient très clairs : compléter les réalisations entreprises et offrir aux utilisateurs de ce complexe des services à la hauteur de leurs attentes. Des heures de travail, des soirs, des fins de semaine et parfois même des vingt-quatre heures consécutives de travail et ce, souvent bénévolement, messieurs Tremblay et Bédard ont fourni au Centre récréatif pour atteindre les objectifs visés puisque la Commission des loisirs et la ville de Macamic ne possédaient pas les fonds nécessaires pour embaucher tout le personnel requis à son bon fonctionnement.

En 1988, la ville de Macamic nommait monsieur Bédard au poste de directeur général de la ville, succédant encore une fois à monsieur Tremblay, qui après de nombreuses années de service décida de se retirer pour une retraite bien méritée.

La nomination de monsieur Bédard à la direction générale de la ville amena cependant un changement au travail qu'occupait son prédécesseur puisqu'il conserva la direction générale du Centre récréatif.

Avec l'implantation des nouveaux services au Centre récréatif, monsieur Bédard est assisté, depuis 1985, par madame Lucette Bastien, adjointe à l'administration aux loisirs et aux services administratifs et par madame Ginette Tremblay qui occupe les fonctions de secrétaire administrative et de direction depuis maintenant près de dix-sept ans.



Les quelque 2 500 000,00 \$ dollars qui ont été investis dans ce complexe sportif ont permis d'améliorer grandement la sécurité et le confort des utilisateurs.

Outre les bureaux administratifs, cet établissement abrite un restaurant, un bar avec salle de réception et amphithéâtre, une cafétéria, la bibliothèque municipale, la télévision communautaire de l'Abitibi-Ouest, le local des scouts et des guides, deux salles de conférences et la coopérative funéraire de l'Abitibi-Témiscamingue.

En plus des nombreux travaux à l'intérieur du bâtiment, signalons également ceux à l'extérieur : l'aménagement des trois terrains de tennis éclairés adjacents à l'école Le Séjour, la construction du parc Curé-Aimé-Lamothe, l'agrandissement et l'asphaltage du stationnement, la réalisation d'une bande de pelouse du côté nord du Centre récréatif ainsi que l'installation d'un entrepôt à l'arrière de l'aréna.

Au cours des dernières années, une multitude d'activités s'y sont déroulées. Il s'agit de penser à la venue, en 1986, de l'humoriste André-Philippe Gagnon où le Centre était rempli à pleine capacité, 2 000 personnes s'y étant rendues; les spectacles de super musique O'Keefe, les groupes Buzzband, Top Secret, Area Code, René et Nathalie Simard sont d'autres spectacles que notre population a été en mesure d'apprécier.

Certains autres événements qui ne manquaient pas d'originalité, s'y sont produits, soit les superbes bals costumés sur glace, Faunimage, présenté par l'Association chasse et pêche, Muséobus Canada Atlantique et les nombreuses foires commerciales.

Ajoutons à cela nos différentes activités sportives, l'Association du hockey mineur, le club de patinage artistique, toutes les ligues d'adultes, la présentation de nos bingos hebdomadaires, les quelques pièces de théâtre et toutes les soirées spéciales qui s'y déroulent ou qui s'y sont déroulées.

La Commission des loisirs est directement impliquée dans la présentation de plusieurs événements sportifs et récréatifs. En effet, bon nombre de tournois n'auraient vu le jour sans la contribution de la Commission. La présentation prévue pour une deuxième fois en 1992 des jeux centralisés de JAO (jeux d'Abitibi-Ouest) et de la finale régionale des jeux du Québec dénote bien l'importance de cet organisme.

En terminant, nous ne saurions passer sous silence les activités estivales réservées à notre jeunesse et organisées conjointement par la Commission des loisirs et les différents paliers gouvernementaux, apportant ainsi à la relève une meilleure qualité de vie.

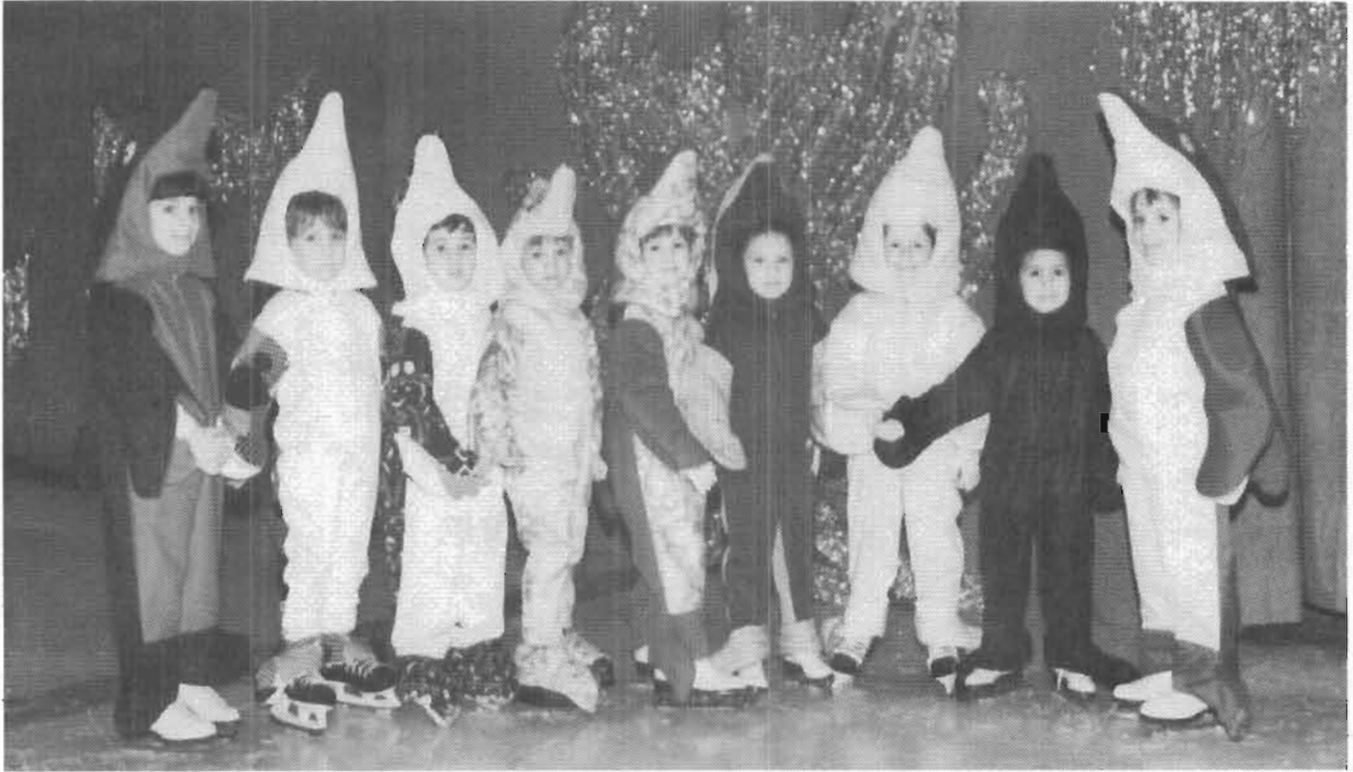
Toutes ces réalisations n'auraient pu se faire sans les heures incalculables de bénévolat qu'a données la dynamique population de Macamic.

Ce qui fait de Macamic une ville de choix, ce sont les citoyens qui y vivent et qui travaillent au mieux-être de leur communauté.

PATINAGE ARTISTIQUE



Au fin fond de Makamik, "Les Fantaisistes de Macamic" 1992.



DU NOUVEAU AU CENTRE RÉCRÉATIF...

Après toutes les années reliées à la construction, au rajeunissement et à la modernisation des installations du Centre récréatif, c'est au printemps 1991 que les autorités municipales décidèrent d'investir plus de 300 000 \$ afin de rénover les gradins et les vestiaires du complexe.

À la plus grande satisfaction des utilisateurs, c'est avec fierté que la population macamicoise peut apprécier et faire apprécier à ses visiteurs le confort et la qualité de nos installations qui ont été réalisées en régie par la ville.

Ces travaux avaient pour objectif de remplacer les gradins et les vestiaires devenus désuets et non fonctionnels. Cette infrastructure regroupe aujourd'hui quatre vestiaires pour les sportifs et un pour les officiels avec toutes les commodités nécessaires. Nous avons, de plus, remplacé 240 sièges sur les 480 par de confortables fauteuils de salle de spectacle et ce, au plus grand plaisir de tous.

La ville de Macamic, dans la mesure de sa capacité financière, ne néglige aucun effort pour répondre aux besoins grandissants des Macamicois et Macamisoises.



ROGATIEN VACHON À MACAMIC LE 11 JUIN 1967

MACAMIC (DNC) - La Commission du cinquantenaire de la ville de Macamic organise une grande journée sportive, dimanche le 11 juin prochain. Le jeune et talentueux cerbère du Canadien de Montréal, ROGATIEN VACHON, sera à Macamic pour cette occasion. Il est inutile de vous le présenter puisque tous les amateurs de hockey connaissent ce nom qui est appelé à devenir très célèbre. Rogatien sera l'hôte de la Commission du cinquantenaire lors de cette journée sportive.

Plusieurs autres manifestations seront au programme, dont une course en canot sur le lac Macamic par les canotiers du Nord-Ouest. Il y aura également une course cycliste en circuit fermé par les coureurs du Nord-Ouest québécois.

Après toutes ces activités, il y aura un cocktail privé puis un souper canadien à l'hôtel Plaza. Durant la soirée, une partie de balle molle sera disputée. La soirée récréative suivra à l'hôtel. Lors de cette soirée, il y aura remise de trophées aux différents gagnants de la course cycliste en circuit fermé et remise des manteaux aux joueurs de ballon-balai.

Faites-vous un devoir de venir participer à cette journée sportive qui aura lieu à Macamic, le 11 juin prochain. Le tout commencera à 13 h et se terminera très tard dans la soirée.

La Commission du cinquantenaire regorge d'enthousiasme pour cette journée mémorable. La Commission ne vous a pas déçus jusqu'à maintenant, ne la décevez pas aujourd'hui. Elle s'efforce de présenter à la population des journées qui resteront gravées dans la mémoire des plus jeunes comme des plus vieux afin que reste mémorable cette année, l'année du CINQUANTENAIRE À MACAMIC. Jusqu'ici, elle joue très bien son rôle, à nous maintenant de jouer le nôtre.

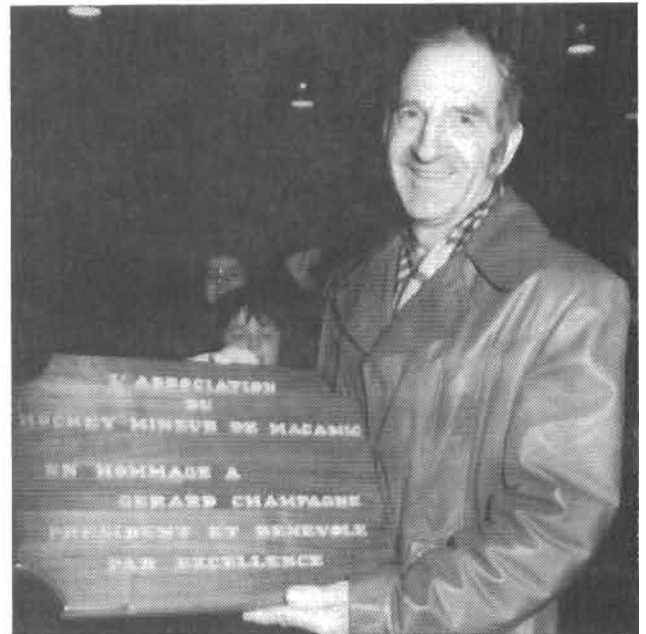
Source : Écho/11 juin 1967



L'équipe de hockey de l'école Saint-Jean de Macamic

BÉNÉVOLAT HOCKEY MINEUR DE MACAMIC 1968-1982

Monsieur Gérard Champagne honoré
à titre de président et bénévole
par excellence par l'association
du Hockey mineur de Macamic, le
19 mars 1982.



Joute de hockey sur la patinoire extérieure à côté de l'ancien collège Saint-Jean



CLUB DE SKI DE FOND AMIK

SAVIEZ-VOUS QUE...

Le Club de ski de fond Amik inc. existe depuis février 1977? Grâce à la collaboration de la Municipalité de la paroisse de Macamic et du Centre hospitalier Saint-Jean ainsi qu'à l'obtention de projets Canada au travail et Chantier-Québec, le Club occupe l'un des plus beaux sites de la région, situé à moins de dix kilomètres de Macamic;

Les pistes de ski disponibles en 1977 ne couvraient que sept kilomètres alors qu'aujourd'hui elles s'étendent sur plus de vingt kilomètres;

Le premier bureau de direction se composait de monsieur Jean-Marc Dessureault, (président), madame Nicole Dessureault, (secrétaire), monsieur Jean Anglehart, messieurs Jacques Bastien, Aldée Beaulieu, Jean-Claude Labbé, mesdames Louise Bergeron et Édith Gagné. De 1978 à 1991, madame Louise Bergeron, monsieur Jacques Bastien, mesdames Cécile Hélie-Hamel, Nicole Blanchette, messieurs Jean-Marc Aumont et Albert Delage se sont succédé à la présidence du Club et, en 1991, plusieurs administrateurs en étaient à leur septième mandat;

Le Club de ski doit sa survie à tous ces Macamicois qui, au cours des années, se sont chargés bénévolement de l'administration du Club et du Camp Amik (financement, entretien des pistes, de l'équipement et du chalet, organisation et animation des activités);

Le financement des activités de ski de fond (considéré à juste titre le sport d'hiver le plus complet) provient majoritairement de la location du chalet, de la vente des cartes de membre et de la générosité de nombreux commanditaires locaux;

Le Camp Amik peut être loué en tout temps par les membres et les non-membres. Son atmosphère chaleureuse et son confort le rendent de plus en plus populaire auprès des familles, des écoles et des associations (scouts, cadets, etc.) Quoi de plus agréable que l'avant ou l'après-ski devant un feu de foyer en joyeuse compagnie!



BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

La Bibliothèque municipale de Macamic, affiliée à la Bibliothèque centrale de Prêt (B.C.P.) de l'Abitibi-Témiscamingue, fut officiellement inaugurée en mai 1979, au 2^e étage du Centre récréatif, grâce à l'appui du Conseil de Ville de Macamic, dont le maire était alors monsieur Jean Anglehart et le délégué officiel auprès de la B.C.P. et du comité local, monsieur Léonard Savoie.

Ce premier comité local était sous la responsabilité de madame Diane Champagne, assistée des bénévoles suivantes : mesdames Murielle Lacasse, Germaine Allard, Marcelle Labbé, Jeannine Allard et Gabrielle Boisclair.

En 1980, lors du départ de madame Diane Champagne, madame Danielle Dufresne agit quelques mois comme responsable et en janvier 1981, madame Marcelle Labbé accepta cette charge qu'elle occupa jusqu'en mars 1984.

Sous la responsabilité de madame Labbé, la bibliothèque progressa énormément, surtout avec l'addition de nouveaux volumes suite à la contribution financière de la Municipalité de la paroisse de Macamic. C'était en avril 1981; monsieur Jacques Préville était maire de la paroisse et monsieur Roger Boisclair agissait à titre de délégué officiel; madame Huguette St-Amour devint responsable adjointe à madame Labbé.

À l'automne 1982, les bénévoles avaient le plaisir de déménager au premier plancher du Centre récréatif dans un local tout neuf, avec de la place pour chaque chose.

De janvier à juin 1983, la bibliothèque bénéficie d'un projet où madame Marcelle Labbé, madame Murielle Lacasse et monsieur Roger Alain organisent plusieurs activités, particulièrement pour les jeunes enfants; la bibliothèque connaît un accroissement formidable.

À l'automne 1983, madame Cécile Hélie-Hamel publie son volume *Une femme singulière* et c'est le Comité Biblio de Macamic, sous la supervision de monsieur Marcel Maheux, qui organise le lancement de ce livre.

En mars 1984, nouvelle réorganisation au Comité Biblio alors que madame Marcelle Labbé, retournant sur le marché du travail, ne peut continuer à la bibliothèque. Cette responsabilité incombe alors à madame Huguette C. Gélinas, avec les adjointes suivantes : mesdames Cécile Arcand et Muguette Bastien; c'est alors que se fait un intense programme de recrutement de nouvelles bénévoles.

Notre bibliothèque de Macamic figure comme une des meilleures dans le réseau de la Bibliothèque centrale de Prêt de l'Abitibi-Témiscamingue. Nous maintenons depuis plusieurs années nos prêts annuels de volumes et revues à près de 25 000 et ce, même si comme partout ailleurs, la clientèle jeunesse n'est plus aussi présente.

Nous avons souligné en septembre 1989 notre 10^e anniversaire par une semaine d'activités de tous genres.

Enfin, en novembre 1990, les bénévoles et les abonnés ont eu la grande joie de profiter de l'agrandissement de nos locaux et d'un nouvel ameublement, soit acheté, construit ou rafraîchi. Cette nouvelle salle permet aussi l'exposition de peintures des artistes locaux ou régionaux. Ces travaux ont été possibles grâce à la collaboration de monsieur Denis Bédard, directeur général de la ville de Macamic et de la Commission des loisirs.

Notre comité actuel se compose de neuf membres et nous avons en plus cinq autres bénévoles au service des lecteurs.

Le service est assumé chaque mercredi, en après-midi et en soirée. De plus, de septembre à avril, avec la générosité du Club Lions de Macamic, d'autres bénévoles attirent les quatre à six ans à l'Heure du conte, chaque mardi soir.

LE COMITÉ 1991-1992 DE LA BIBLIOTHÈQUE DE MACAMIC

Mesdames	Huguette C. Gélinas	Responsable
	Victoire Bacon	Adjointe à la responsable
	Monique Perron	Adjointe à la responsable
	Lise Ayotte	Responsable de l'animation et des expositions
	Rita Hamel	Membre du comité
	Lise LaCasse	Membre du comité
	Pauline Lavoie	Membre du comité
	Anne-Marie Théberge	Membre du comité
	Laurianne Théberge	Membre du comité

Autres bénévoles pour L'heure du conte et la bibliothèque

Mesdames	Diane Nicol	Suzelle Trottier
	Liliane Larose	Jacinthe Trottier
	Lise Darveau	Lucie Bolduc
	Suzanne Paquin	Chantal Proulx
	Suzanne Bacon	Ginette Rochon



LA FUITE DE CORNELLIER À L'AFFICHE À MONTRÉAL

FILM TOURNÉ DANS LE SECTEUR DE MACAMIC

1985 : avril

VAL D'OR, 24 - Radio-Québec Abitibi-Témiscamingue et les Productions du Vent d'Est annoncent la sortie en salle commerciale du film *La Fuite*, une oeuvre du cinéaste Robert Cornellier.

LA FUITE tiendra l'affiche de l'autre cinéma, coins Papineau et Beaubien, dans la métropole, à compter du 26 avril. Le film sera projeté en version allemande et québécoise.

LE 1^{er} JUIN 1915, deux prisonniers s'évadent du camp de détention de Spirit Lake près d'Amos; leur crime, être étrangers au Canada pendant la Première Guerre mondiale. Leurrés par le mirage américain, les deux compagnons rencontrent leur destin au coeur de la forêt abitibienne.

ROBERT CORNELLIER s'est entouré des comédiens Michel Côté (bien connu pour ses rôles dans *Broue*), Pierre Gobeil, Doris St-Pierre et Michel Vincent. La musique est une composition originale du Valdorien Serge Nicol. *LA FUITE* a été tournée dans la région de Macamic.

LA FUITE est une coproduction de Radio-Québec Abitibi-Témiscamingue et des Productions du Vent d'Est.

Source : communiqué de presse



ASSOCIATION DU CHALET MULTI-SERVICES

L'Association du chalet Multi-Services est le résultat d'un regroupement de personnes de différents organismes sportifs et autres qui se sont réunies pour ériger et promouvoir l'utilisation d'un endroit connu sous le nom de Chalet Multi-Services, pour une utilisation collective à des fins culturelles, sportives et sociales.

L'association a été incorporée en vertu de la Loi sur les Compagnies Partie III; c'est un organisme à but non lucratif; ses membres fondateurs sont entre autres, les membres des clubs sportifs, tels que le Club de motoneige Les Félics blancs de Macamic, le Club de Chasse et Pêche de Macamic, le Club Équestre, le Comité d'initiatives industrielles, commerciales et touristiques de la ville de Macamic, les Conseils de Ville de Macamic et de la Municipalité de Macamic paroisse ainsi que quelques personnes qui se sont impliquées à titre personnel. C'est donc d'une volonté communautaire qu'a pris naissance cette organisation.

Suite à cette incorporation il s'est produit un phénomène assez incroyable à notre époque, les gens des municipalités de Macamic se sont réunis et ensemble ont érigé le Chalet Multi-Services. Pendant deux fins de semaine de trois jours, on a vu cinquante hommes par jour, bâtir; environ quinze à vingt-cinq femmes, par jour, faire la cuisine pour tous ces gens et plusieurs enfants pour ramasser ici et là.



Chalet Multi-Services

Cette corvée s'est faite bénévolement. La première fin de semaine, la structure était en place et la seconde, la finition allait bon train. Le Chalet Multi-Services a été officiellement ouvert le 26 octobre 1990.

Et depuis, il est ouvert à tous ses membres qui sont en fait une multitude de personnes. Le Chalet Multi-Services connaît une occupation formidable en hiver, saison de motoneiges et de patinage extérieur, et l'été, c'est un endroit privilégié avec son site par excellence, aux abords du lac Macamic, avec sa grande terrasse et ses fenêtres panoramiques.

Nous sommes fiers d'une des plus grandes réalisations de Macamic, rendue possible grâce à la générosité et au bénévolat des gens et des élus des municipalités de Macamic, sans oublier les nombreux commerçants qui ont apporté leur soutien à cette vaste entreprise.

FINALE RÉGIONALE DES JEUX DU QUÉBEC

MACAMIC - HIVER 1992

La ville de Macamic, ayant été approchée par le Conseil des loisirs de l'Abitibi-Témiscamingue pour la tenue de la finale régionale des jeux du Québec, hiver 1992, les membres du Conseil de la Ville acceptent, en juillet 1990, de présenter ces jeux, événement cadrant très bien dans les fêtes du 75^e anniversaire.

Cette finale est une opportunité unique pour la jeunesse de l'Abitibi-Témiscamingue - Baie James de pouvoir festoyer parmi nous et avec nous tout en participant à quelque quatorze disciplines sportives.

Depuis près de deux ans, un comité organisateur s'active pour faire de cet événement une réussite. À cette équipe se joindra, tout au long de la prochaine année, une centaine de bénévoles sans qui la réalisation d'un tel projet serait chose irréalisable.

La venue de cet événement a démontré encore une fois la volonté et le dynamisme de la communauté macamicoise au plan sportif et a projeté ainsi une image positive de notre ville à l'extérieur de la région.

Le comité organisateur se compose des personnes suivantes :

Madame	Odette G. Morin	présidente
Madame	Ghislaine Paquet	vice-présidente
Monsieur	Denis Bédard	coordonnateur
Madame	Lucette Bastien	coordonnatrice adjointe et secrétaire d'assemblée
Madame	Jocelyne Tremblay	responsable centrale administrative
Monsieur	Michel Rochon	responsable promotion financière
Madame	Diane Proulx	responsable logistique
Monsieur	René Allard	responsable relations publiques
Monsieur	Gilles Parent	responsable programmation sportive

Description du logo de la finale des jeux de Macamic

- Réalisation de monsieur André Bordeleau



La ville tient son nom du lac qui la baigne, soit Macamic, jadis Makamik. C'est ce à quoi font référence les mots Macamic et Makamik sur le logo, ce dernier étant cependant renversé, imitant les reflets sur le lac. Les lignes blanches symbolisent l'hiver, les feux d'artifice font allusion au 75^e anniversaire de fondation de Macamic. La subtile comparaison des feux d'artifice avec des palmiers, exprime la chaleur des gens de Macamic. Dans le ciel bleu apparaît le sigle des jeux, affirmant qu'il s'agit d'une manifestation sportive aux couleurs des jeux du Québec.

CONFÉRENCE DE PRESSE JEUX DU QUÉBEC, HIVER 1992

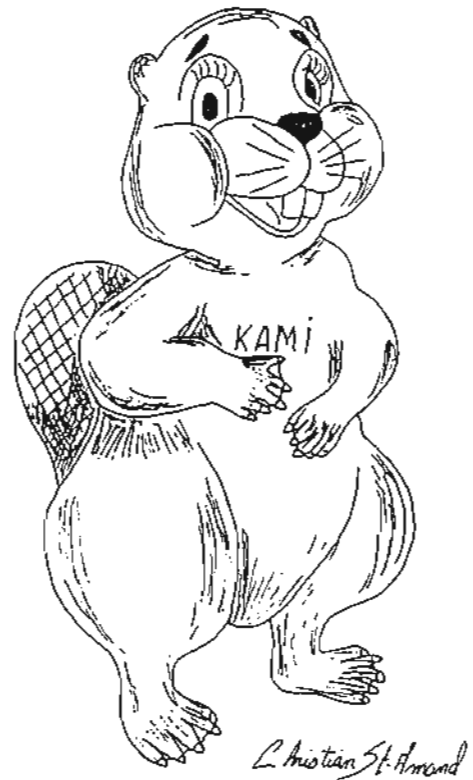
Signature du protocole d'entente entre la ville de Macamic, le Comité régional des jeux du Québec et le Conseil des loisirs de l'Abitibi-Témiscamingue.

Monsieur Marco Blanchette
Monsieur Daniel Rancourt
Madame Odette G. Morin
Monsieur Denis Bédard

président du comité régional des jeux
maire de Macamic
présidente du comité des jeux du Québec de Macamic
directeur général de la Ville et coordonnateur des
jeux du Québec à Macamic



Je suis Kami le castor, la mascotte des jeux
du Québec et des Fêtes du 75^e anniversaire



ALAIN BERGERON - JOURNALISTE -



Quand je suis entré dans notre ville pour la première fois, au mois de novembre 1962, le castor boiteux avait déjà 45 ans, le pauvre, ce qui m'amena tout de suite à douter de sa prétention d'être à l'origine étymologique du mot Macamic.

Sa claudication le faisait mentir et je savais trop bien que notre Mak Amik n'avait jamais pu jouer dans le puissant club de baseball de l'hôtel Plaza ou pour les filantes Étoiles au hockey dont nos pères nous parlaient comme membres des meilleures équipes de l'histoire de l'Abitibi et même d'au-delà.

Avec sa jambe de bois, jamais notre Mak Amik n'avait pu se démener comme les sportifs qui ont vécu dans nos murs. Parce que c'est connu qu'il a toujours fallu bouger à Macamic.

Comme ceux qui sont passés avant nous, ma jeunesse aura goûté le sport jusqu'au bout grâce aux idées et aux heures que des adultes voulaient nous accorder, puis à des installations et à des équipements qui valaient bien ceux de la "ville". Qu'on se disait...

C'est au Centre récréatif qu'on passait tous nos hivers. Et si monsieur le maire avait voulu nous y aménager, dans un coin, chacun une chambre où on aurait pu y dormir pour être sur le "piton" plus tôt le lendemain matin, on voterait encore pour lui aujourd'hui.

À sept heures du matin, on attendait, dans le froid sur le perron du Centre. Les Ouellet, Morneau, Parent, Hamel et compagnie faisaient aussi le pied de grue, figés comme des flamants roses, appuyés le long du mur pour se protéger du vent.

On tirait au sort le nom du chanceux qui devait aller réveiller Joachim pour nous ouvrir la porte. Très souvent, c'est Leblanc qui gagnait! Celui-là, il faut dire que depuis bien des années, des responsabilités lui avaient été confiées dans la bâtisse, comme faire le ménage des chambres et même nettoyer la glace à l'occasion.

Leblanc partait et revenait à la course, suivi deux ou trois minutes plus tard d'un Joachim branché sur le pilote automatique, l'oreiller à fleurs imprimé sur le visage. On se taisait. Jusqu'au moment où la porte s'ouvrait, nous laissant dévaler comme des veaux au printemps.

Avec cette passion, on en venait à ravager bon nombre de tournois de hockey mineur dans la région. Partout, on voyait venir le petit village de Macamic, comme on nous appelait. Par ici, le tournoi atome de Val-d'Or, le pee-wee de Senneterre, le bantam de La Sarre et de Lebel-sur-Quévillon, le midget d'Amos, qu'on leur répondait les bras remplis de trophées...

Vraiment, toutes les raisons étaient bonnes pour embarquer sur le rond de glace. À sept ou huit ans, je ne sais plus, un gros marathon de patinage invitait n'importe qui, ayant amassé quelques sous des commanditaires, à franchir 50 milles sans s'arrêter, par un bon dimanche soir. C'est sans doute le Capitaine Bonhomme qui avait calculé la distance à patiner puisque 50 milles, franchement, n'équivalaient pas aux 500 tours imposés.

N'empêche. Après mon marathon de 4 h, il n'y avait rien à redire. Je venais de me rendre à Rouyn en patins! Le soir, à la maison, mes pieds se consumaient encore et j'avais dû dormir les orteils sortis par la fenêtre, de peur de déclencher l'avertisseur de fumée...

Quelques années plus tard, cette fois je m'en souviens, j'avais neuf ans. Mille neuf cent soixante-douze reposera pour la vie entre mes deux oreilles. Michel Plourde nous avait transmis la folie du patinage de vitesse en plantant sur la glace quatre grosses poubelles d'une tonne chacune, clairement identifiées par les lettres C.L.M. pour Commission des loisirs de Macamic. Militairement, on tournoyait, le gaz au fond, dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, obéissant aux coups de sifflet de l'instructeur. Tourne, tourne et tourne jusqu'à ce que mort s'ensuive.

À la longue, on avait fini par développer notre propre technique. Il fallait frôler la poubelle au maximum, tout en se surveillant le coco pour ne pas accrocher l'une des deux poignées de fonte qui sortaient de six pouces de chaque côté. Bang! entendait-on parfois...

Finalement, nous étions prêts pour la finale régionale à Senneterre. Un samedi de tempête, Marcel Maheux nous y avait conduits. Le voyage n'en finissait plus, d'autant plus que la nervosité me travaillait depuis une semaine au moins. J'avais tellement peur d'affronter des concurrents avec de la barbe.

Par quelques poils, j'avais réussi à passer, mais au profit de mes adversaires, je dois dire que j'avais gagné un ou deux milles à l'heure de plus en voyant que des cônes orange - comme ceux utilisés par la voirie - avaient remplacé nos grosses poubelles. Aïe, on pouvait quasiment s'appuyer sur une main dans les virages.

Au mois de mars, après la sélection de Senneterre, il ne restait plus qu'à aller représenter la région à la finale provinciale des Jeux du Québec à Lachine, près de Montréal. Pour le ti-cul de Macamic que j'étais, Lachine sonnait comme ping-pong et j'avais confié toute ma destinée au gros monsieur à casquette assis au volant du Voyageur.

Yolande, qui a toujours joué à la machine à coudre comme Mozart du piano, m'avait confectionné un petit kit, mes amis, dans une pièce de tissu sûrement pas plus grande qu'une débarbouillette, compte tenu de ma hauteur de trois pommes. Un bleu marine avec une mince ligne blanche sur le côté, mes patins en prélat, le total y était pour suggérer à mes adversaires du reste du Québec, c'est le cas de le dire, d'aller se rhabiller.

J'avais gagné. Sans doute parce que les poubelles avaient encore rapetissé! Ce sont des siphons de toilette, manche de bois en moins, qu'on devait cette fois contourner. C'est pas mêlant, j'étais ressorti de mes trois courses avec de la neige dans l'oreille gauche... Les années suivantes, Macamic allait devenir une puissance régionale en patinage de vitesse. Ma soeurette Caroline, la p'tite Gélina, le grand Ghislain Champagne, les soeurs Labbé; nous retournerons au provincial d'autres fois par la suite.

Gaston, le pompon vissé sur la tête, n'avait rien d'un Gaétan Boucher, mais il acceptait de manquer trois ou quatre jours d'ouvrage au San pour nous accompagner dans tous les recoins de la province.

Nos modestes résultats nous auront au moins permis de glisser le nom de Macamic dans La Frontière, L'Écho ou CKLS. Chanceux un tantinet, il nous arrivait de l'entendre à la télé sur l'heure du souper.

Aujourd'hui, où que j'aïlle, et demain où que j'irai, je prononcerai le nom de Macamic avec fierté et sans retenue, malgré que les gens se déplient toujours l'oreille quand ils me demandent d'où je viens.

- Macamic, m'sieur. Ah oui, je connais. Vous êtes bien situés, tranquilles sur le bord du fleuve.

- Euh...

DIFFÉRENTES ÉQUIPES DE HOCKEY À TRAVERS LES ANNÉES





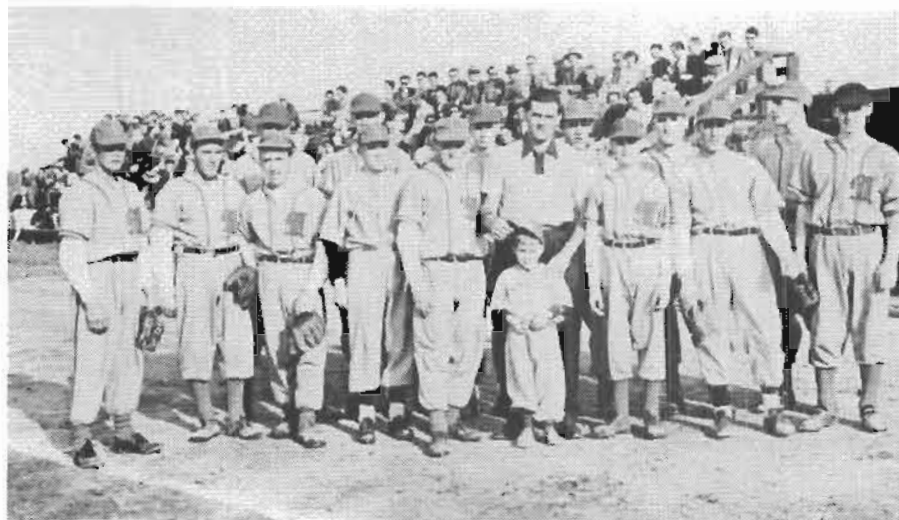
Les Spedassins



Une équipe de baseball en 1927

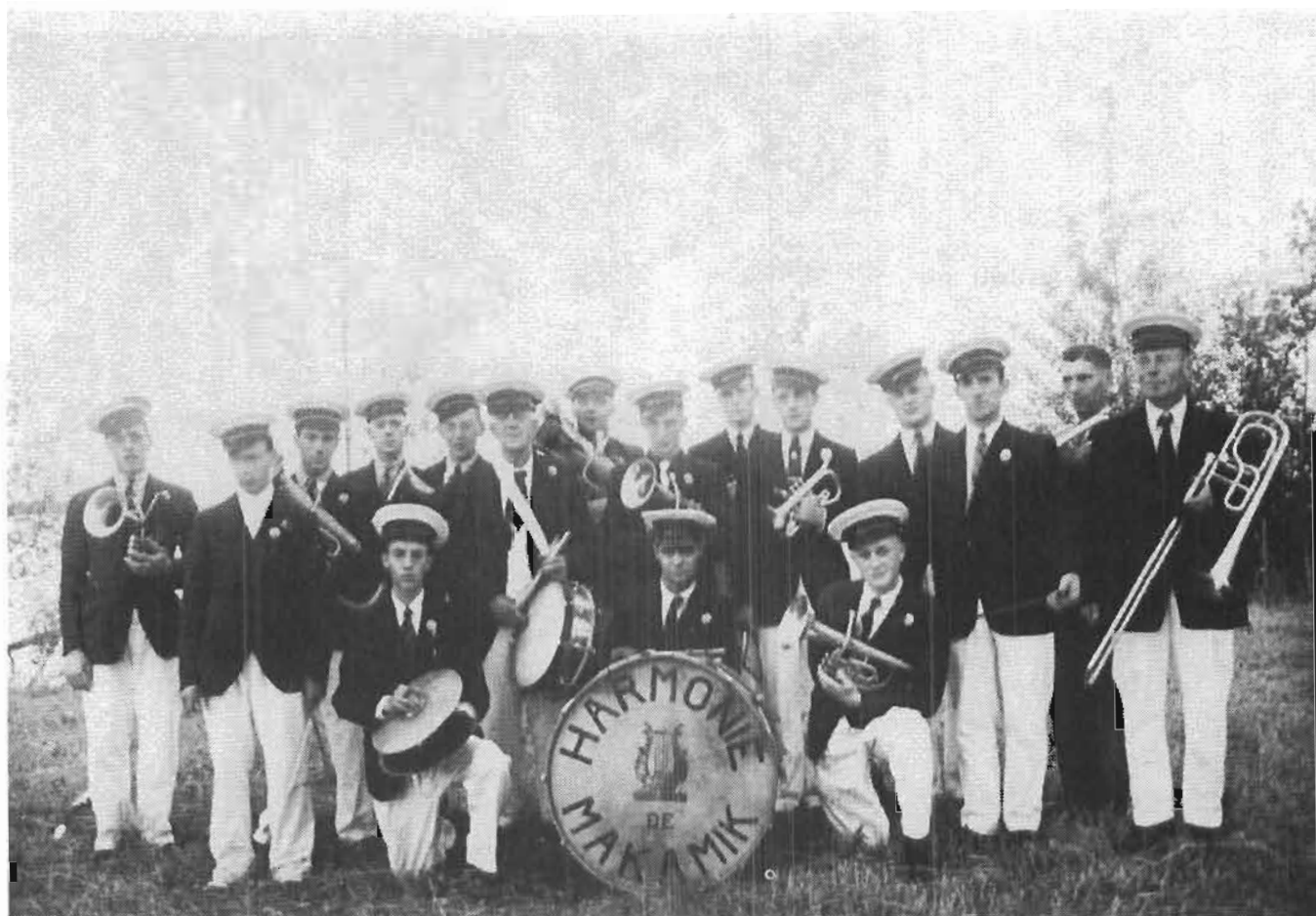


Remise de trophées de baseball en 1952



Les 23 et 24 juin 1954, monsieur Maurice Richard rend visite aux membres du club de baseball, les Red Sox de Macamic

La fanfare de Makamik



REMERCIEMENTS

Recherchiste : Gilles Carrier
Montage du livre : Irène Comeau
Réjeanne Lacroix

Ceux et celles qui ont contribué à la réalisation du livre:

La Ville de Macamic : Daniel Rancourt, maire
Denis Bédard, directeur général

André Bordeleau
Marie-Paule Bruneau
Lucille Allard-Mandeville
Rose Falardeau
Jeannine A.-Dessureault
Edgar Plourde
Gaston Bergeron
Paul-Maurice Parent

Nos copistes : Suzanne Lacasse
Monique Lamarre
Andrée Larose
Louise St-Germain

Nos correcteurs de textes
et d'épreuves : Victoire Bacon
Dianne Duchesne
Odette G.-Morin
Pierrette T.-Rancourt

TOUT SPÉCIALEMENT À LA VILLE DE MACAMIC QUI A ASSUMÉ TOUS LES COÛTS INHÉRENTS À CERTAINES RECHERCHES, À LA RÉDACTION ET À LA TRANSCRIPTION DE CE LIVRE SOUVENIR

À toutes les personnes ou groupes qui ont coopéré à élaborer cette monographie témoin et mémoire de nos soixante-quinze ans, ainsi que nos anciens concitoyens qui se sont joints à nous.

Nos autres dévoués collaborateurs.

Nos généreux commanditaires.

Références : Livre d'Abitibi d'hier et d'aujourd'hui
Archives de Commission scolaire Abitibi
Archives Nationales du Québec
Ministère de la Colonisation
Municipalités
Archives de la Fabrique Saint-Jean-l'Évangéliste
de Macamic

Quel beau cadeau!

**Quoi de mieux à offrir à un parent,
à un ami ou à un être cher.**

**Un album souvenir historique du
75^e anniversaire de Macamic.**

Le comité du livre

MERCI

À NOS GÉNÉREUX COMMANDITAIRES

Allard Chevrolet Oldmobile
40, 7^e Avenue Ouest
Macamic
782-4646

Les Maisons Funéraires Blais inc.
5, 5^e Avenue Ouest
Macamic
333-2544

Bar 27 enr.
Salle de quilles Macamic enr.
27, 7^e Avenue Est
Macamic
782-4836

Marcel Baril Ltée, marchand en gros
100, Réal Caouette
Rouyn-Noranda
764-3211

Boutique Flash enr.
78, Principale
Macamic
782-2552

Caisse Populaire de Macamic
6, 7^e Avenue Ouest
Macamic
782-4676

Casse-Croûte Pâquo enr.
19, 7^e Avenue Est
Macamic
782-2106

Centre hospitalier Saint-Jean
169, 7^e Avenue Est
Macamic
782-4661

CK-Munotair
Télévison communautaire
d'Abitibi-Ouest
34, 6^e Avenue Ouest
Macamic
782-4227

Club de l'Âge d'Or le Carrefour
6, 7^e Avenue Est
Macamic
782-2313

Coiffure Gisèle
116, rue Principale
Macamic
782-4375

Commission des loisirs de la
Ville de Macamic
34, 6^e Avenue Ouest
Macamic
782-4623

Dale-Parizeau inc.
Assurances
81, 5^e Avenue Est
La Sarre
333-5571

Delage et Audet inc.
Débosselage et peinture
15, 7^e Avenue Est
Macamic
782-2333

Dépanneur 111 inc.
Yves Grenier, prés.
94, 2^e rue Ouest
Macamic
782-4424

G.L. Deshaies inc.
Excavation et drainage
33, 7^e Avenue Est
Macamic
782-4467

Rolland Dion T.V.
Réparation radio, T.V. et vidéo
16, 5^e Avenue Est
Macamic
782-4218

D.M.C. Soudure
52, 8^e Avenue Ouest
Macamic
782-2514

Ébénor inc.
21, 7^e Avenue Est
Macamic
782-4457

Équipement Hydraulique Boréal inc.
30, 8^e Avenue Est
Macamic
782-4671

Maurice Gagné
Sable, gravier et déneigement
31, 6^e Avenue Ouest
Macamic
782-4437

Meubles Gélinas inc.
83, rue Principale
Macamic
782-4250

Transport Gélinas inc.
96, 7^e Avenue Ouest
Macamic
782-4484

Lise et Normand Gendron, pharmaciens
79, rue Principale
Macamic
782-2343

Garage Michel Genest inc.
54, rue Principale
Macamic
782-4114

J.G.R. Ltée La Sarre
62, rue Principale
Macamic
782-4305

K P M G Poissant Thibault
Comptables agréés
79, rue Principale
Macamic
782-2583

Larose & Larose inc.
122, 2^e rue Ouest
Macamic
782-4422

L'Odyssée
Papeterie, jouets, cadeaux
85, rue Principale
Macamic
782-2586

Loeb I G A
80, rue Principale
Macamic
782-4245

Matériaux Abitibi Ltée
Unitotal
25, rue Principale
Macamic
782-4611

Mégasport enr.
Articles de sports
82, rue Principale
Macamic
782-4689

Bertrand Morin
Transport de terre et gravier
11, rue Principale
Macamic
782-4281

Municipalité de la Paroisse de Macamic
6, 7^e Avenue Est
Macamic
782-4867

Me Ghislaine Paquet, notaire
LL.L., D.D.N.
48, 8^e Avenue Ouest
Macamic
782-2549

Gilbert Plante
Arpenteur-géomètre
34, 9^e Avenue Ouest
La Sarre
333-3155

Production CKM9 inc.
Messages publicitaires
34 A, 6^e Avenue Ouest
782-4227

Résidences Funéraires de
l'Abitibi-Témiscamingue
34, 6^e Avenue Ouest
Macamic
333-2688

Restaurant Raymond inc.
Bar La Renaissance
75, rue Principale
Macamic
782-4340

Roche Groupe Conseils ltée
52, rue Perreault Ouest
Rouyn-Noranda
762-6683

Télébec ltée
888, 3^e Avenue
Val d'Or
1-800-668-8811

Paul-Maurice Parent
Magasin de plomberie et chauffage
111, 1^{re} rue Ouest
Macamic
782-4425

Pouponnière Louise
Vêtements d'enfants
6, 6^e Avenue Est
Macamic
782-4310

Reliure Bruno inc.
725, rue Baril
Pouliaries
782-5049

Restaurant Motel Bar laitier Plaza inc.
76, rue Principale
Macamic
782-4124

Restaurant Rendez-vous du Coin
87, 1^{re} rue Ouest
Macamic
782-4091

Soudure Mobile JDR inc.
62, Route 111 Ouest
Macamic
782-4212

Ville de Macamic
1, 7^e Avenue Ouest
Macamic
782-4604

Imprimerie Quebecor Lebonfon
195, Gamble Ouest
Rouyn-Noranda
764-3277

MEMO



VILLE DE
MACAMIC
Une ville de choix

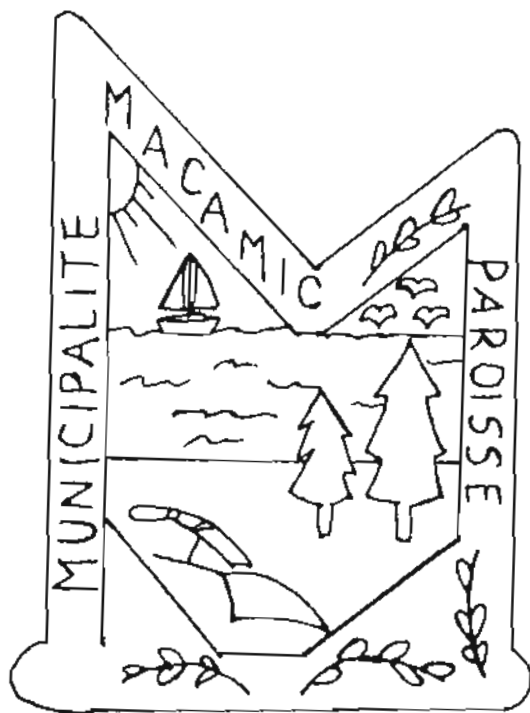


TABLE DES MATIÈRES

<i>ÉTYMOLOGIE</i>	3
<i>DISCOURS</i>	6
<i>MUNICIPALITÉ</i>	32
<i>VIE RELIGIEUSE</i>	87
<i>AGRICULTURE</i>	109
<i>INDUSTRIES</i>	134
<i>L'ÉDUCATION</i>	176
<i>FAMILLES</i>	190
<i>ORGANISMES</i>	263
<i>HISTORIQUE</i>	277
<i>LOISIRS ET CULTURE</i>	
<i>CONCLUSION</i>	318